



KEITH & ESTEBAN LIBRE D'AIMER

V . D PRIN

KEITH & ESTEBAN

LIBRE D'AIMER

PAR V.D.PRIN

Table des matières

CHAPITRE I

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

EPILOGUE

CHAPITRE I

-Tammy, Tammy réveille-toi vite.

La petite Tammy, six ans ouvrit ses yeux emplis de sommeil.

-Keith, qu'est ce qui y a ?

-Tu veux toujours venir avec moi Tammy ?

-Oui.

-Alors, lève-toi c'est l'heure de partir.

Tammy ne se posa pas de question, elle se leva, prit les habits qu'elle portait avant de se mettre au lit et suivit Keith. Le jeune garçon l'aidera en prenant le petit baluchon qu'elle avait préparé en vue d'un départ rapide. Ils traversèrent le dortoir sans faire de bruit. Tammy s'était entraînée de nombreuses fois à le traverser silencieusement. Ils arrivèrent au bout du dortoir. Il ouvrit la porte le plus doucement possible. Elle grinçât à peine, Keith ayant eu pris soin de l'huiler quelques jours avant. Ils descendirent les marches rapidement et se retrouvèrent devant la porte d'entrée.

- Keith, où sont les autres ?

- Chut Tammy, ils nous attendent devant le portail. Allez dépêchons nous.

Keith prit Tammy par la main, et une fois dehors ils se mirent à courir. La petite fille avait du mal à suivre les grandes foulées de Keith mais courageuse, elle ne se plaignit pas. Ils rejoignirent un petit groupe de trois garçons qui les attendaient devant un grand portail en fer.

-Keith, vous voilà enfin. Nous nous inquiétions, leur dit un petit rouquin de onze ans et demi. Ça va Tammy ?

- Ça va. Nous partons vraiment Ricky?

- Oui bébé, nous partons vraiment.

- Chut tous les deux ! Leur dit Keith, John tu as la clé.

John, gamin tout mince et plutôt petit pour son âge, douze ans, donna une grosse clé à Keith. Il la prit et l'inséra dans la serrure du portail. Elle fit du bruit en tournant et chacun retint sa respiration. Il réussit à ouvrir le portail. Tout doucement, il passa sa tête puis son corps par l'ouverture.

- Attendez-moi ici.

Il sortit et les autres, pas très rassurés l'attendirent sans dire un mot. Au bout d'un moment qui leur parut durer une éternité, Keith réapparut.

-C'est bon, nous pouvons y aller.

Les cinq enfants se mirent à courir le long de la route bordée d'arbres. Ils atteignirent un chemin, dans lequel ils s'engagèrent. Là, une vieille camionnette enfouit sous des branchages les attendait. Comme s'ils avaient répété chacun de leurs gestes de nombreuses fois, Keith se mît au volant, Tammy se glissa à côté de lui avec Alan, le quatrième garçon. Alan, douze ans et demi petit blond aux yeux bleus parlait peu. Mais il était l'un de ceux que Tammy aimait le plus après Keith. Ricky et John montèrent à l'arrière de la camionnette. Quand Keith tourna la clé pour démarrer le véhicule, ils n'entendirent qu'un hoquet.

- Merde, tu ne vas pas me lâcher maintenant toi, râla Keith.

Il réessaya et cette fois ci, le véhicule démarra. Tout doucement, ses pieds atteignant à peine les pédales, Keith fit faire demi-tour à la camionnette et s'engagea sur la route. Ils roulèrent doucement pendant une bonne heure, ne rencontrant que très peu de voiture. Ils eurent un moment la peur de leur vie, quand ils virent arriver en face d'eux la voiture du shérif. Mais celui-ci, cette nuit-là, avait d'autres soucis que de s'occuper d'une camionnette qui n'avancait, certes pas très vite mais qui ne causait pas d'infraction. Les enfants poussèrent un soupir de soulagement quand la voiture s'éloigna d'eux pour disparaître complètement.

- Où allons-nous Keith? Demanda Alan.

- A la gare. Un train de marchandise qui retourne vide à Chicago partira dans une heure. Nous avons largement le temps d'y arriver et de monter dedans. Il ne sera pas surveillé, il n'y a plus rien à surveiller. Quand tout le monde se réveillera là-bas, nous serons loin déjà.

- Ils vont nous chercher ?

- Oui, mais il ne nous trouverons pas. J'ai tout prévu. En arrivant à Chicago, je nous ai loué une maison à la périphérie de la ville. Nous aurons juste à prendre les transports en commun pour nous y rendre. Je vous expliquerai tout ça quand nous serons dans le train, comme ça les autres aussi entendront.

- D'accord, lui dirent en cœur la petite Tammy qui ne comprenait pas tout et Alan.

Ils atteignirent la gare, une bonne demi-heure avant le départ du train. Ils se faufilèrent sur les rails afin d'atteindre le quai du train. Ils trouvèrent un wagon vide, ils montèrent dedans et se serrèrent les uns contre les autres pour se tenir chaud. La petite Tammy dans ses bras, sa veste la couvrant complètement, Keith fit comme ses compères, il attendit le cœur battant. Tant que le train n'avait pas quitté la gare, ils risquaient d'être surpris à tout moment. Ils ne disaient rien, ils attendaient. Quand les premiers soubresauts du train se firent sentir, ils poussèrent un soupir de soulagement.

Le train prit de la vitesse. Les garçons se détendirent complètement. Ils se mirent à parler tous en même temps, même Alan.

- Doucement les gars, on ne s'entend plus, leur dit Keith.

- Ça y est Keith, demanda Ricky, nous nous sommes évadés ?

- Oui, Rick, nous nous sommes évadés. Si tout va bien nous ne retournerons jamais là-bas. Bon je vous explique ce qui va se passer.

Tous le regardaient et attendaient qu'ils parlent.

- Dans quatre heures si le train roule normalement nous arriverons à la gare de marchandise de Chicago. Nous essayerons de ne pas nous faire voir en quittant la gare. Nous irons chercher le bus 425. Nous devons faire une dizaine de kilomètres puis nous descendrons pour prendre un autre bus. Celui-ci nous emmènera à quelques mètres de la maison que je nous ai loué. Dès que nous nous approcherons de la maison, j'appellerai l'agent immobilier pour qu'il amène les clés. Vous vous cacherez et moi j'irais le trouver tout seul pour qu'il me les file. Il ne devrait pas trop nous poser de problème, j'ai payé pour une location de six mois. Ensuite, nous nous installons tranquillement, et nous nous inscrivons à l'école. Là non plus, nous ne devrions pas avoir de problème. Je ferai tout par internet et j'engagerai des gens pour jouer nos parents.

- Et pour l'argent Keith, comment allons-nous faire?

- Tu crois vraiment que nous serions parti si je n'avais pas tout prévu. Actuellement, nous disposons d'une somme de trois mille dollars. Nous pouvons tenir avec cet argent pendant un mois ou deux, pas plus. Et ensuite je ferai ce que pour quoi je suis doué, je trouverai de quoi nous réapprovisionner.

- T'es le meilleur Keith, lui dit John.

- Non, j'utilise seulement mes capacités pour nous faire vivre mieux. Nous sommes une famille maintenant. Tous les cinq. Je nous ai choisi un nom de famille, fallait bien pour la location de la maison. Nous nous appellerons Franck.

- Moi c'est Tammy, dit la chouquette.

Les garçons éclatèrent de rire. Un rire de joie, de soulagement et d'espoir.

- Les Franck, c'est pas mal, dit Alan.

- Ouais, moi aussi j'aime bien, dit Ricky.

John approuva lui aussi de la tête et la petite Tammy, qui ne comprenait pas approuva aussi.

- Bon alors, nous sommes les frères et sœur Franck. Tammy, maintenant tu t'appelles Tammy Franck. D'accord.

- D'accord. Tu es mon frère alors?

- Oui bébé, je suis ton frère, Ricky est ton frère, John est ton frère et Alan est ton frère.

- Ça, ça me plait bien. Sur ces paroles, Tammy se blottit contre Keith et s'endormi.

- Comment on fera pour les papiers Keith?

- Je nous en ferai faire des faux. Ça nous coûtera cher mais une fois que nous les aurons, nous n'aurons plus aucun problème. Nous ne sommes pas complètement sortit d'affaire mais nous nous en approchons. Il ne faut pas que nous soyons repris. Nous serions automatiquement séparés. Je ne veux pas retourner dans un orphelinat. Je n'ai connu que ça depuis que je suis né et je veux que nous puissions avoir une chance de vivre une vraie vie de famille.

- Moi non plus, je ne veux pas y retourner, dit Alan.

Les deux autres garçons approuvèrent.

Ils s'assoupirent chacun leur tour. Le wagon n'était pas confortable et sentait mauvais, mais ils étaient tellement fatigué. Keith, fut le dernier à s'endormir. Il les regardait et espérait qu'il n'avait pas fait d'erreur en les emmenant avec lui.

Ils s'étaient liés d'amitié devant l'adversité.

Ricky avait été abandonné à sept ans par une mère alcoolique et drogué. Quand les autorités l'avaient découvert dans l'espèce d'appartement qui lui servait de maison, il n'avait pas mangé depuis trois jours, sa mère l'avait tout simplement oublié.

Alan avait lui perdu ses parents et sa sœur dans un accident de voiture à sept ans. Il n'avait pas de famille pour le recueillir. Il faisait souvent des cauchemars et n'avait jamais réussi à attiré l'attention d'une famille adoptive. Elles préféraient les bébés et pas les enfants traumatisés par leur petite enfance.

John lui était comme Keith, il n'avait jamais connu ses parents. Il avait été adopté à deux ans par une gentille famille. Mais la gentille famille avait éclaté après que la femme eut découvert que son mari avait une liaison avec sa secrétaire et qu'il lui avait fait un enfant. Le petit John âgé de huit ans fut sacrifié sur l'hôtel de l'amour trahi et revint à l'orphelinat sans avoir pû ni embrasser sa mère adoptive, ni son père. Il en était resté traumatisé et n'accordait plus sa confiance qu'avec parcimonie.

Tammy était arrivée il y a trois ans, son histoire était assez floue, une mère trop jeune, un père absent. Elle ne semblait souffrir d'aucun traumatisme et avait dès son arrivée voué à Keith un amour absolu. Les cinq enfants avaient créé un clan. Ils se défendaient, s'entraidaient et se consolait mutuellement quand quelque chose n'allait pas.

Keith était le plus intelligent. Un Q I qui n'avait pas été testé mais qui lui avait servi à mettre au point cette évasion.

Ils avaient décidé de s'échapper quand ils eurent appris que leur entente ne plaisait pas au directeur de l'orphelinat. Il avait décidé de les séparer. Pour leur bien paraît-il. Keith s'était donc introduit dans les bureaux de la direction, avait fraudé les comptes d'une société off Sare pour lui prendre les dix premiers mille dollars dont ils auraient besoin. L'argent était apparu sur un compte qu'il avait pris soin d'ouvrir et dans lequel il avait puisé pour payer les premiers loyers de leur nouvelle maison et acheter tout ce dont ils auraient besoin pour commencer leur nouvelle vie. Une partie du reste de l'argent allait leur servir à se payer un ordinateur et une connexion internet indispensable pour permettre à Keith de s'introduire dans les comptes de grosses sociétés qui faisaient d'énormes bénéfices. Il avait fait des budgets prévisionnels pour les dix années à venir. Entre les écoles des uns et des autres, du loyer de la maison, des soins médicaux, du dentiste, des papiers d'identité, des gens qu'il devra payer pour qu'ils se fassent passer pour leur parents, les faux papiers des parents, de l'alimentation, des petits à côté indispensable quand on est enfant, il avait estimé qu'ils auraient besoins de plus de vingt mille dollars par an. Keith étant un petit génie de l'informatique, il n'aurait aucun mal à prendre cet argent où que ce soit. Personne au monde ne pourrait jamais découvrir où partait cet argent.

Pour la plupart des gens cela s'appellerait du vol, pour Keith s'était son moyen de survivre. Il aurait bien sûr pu partir tout seul ou seulement avec Tammy, mais jamais il n'aurait pu trahir la confiance que les autres avait mis en lui. Ils étaient ses frères, sa sœur. Un lien indestructible était né entre eux dans les quatre murs de cet orphelinat.

Ils arrivèrent à Chicago à l'heure prévue. Très angoissés, quelqu'un aurait pu les voir monter dans le train et les dénoncer, ils sortirent un par un du wagon. Keith le premier. Il alla repérer les lieux. Il y avait pas mal de cheminot qui travaillait. Leur sortie de la gare allait devoir être plus discrète encore qu'il ne le pensait. Il retourna au wagon.

- Ricky, John vous sortez les premiers. Si on vous arrête, vous dites que vous êtes venu voir votre père. Vous repérez alors un mec qui est très loin et vous criez *papa papa* tout en partant en courant. Cela devrait être assez pour vous laisser passer. Vous avez compris ?

-T'inquiète Keith, nous serons sorti d'ici avant que tu ne comptes jusqu'à cent. On se retrouve où?

Demanda Ricky.

- Normalement la ligne de bus se trouve à environ huit cent mètre de la gare. Quand tu sors de la gare, tu tournes à gauche et vous nous attendez là-bas. Au pire, si c'est à droite, nous repartirons dans l'autre sens. Bon allez-y les gars et bonne chance. Nous allons attendre dix minutes pour partir nous aussi.

Les deux garçons s'éloignèrent. L'angoisse nouait le ventre de Keith et d'Alan. La petite Tammy ne se rendait pas compte de l'enjeu de cette sortie. Elle papotait gentiment, ne se plaignant pas de la faim ou de la soif. Keith avait prévu de leur acheter à manger en sortant de la gare. Après dix minutes d'attente interminable, ils sortirent du wagon tous les trois, la petite fille entre les deux garçons. Ils rencontrèrent plusieurs cheminots à qui ils dirent bonjour de façon naturelle.

- Et, vous là-bas, les gosses, arrêtez-vous.

- Que faites-vous là, à cette heure ? leur demanda un grand type basané à l'air patibulaire.

- Nous sommes venus faire un bisou à papa, lui répondit Tammy avec un grand sourire. Papa, cria t'elle, Keith, il est là-bas venez vite, les frères.

Elle se mît à courir et les garçons ne purent faire autrement que de la suivre. L'homme les regarda partir, haussa les épaules et se détourna. Ils arrivèrent à sortir de la gare sans être à nouveau arrêté. Keith souleva la petite en la faisant tourner.

- Tu es la plus forte ma puce, lui dit-il.

Alan la porta à son tour pour lui faire un gros câlin.

- Cette petite est la plus intelligente du monde. Merci bébé, tu nous as bien aidé sur ce coup-là.

Tammy fut très fière d'elle, et quand ils retrouvèrent les deux autres garçons, elle leur sauta au cou pour leur raconter ses exploits. Les deux garçons n'avaient eu aucun problème pour sortir de la gare, personne n'avait fait attention à eux.

Keith alla leur acheter à manger et ils purent se restaurer tranquillement avant l'arrivée du bus. Le trajet dans les bus fut long et ennuyeux. Ils dormirent par à coup, ne voulant pas manquer leur arrêt. Tammy en avait marre, et elle pleurnichait pour un oui ou pour un non. Keith eu beaucoup de mal à la calmer. Ils atteignirent enfin les abords de la maison après une bonne heure de marche. Keith ne s'était pas rendu compte que la distance fût si longue entre l'arrêt du dernier bus et la maison. Il se serait donné des claques s'il avait pu. Comment avait-il pu faire une erreur pareille. Aucun des garçons ne lui fit de reproche mais Tammy elle n'hésitât pas un instant.

- Keith, c'est trop long, j'ai mal aux pieds et je suis fatiguée. Tu aurais dû voler une voiture pour ici

aussi. Je crois que tu n'es plus mon frère préféré.

Keith se mit à rire.

- Et si je te prends sur mes épaules, je redeviendrais ton frère préféré ?

- oui, je crois.

- Bon alors, monte là princesse, et je vais te porter jusqu'à ce que l'on soit arrivé.

- Merci Keith, lui dit-elle. Je t'aime.

Après être arrivé à environ deux cent mètres de la maison, ils s'arrêtèrent sous des arbres à l'abri des regards.

- Bon, c'est là que ça va être le plus compliqué, leur dit Keith après avoir donné rendez-vous à l'agent immobilier. Il s'attend à voir débarquer une famille avec les parents et leurs cinq enfants. Mais j'ai un plan. Vous allez devoir m'attendre ici. Je viendrais vous chercher quand tout sera ok.

- Ne t'inquiète pas Keith, nous t'attendrons.

- Et qu'est-ce que l'on fait si tu ne reviens pas ? demanda Alan.

- Oui, tu as raison. Il sortit de sa poche une enveloppe et la tendit à son frère. Là-dedans, il y a assez d'argent pour que vous puissiez manger ce soir et vous loger. Moi, quoi qu'il se passe, je reviendrais ici. Laissez-moi un message pour que je sache ce que vous avez fait et j'essaierais de vous retrouver.

Keith prit une grande inspiration et partit en courant. Le soleil de ce début d'après-midi commençait à chauffer et il ne mît pas longtemps à être en sueur. Il arriva devant la maison complètement essoufflé. Il n'eut pas besoin de se forcer pour paraître épuisé.

- Monsieur, monsieur cria-t-il à l'agent qui les attendait. Je... Suis...

- Oh petit, prends ton temps, respire doucement ça va aller.

Il sorti une petite bouteille d'eau de sa voiture et en donna à Keith. Keith but avidement.

- Je suis Keith Franck. Mes parents m'ont envoyé vous voir car ils avaient peur que vous partiez si vous ne nous voyez pas arrivé. Nous sommes tombés en panne à cinq kilomètres d'ici, juste après vous avoir appelé et ils auront beaucoup de retard mais ils demandent que vous les attendiez pour pouvoir faire l'état des lieux.

- Ils en ont pour combien de temps tes parents.

- Oh, je ne sais pas. En plus, il y a un problème avec l'assurance, ils disent qu'ils ne trouvent pas le dossier de mes parents. Papa m'a demandé de vous dire de l'attendre.

- Mais j'ai d'autre rendez-vous, je ne peux pas attendre comme ça indéfiniment. Non, désolé petit mais je vais devoir y aller. Je vais appeler tes parents pour leur expliquer.

- Vous ne pouvez pas monsieur, maman est en ligne avec l'assurance et elle n'avait plus beaucoup de batterie quand je suis parti.

- Mais il faut que je parte.

Keith prit son air le plus malheureux.

- Oh monsieur, vous ne pouvez pas partir, si vous n'est pas là quand mes parents vont arriver, je vais passer un sale quart d'heure moi.

- Mais que veux-tu que je fasse? Il y aurait bien la solution que je te laisse les clés. Je pourrais revenir ce soir pour voir tes parents et...

- C'est ça monsieur, vous me laissez les clés et mes parents comme ça, quand ils arrivent, ils peuvent entrer et moi je ne me fais pas disputer.

- Tu ne vas pas avoir peur de rester tout seul ici en attendant tes parents?

- Et ! Je suis grand moi, j'ai treize ans et demi.

Le et demi fit sourire l'agent.

- Bon ok, je te laisse les clés et tes parents me contactent soit par mail soit par téléphone pour me dire si tout va bien. Et tu leur dis bien que j'avais un autre rendez-vous et que c'est pour cela que je n'ai pas pût attendre.

- Vous alarmez pas monsieur, je ferais la commission.

Après le départ de l'agent et les clés dans sa main, Keith repartit dans l'autre sens pour aller chercher ses frères et sa sœur. Il poussa un cri de victoire quand il s'approcha d'eux.

C'était à qui allait porter les clés. Et c'est une petite famille très heureuse, souriante, ayant oubliée sa fatigue qui franchit les portes de leur nouvelle maison.

Une heure après, une camionnette s'arrêta devant chez eux. Des dizaines de cartons furent livrés. Ils y avaient des draps, des couvertures, des oreillers, des serviettes de toilettes, des torchons, de la vaisselle, bref, tout le nécessaire indispensable dans une maison. Ils déballèrent ce qui leur était nécessaire dans l'immédiat, laissant le restant pour plus tard.

La maison que Keith avait louée meublée était très spacieuse. Une grande cuisine bien équipée, une grande salle à manger, et quatre chambres meublées de lits jumeaux. John et Ricky décidèrent de prendre une chambre tous les deux, Tammy aurait sa propre chambre et les deux autres garçons aussi. Ils disposaient de deux salles de bain, la première avec une douche, l'autre avec une baignoire. Après avoir fait le tour, s'exclamant devant ce qui pour eux était la plus belle demeure au monde, ils décidèrent de se reposer.

Ils étaient tous très fatigués. Après avoir pris une douche, et s'être délassé, ils regagnèrent chacun leur chambre. Tammy qui n'était pas spécialement rassurée de dormir seule dans un endroit qu'elle ne connaissait pas décida de dormir avec Keith. Le jeune garçon ne dit rien et la laissa se coucher près de lui dans le lit voisin. Leur sommeil fut profond et réparateur.

Quand ils se réveillèrent, il était plus de seize heures. Ils avaient faim, et ils partirent explorer leur nouvel environnement. Une épicerie se tenait à quelques centaines de mètres de chez eux et c'est là qu'ils firent leurs premiers achats alimentaires. Ils achetèrent tous ceux dont ils avaient envie, oubliant que les gâteaux et les bonbons ne nourrissaient pas correctement. C'est en rentrant et en déballant, que Keith et Alan s'aperçurent que ce qu'ils avaient acheté n'allait pas aller pour se nourrir tous les jours. Ils retournèrent tous les deux à l'épicerie après avoir établi un programme de repas pour toute la semaine. Chacun donna son avis sur ce qu'ils avaient envie de manger.

Et c'est ainsi qu'ils commencèrent leur nouvelle vie à cinq, loin d'un système qui voulait les séparer et qui les aurait encore plus enfoncé dans leur traumatisme et leur solitude.

CHAPITRE II

- Mais ce n'est pas possible, entendit-ont crié à travers tout le troisième étage. Marc appelle le grand patron et dit lui que je dois le voir tout de suite.

Peter Stein ne savait plus ce qu'il devait faire. Pour la dixième fois en dix ans, et malgré les pièges qu'il avait pu mettre en place, malgré le changement de code régulier, malgré le programme espion qu'il avait implanté dans ses serveurs, la somme de vingt mille dollars venait à nouveau d'être prélevée sur le compte de l'entreprise pour laquelle il travaillait. Ils avaient demandé aux meilleurs spécialistes en informatique de venir voir leur système et d'essayer de mettre un terme à ces prélèvements. Mais rien n'y faisait.

Toujours à la même époque avec ce même petit mot énervant qui accompagnait le prélèvement de cet argent. Il avait suivi le chemin que parcouraient les sommes pour savoir où elles arrivaient. Mais rien, l'argent semblait aller partout et nulle part. Il avait même suivi cette somme jusque sur la lune. Le gars qui leur piquait l'argent était un petit génie et il se foutait d'eux avec jubilation. Si ça n'avait pas été du vol, Peter l'aurait admiré. Des pas derrière lui le firent se retourner.

- Ah ! Patron.

- Ne me dites pas qu'il a à nouveau recommencé.

- Malheureusement si.

- Combien ? Toujours vingt mille.

- Toujours vingt mille patron et là, la somme semble être arrivée sur votre propre compte.

- Quoi ?

- Et oui, mais j'ai vérifié elle n'y a fait qu'un passage rapide. En fait, elle a transité sur tous les comptes de tous les actionnaires de la société. Et puis, Pouf, elle a de nouveau disparu.

- Mais ce n'est pas vrai, cet argent va bien quelque part.

- Ce mec est un génie, il nous en faudrait un aussi.

- Nous avons déjà fait appel aux meilleurs. Ils m'ont coûté assez cher. Que peut-on faire ?

-Je ne sais plus quoi faire patron.

Il regardait son boss faire les cents pas dans la salle d'informatique, la mine soucieuse.

-Il a laissé un mot?

-Comme d'habitude. Peter alla cliquer sur son propre ordinateur et d'un signe de tête lui demanda de venir voir.

MERCI ENCORE UNE FOIS POUR VOTRE GÉNÉREUSE CONTRIBUTION A NOTRE BIEN ÊTRE. SOYEZ PATIENT, PLUS QUE DEUX OU TROIS PRELEVEMENTS ET VOUS N'ENTENDREZ PLUS PARLER DE NOUS.

- Putain, dit Estéban Aster, il se fou vraiment de nous. Pourquoi encore deux ou trois fois ? Cela voudrait dire que dans trois ans, nous n'entendrons plus jamais parler de lui et que nous aurons perdu deux cent soixante mille dollars?

-Il y a de forte chance patron. Je ne vois vraiment pas ce que nous pourrions faire de plus que ce qui a déjà été fait.

- Il va encore falloir que je remette moi-même cet argent sur les comptes de la société. Avec cette somme, j'aurais pût me payer un nouveau bateau.

- Pourquoi ne pas prévenir les autorités cette fois ?

- Que pourraient-ils faire de plus. Et le bruit se répandrait rapidement qu'un petit malin se sert dans nos compte en toute impunité. Pas bon pour les affaires ça. Déjà, il y dix ans je n'avais pas voulu prévenir les autorités, ce n'est pas pour le faire maintenant. Surtout en temps de crise. Nous nous en sortons très bien mais plus d'un aimeraient nous voir en difficulté. Non, il ne faut pas que cela se sache. Bon vous faites un transfert de vingt mille de mon compte personnel jusqu'au compte de l'entreprise. Vous bidulez ça comme d'habitude, et le tour est jouer.

- Ok patron. Comme vous voulez.

- Merci Peter, je vais me renseigner pour nous trouver un nouveau spécialiste. Je vous tiens au courant.

Estéban retourna à son propre bureau, le front plisser. Il ne pouvait pas s'adresser à n'importe qui pour trouver ce spécialiste.

- Monsieur, la réunion du personnel du 3 a été reportée au 15, je confirme votre présence? Lui demanda son assistante.

- Vous avez regardé mon planning?
- Oui, vous n'avez rien de prévu.
- Confirmer alors. Et Marie, appeler Alexandre Alios et passez le moi dès que vous l'avez.
- Bien monsieur.

Dix minutes plus tard son téléphone intérieur sonnait.

- Monsieur, vous avez monsieur Alios en ligne.
- Merci Marie, je le prends.
- Alexandre, bonjour.
- Estéban, comment ça va mon vieux.
- Bien merci, et chez toi, tout le monde va bien. Ben te même toujours par le bout du nez.
- Et oui que veux-tu. Il est à côté de moi d'ailleurs, il te salut.
- Moi de même. Il faudrait que l'on mange tous ensemble un de ses jours.
- ça ne sera pas pour tout de suite, avec Ben nous nous offrons une seconde lune de miel pour fêter nos dix ans de mariage. Nous allons partir une quinzaine de jours.
- Dix ans, déjà !
- Et, oui, le temps passe.
- Et vous emmenez vos enfants?
- Non, quel horreur! Les petits vont rester à la maison sous la surveillance des parents de Ben et de madame Prine. Ils sont d'ailleurs très contents de nous voir partir. Ils pensent qu'ils auront droit de faire ce qu'ils veulent pendant quinze jours.
- Ce n'est ce qui va arriver ?
- Si. Mais bon avec Ben nous essayons de ne pas trop y penser. On redressera tout ça quand nous reviendrons. Alors Estéban, tu ne m'appelle pas seulement pour avoir des nouvelles.

- Non, effectivement. Tu ne connaîtrais un spécialiste en informatique, un petit génie. J'ai un petit souci, j'ai déjà fait appel aux meilleurs actuellement sur le marché mais ils n'ont pas pu résoudre mon problème.

- Là tout de suite, je ne vois personne, mais laisse-moi y réfléchir un petit moment. Je te rappelle dès que je pense à quelqu'un.

- Merci Alex, et si ça pouvait rester entre nous.

- Je serai muet comme une tombe, Estéban. Je te recontacte dès que j'ai du nouveau. A bientôt

.-A bientôt.

Plus tard dans la matinée, c'est son ex-femme qui l'appela.

- Este, c'est moi.

- Oui, j'avais bien compris. Comment ça va Lainie ?

-Tu pourrais passer ce soir à la maison, j'ai un truc important à te dire.

- Euh oui, si tu veux. Rien de grave j'espère.

- Non, non rassure toi. Mais je ne peux rien te dire au téléphone. C'est assez personnel. Tu voudras manger avec nous.

- Et bien si ça ne dérange pas ton mari, oui pourquoi pas? Les enfants vont bien?

- En pleine forme. Les vacances scolaires approchent, ils ont hâte d'y être. Tu as prévue de faire quelque chose avec eux.

Estéban réfléchit vite, car il ne se rappelait même plus que les enfants devaient passer une semaine avec lui.

- Oui, je compte les emmener faire un petit voyage. Mais pour le moment, je planifie encore tout ça.

- Ah très bien. Il est bon qu'il passe un peu de temps avec leur père. Et puis toi, cela te fera du bien de lâcher un peu de lest.

- Bon Lainie, j'ai une réunion, je dois y aller. A ce soir.

La journée se passa sans qu'il ait eu de nouvelle d'Alexandre.

Il se rendit le soir chez son ex-femme et son nouveau mari. Lainie avait épousé Troy deux ans auparavant et ils semblaient toujours aussi amoureux.

Il s'entendait mieux avec elle depuis qu'ils étaient divorcés. Marié jeune, dix-huit ans pour elle, vingt et un ans pour lui, sous la pression qu'ils avaient exercé sur eux leurs familles respectives. Plus amis qu'amant, ils n'avaient jamais formé un couple soudé comme pouvait l'être celui d'Alexandre et de Ben. Même les deux enfants qu'ils avaient eu n'avaient rien pu y changer. Quand Lainie avait rencontré Troy, alors qu'ils venaient de fêter leurs dix ans de mariage, leur séparation fut inévitable. Il n'y eut ni rancune, ni colère pendant leur divorce. Leurs biens communs furent divisés en deux, les intérêts de chacun étant protégé par un contrat de mariage en béton. Estéban garda son entreprise et Lainie garda la maison et eut la garde des enfants. Il les voyait un week-end sur deux et pendant les vacances scolaires. Les enfants s'étaient bien adaptés à cette situation car ils semblaient épanouis et heureux.

Il arriva vers dix-neuf heures chez Lainie et Troy. C'est celui-ci qui vint lui ouvrir la porte.

- Salut Troy.

- Estéban, entre. Les garçons, votre père est arrivé cria-t-il.

Deux tornades blondes déboulèrent des escaliers. Les deux enfants, on aurait dit des jumeaux malgré leur différence d'âge de dix-huit mois, se jetèrent dans les bras de leur père.

- Papa, maman ne nous avait pas dit que tu passais, lui dit Jess l'aîné âgé de huit ans.

- Ah oui !, alors j'espère que c'est une bonne surprise.

- Oui, c'est trop bien, répondit Tim le cadet. Viens voir ma nouvelle chambre, dit-il à son père en le tirant par la main.

Troy les regarda partir avec un sourire. Quand ils redescendirent, Lainie avait mît la table dans la salle à manger.

- Lainie, bonsoir. Il prit son ex-femme dans ses bras pour l'embrasser.

- Ça va Este, tu as l'air un peu fatigué.

- Non, tout va bien. Il prit le verre de whisky que lui tendait Troy. Alors tous les deux, qu'avez-vous de si important à me dire.

- Tu ne veux pas t'asseoir, lui proposa Lainie.

- Non, allez vas-y dis-moi tout. Bien que je pense avoir deviné.

- Et bien voilà, je suis enceinte.

Estéban la regarda en souriant. Visiblement, elle avait eu peur de sa réaction.

- Formidable ma belle, la rassura t'il en la prenant dans ses bras. Mes félicitations Troy, bien joué, en se dirigeant vers lui et en lui serrant la main. Et c'est pour quand cet heureux événement.

- Dans sept mois, pour janvier.

- Les garçons sont au courant.

- Non, nous voulions te le dire avant. Je ne savais pas comment tu allais prendre ça.

- Oh Lainie, tu ne me connais pas depuis tout ce temps ? Je suis très, mais très heureux pour vous deux. Et si tu trouves que tu te fatigues trop, tu pourras toujours me donner les enfants un peu plus souvent. Tu peux compter sur moi.

- Merci Este, mais pour le moment ça va. Je ne me suis jamais sentie aussi bien.

- Et bien, tu attends peut être une fille. Je me rappelle que tu avais été très malade au début de tes deux grossesses.

- On verra bien, lui répondit Troy, le principal c'est que tout aille bien pour la maman et pour le bébé.

- Parole de sage. Allez Troy, ressers nous un verre pour arroser ça.

- Et toi Este, lui demanda Lainie au cours du repas, tu comptes refaire ta vie un jour.

- Pour ça, il faudrait vraiment que je tombe sur une personne extraordinaire. Je n'ai jamais été amoureux comme vous vous pouvez l'être. Oh ! Excuse-moi, dit-il à Lainie, je n'aurais peut-être pas du dire cela.

- Il n'y a pas de mal. Et c'est vrai que nous n'étions pas amoureux l'un de l'autre quand nous nous sommes mariés. Nous avons suivi les consignes de nos parents. Mais tu sais je n'ai jamais regretté de t'avoir épousé. Je n'aurais pas eu alors mes deux adorables petits garçons.

- Merci Lainie. Il lui prit la main pour l'embrasser. J'ai trente-quatre ans, tout n'est pas perdu pour moi. Ce que je voudrais, c'est rencontré une personne que je pourrais aimer comme toi tu aimes Troy ou comme Alexandre Alios avec son mari Ben. C'est ce à quoi j'aspire maintenant. J'en ai un peu marre des liaisons sans lendemain.

- Ne me dis pas que tu serais prêt à prendre un homme.

- Non, je n'en suis pas encore là. Mais je voudrais vraiment trouver quelqu'un avec qui construire une vraie relation amoureuse et amicale.

- Ça viendra Este, tu es beau, intelligent, riche. Tu trouveras fatalement quelqu'un, c'est sûr.

- Merci Lainie, tes paroles me font du bien.

Après le repas, il rentra chez lui, l'appartement était vide et il repensa aux paroles qu'il avait dit à son ex-femme. Etre seul, n'était vraiment pas drôle.

Il eut des nouvelles d'Alexandre Alios trois jours plus tard.

- Monsieur Aster, monsieur Alios désire vous parler, lui annonça son assistante.

- Passez le moi.

- Alexandre, alors tu as du nouveau pour moi?

- Oh ! Qu'elle impatiente, il faudra que tu m'explique un jour pourquoi. Mais oui, je crois que j'ai la personne qu'il te faut. Dans une de mes succursales, à Chicago, nous avons recruté il y a six mois un gars incollable en informatique. J'en avais entendu parler avant que tu ne me demande mon aide et j'ai reçu un rapport sur lui. Tous les avis sont unanimes: Ce type est un putain de génie.

Je n'y comprends pas grand-chose, mais il paraît qu'il arrive à te résoudre n'importe quel problème. Alors si tu veux, je te mets en contact avec mon directeur qui te le fera rencontrer. Après, tu te débrouille avec lui pour le convaincre de t'aider. S'il refuse, je ne pourrais rien faire pour toi. Nous avons trouvé un bon élément et il est hors de question de lui mettre la pression pour qu'il accepte. Mais bon, je ne vois pas de raison pour qu'il refuse, sauf s'il est obligé de quitter Chicago. Il est chargé de famille et a bien fait préciser dans son contrat qu'il refuserait tout déplacement de plus de cent kilomètres.

- Et vous avez accepté?

- Attends, le directeur de ma succursale aurait accepté n'importe quoi pour que ce jeune vienne travailler avec eux. Je te l'ai dit, c'est une tête ce gars.

- Très bien, j'ai compris. Je te remercie beaucoup Alex, je te revaudrai ça un jour.

- Ne t'inquiète pas, je trouverai bien un moyen de me faire rembourser.

Après lui avoir donné les coordonnées de son directeur, Alex raccrocha. Estéban espérait vraiment que ce type allait pouvoir l'aider à résoudre son problème parce que sinon, il était bon pour payer

encore et encore.

Il se rendit à Chicago quatre jours plus tard. Il avait pris contact avec le directeur d'Alexandre et celui-ci lui avait promis de lui faire rencontrer le jeune homme.

Il fut introduit dans le bureau par une superbe jeune femme blonde, avec des formes là où il le fallait. Il la regarda en connaisseur. Le directeur ne devait pas s'ennuyer avec une bombe pareille se dit-il.

La jeune femme senti son regard appréciateur. Elle le regarda avec plus d'attention et fut visiblement séduit par ce qu'elle voyait car elle lui adressa un grand sourire.

Estéban était un très bel homme, brun, les yeux noisette et le teint bronzé, qu'il tenait de ses origines espagnoles du côté de sa mère, grand et musclé, il entretenait sa forme en effectuant quelques heures de sport toutes les semaines. Les femmes le trouvaient très séduisant et ce n'est pas les occasions qui lui manquaient. Il n'entretenait aucune maîtresse mais avait eu quelques liaisons avec des femmes qui ne lui demandaient rien d'autres qu'une ou deux nuits de plaisir.

La secrétaire correspondait exactement aux profils des femmes qui l'attiraient. Il se promit, qu'en sortant tout à l'heure de ce bureau, il aurait dès ce soir un rendez-vous avec cette beauté.

- Monsieur Aster, lui dit le directeur quand il pénétra dans son bureau, je suis enchanté de vous recevoir. J'ai eu un appel de monsieur Alios qui m'a expliqué que vous souhaitiez vous entretenir avec Keith Franck. C'est bien ça.

- Si ce monsieur Franck est bien votre spécialiste en informatique, et bien oui je voudrais effectivement m'entretenir avec lui.

- Oui, oui c'est bien lui. Je l'ai fait appeler, il ne devrait pas tarder. Pourrais-je vous demander pourquoi vous voulez le voir ?

- Nous avons un petit souci au siège de ma société qui se trouve à new York et j'aimerais demander à ce monsieur qu'il m'accompagne quelques jours pour essayer de le résoudre.

- Je ne pense pas qu'il accepte de partir aussi loin même pour quelques jours. Il a fait pré...

- Oui, je sais tout ça, monsieur Alios m'a prévenu, mais je peux essayer de le faire changer d'avis.

- Il va vous falloir être très persuasif car...

- Monsieur Tenin, Keith euh... monsieur Franck vient d'arriver.

- Faites le entrer Alice, merci.

- Bien monsieur.

Quand la porte s'ouvrit, Estéban se retourna pour le regarder entrer. Un magnifique jeune homme franchit le bureau du directeur. Les cheveux blonds mi long, un visage fin et jeune, des yeux verts clairs, il avait tout du séducteur. Plutôt grand, pas aussi grand qu'Estéban, il était bien proportionné, et l'on devinait sous son maillot moulant des abdominaux saillants. Estéban resta sans réaction pendant quelques secondes jusqu'à ce qu'il rende compte que le directeur essayait de capter son attention. Il se secoua et alla serrer la main du jeune homme. Celui-ci le regardait avec attention en se demandant visiblement ce qu'il pouvait bien lui vouloir.

- Keith, je vous présente Estéban Aster, le PDG de la Aster compagnie. Monsieur Aster aurait une proposition à vous faire et je vais lui laisser le soin de vous l'expliquer.

Une drôle de lueur éclaira un instant le regard du jeune homme. On aurait dit qu'il avait été surpris en entendant le nom de son vis à vis.

Quand Estéban reprit sa main, il l'essuya discrètement sur son pantalon. De drôle de picotements lui était venu quand il avait pris celle du jeune homme.

Celui-ci ne semblât pas le remarquer et après avoir salué son directeur il se tourna vers lui.

- Que puis-je faire pour vous monsieur Aster?

- Nous pourrions-nous asseoir, non, lui fit remarquer Estéban.

Celui-ci approuva et prit place sur le fauteuil en face du bureau. Estéban prit le second et Keith se tourna vers lui.

- Alors voilà, nous avons un problème que nous n'arrivons pas à régler au sein de la maison mère à New York. D'après monsieur Alios, vous êtes l'un des meilleurs informaticiens sur le marché. Je ne vous cacherais pas que nous avons essayé d'autres spécialistes qui n'ont pas pu trouver de solution. J'aimerais que vous m'accompagniez là-bas et que vous nous aidiez à régler ce problème.

- Non! Sa voix fut claire et sèche.

Le jeune homme se leva et s'apprêtait à ouvrir la porte du bureau quand Estéban se leva à son tour et le retint par le bras.

- Comment ça non ! Vous n'essayez même pas de justifier votre refus, de me donner une raison.

Keith regarda la main qui le retenait puis l'homme.

-Veuillez me lâcher, s'il vous plait.

Il le relâcha aussitôt, mais passa devant lui pour l'empêcher de sortir.

- Dites-moi au moins pourquoi vous refusez. Si vous avez peur pour votre emploi, vous n'avez rien à

craindre, j'ai un accord avec monsieur Alios et votre poste vous sera gardé.

- Monsieur, dit le jeune homme en se tournant vers son directeur, puis je partir ?

- Eh oui bien sûr Keith, je suis désolé monsieur Aster, mais monsieur Franck vous a signifié son refus, comme il en a le droit, il n'y a donc aucune raison de le retenir.

Estéban, vaincu se poussa. Keith se tourna alors vers lui.

- Je vous souhaite une bonne journée, au revoir messieurs.

Son départ fut suivi d'un long silence. Estéban n'en revenait toujours pas que l'informaticien lui ai dit non

- C'est quoi son problème ? demanda-t-il au directeur.

- Je vous l'avais dit, il refuse de quitter la ville pour aller à plus de cent kilomètres. New York est beaucoup trop loin.

- Donner moi son numéro de téléphone, je voudrais pouvoir lui expliquer notre problème pour qu'il puisse réfléchir une deuxième fois à ma proposition. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire de combien sera sa rémunération.

- Désolé, mais cette information est confidentielle, et je ne peux pas vous la donner sans son autorisation. Et d'après ce que j'aie pu constater, il ne la donnera jamais. Et je crois qu'aucune rémunération même très grosse ne fera changer d'avis monsieur Franck.

Excédé, Estéban sortit du bureau en claquant la porte. La secrétaire le regarda d'un air surpris

.-Votre entretien avec Keith ne s'est pas bien passé.

- C'est le moins que l'on puisse dire. Il ne m'a même pas laissé le temps de lui exposer tous les faits.

- Quand Keith a décidé quelque chose, il revient rarement sur sa décision. Je serai vous, je n'insisterais pas, c'est perdu d'avance.

- Mais je ne m'avoue pas vaincu. Je suis sûr que j'arriverais à le convaincre si je pouvais lui parler cinq minute en tête à tête.

- Oui ! Alors là ça m'étonnerais beaucoup.

- Dans quel service travaille-t-il ?

- Je ne suis pas sûr d'avoir le droit de vous le dire.

- Allez ma belle, je vous offre un repas ce soir si vous me rendez ce petit service.

La secrétaire eu l'air de réfléchir.

- Bon, d'accord. Il travaille au troisième étage. Vous n'avez qu'à demander Keith et on vous indiquera où le trouver.

- Formidable, où voulez-vous que l'on se retrouve.

- Il y a longtemps que je désire aller manger " à l'oiseau bleu". La cuisine y est exquisite paraît-il.

- D'accord, réservez nous une table pour deux. Je vous y rejoins ce soir vers vingt heures.

-Très bien, à ce soir alors, minauda-t-elle.

Estéban était déjà dehors et appuyait sur le bouton de l'ascenseur.

Il arriva au troisième étage, et effectivement il n'eut qu'à demander Keith pour qu'on lui indique son bureau. Il entra sans frapper. Le jeune homme pianotait sur son ordinateur et leva la tête surpris par cette intrusion

.-Ah, c'est vous, j'aurais dû me douter que vous n'abandonneriez pas comme ça.

- Bien vu, monsieur Franck. Alors maintenant que nous sommes seuls, je veux que vous m'expliquiez les raisons de votre NON.

- Il n'y a rien à expliqué, c'est non, c'est tout.

- Je sais que vous ne voulez pas quitter cette ville. Mais je ne vous propose pas de partir vivre à New-York, juste de venir voir mon problème, de le résoudre et après vous reviendrez.

- Écoutez-moi aussi quand je dis quelque chose. Non c'est Non, point à la ligne fermer les guillemets.

Keith s'était levé et faisait face à Estéban, les yeux dans les yeux.

- Je vous propose cinq mille dollars.

- Et bien, comme têtu vous vous poser là ... Non!

Estéban fit le tour du bureau passablement énervé. Il attrapa le jeune par le bras pour le tirer à lui.

Keith ne fit rien pour se libérer. Ils étaient à un souffle l'un de l'autre. Estéban en sentant ce corps, presque à le toucher avait oublié la raison de sa présence dans ce bureau. Les mêmes picotements l'avaient repris mais cette fois si, sur toutes les parties de son corps. Il le prit alors par les deux bras pour le serrer contre lui. Il ne pût s'empêcher de gémir devant l'afflux de désir qu'il ressentit. Keith était lui aussi très troublé par leur promiscuité. Un besoin presque irrésistible le poussait à venir ce collé encore plus contre l'autre homme.

-Vous devriez peut être me lâcher, lui dit-il légèrement hésitant.

- Oui, je devrais, répondit Estéban, la voix plus rauque.

- Mais vous n'allez pas le faire.

-Si, je vais vous lâcher, souffla-t-il. Dans un instant.

Leurs bouches étaient presque l'une sur l'autre. Estéban ne résista pas et appuya ses lèvres sur les lèvres de son compagnon. Il pensait que cela allait lui remettre les idées en place, sentir les lèvres dures d'un homme aux lieux de celle plus douce d'une femme. Mais, cela ne marcha pas comme il pensait.

Sa bouche avait à peine effleuré celle de Keith que ce baiser devint passionné, possessif. Plus rien ne comptait pour lui que de pouvoir pousser sa langue sur la langue de l'autre. Que de pouvoir explorer cette bouche qui ne résistait pas et qui s'offrait avec abandon. Que de caresser ce corps si fort, si ferme, si différent de ce qu'il avait toujours connu.

Keith non plus n'imaginait pas que leur baiser aurait cet impact sur son corps. Il aspirait à se retrouver nu sous cet homme, sur cet homme.

Un véritable séisme les secouaient tous les deux. Mais comme tout séisme, il eut une fin. Cette fin arriva avec le téléphone de Keith qui se mît à sonner. Ils sursautèrent tous les deux en entendant le son strident de la sonnerie. Ils se séparèrent, Estéban refit le tour du bureau, la respiration haletante et le corps dur. Keith s'assit sur son fauteuil, ses jambes ne le portaient plus. Il mît un moment avant de répondre.

- Oui dit-il d'une voix rauque.

- Salut Tammy... Oui tu me déranges... Non, je ne rentrerais pas tard ce soir... Oui je vais t'aider à réviser ton histoire...d'accord ma belle a tout à l'heure.

Il raccrocha et regarda Estéban qui avait repris le contrôle sur son corps et sur son esprit.

-Vous devriez vraiment sortir maintenant, j'ai beaucoup de travail.

- Je vais partir, mais ne vous faites pas d'illusion nous deux, ce n'est pas fini.

A peine Estéban parti, le téléphone sonna. Avec un soupir, Keith, répondit.

- Oui!

- Keith, c'est Alice. Tu l'as vu?

- Je suppose que tu parles de monsieur Aster.

- Oui, bien sûr de qui d'autre.

- Il sort d'ici à l'instant.

- Il est beau hein. Je sors avec lui ce soir, lui dit-elle d'une voix excitée. Nous allons manger "à l'oiseau bleu".

-Tu sors avec lui ce soir, répéta Keith déçu au fond de lui.

- Oui, il m'a invité tout à l'heure avant de venir te voir. Nous nous retrouvons là-bas, et ensuite j'espère bien qu'il acceptera de venir prendre un café chez moi, et plus doucement, et autre chose qu'un café si tu vois ce que je veux dire. Parce que vu le regard qu'il m'a lancé quand il est arrivé, je suis sûr que je lui plais.

Keith eu une boule au ventre en entendant Alice. Pour une fois qu'un mec lui faisait autant d'effet, il jouait sur les deux tableaux. Et ce soir, il avait décidé de s'offrir un petit extra avec Alice.

- Et bien Alice j'espère que tu t'amuseras bien. Bon il faut vraiment que je me mette au boulot, sinon je ne vais pas justifier mes horaires pour gagner ma paye.

Keith ne se remit pas tout de suite au travail. Il pensait à ce qui s'était passé deux minutes avant. Lui qui regrettait souvent de ponctionner de l'argent à l'entreprise Aster, il n'avait plus aucun remord.

L'autre s'était bien moquer de lui. Tout ça pour qu'il aille travailler à New York.

Il pouvait toujours courir, jamais il n'irait. Il se demanda quand même qui avait pu lui dire qu'il préférait les hommes. Ici au travail, personne n'était au courant. Peut-être qu'il l'avait senti. C'est vrai que quand il l'avait vu, il aurait pu baver tellement cet homme est beau. Il avait dû laisser transparaître son désir et l'autre avait sauté sur l'occasion pour essayer de le manipuler. S'il s'écoutait, il irait reprendre encore dix mille dollars sur ses comptes.

Il rentra chez lui ce soir-là, un brin déprimé. Il savait pourquoi mais refusait d'y penser. Il avait déjà connu des déceptions amoureuses, celle-ci ou une autre c'était la même chose. Pourquoi alors avait-il l'impression d'avoir perdu quelque chose d'important.

Quand il pénétra dans la maison qu'il avait louée voilà onze ans maintenant, il occulta tout ce qui n'était pas sa famille. Tammy en le voyant ne lui laissa d'ailleurs pas le choix. Elle l'accapara dès son arrivé avec ses révisions.

Tammy avait maintenant dix-sept ans et allait passé ses examens de fins d'études secondaires. Elle était restée la gentille petite fille qui les avait suivis cette nuit-là. Toujours aimable, elle avait également un charme fou ce qui inquiétait ses frères. Brune aux cheveux longs ondulés, elle avait également des yeux noisette pétillants de vie et de charmes. Un visage doux et bien dessiné, elle possédait aussi une très jolie silhouette qui faisait se retourner bien des regards masculins. Mais elle n'abusait pas de son physique et préférait consacrer son temps à ses études afin d'être le plus vite possible capable de subvenir à ses besoins. Elle connaissait, comme eux tous, leur situation financière et même si celle-ci s'était améliorée avec le travail de Keith et les gardes d'Alan, il fallait quand même faire attention. L'argent que Keith retirait sur les comptes de la Aster compagnie couvrait tout juste leurs besoins pour une année. Keith et Alan avaient commencé à travailler très jeunes afin de s'offrir des petits extra de temps à autre. Elle-même avait voulu les aider en faisant des petits boulots mais ils avaient refusé catégoriquement.

Ricky et John avaient eux aussi voulu travailler mais comme ils avaient plus de difficulté à étudier, Keith avait estimé qu'ils devaient se consacrer à leurs travaux scolaires pour pouvoir accéder à de bonnes universités. Et les garçons n'avaient pas ménagé leurs efforts. Chacun d'eux avaient fini premier de leurs études secondaires et ils auraient pût choisir n'importe quelle université. Mais John et Ricky avaient décidé de rester près des autres à Chicago.

Alan lui avait réussi ses premières années d'études de médecine et commençait le second cycle. Il n'arrêtait pas mais cela ne l'empêchait pas de mener une belle vie de célibataire. Il avait eu plus de petites amies que de doigts sur ses deux mains et ses pieds. Il en avait ramené quelques-unes à la maison, mais Tammy lui faisait une scène à chaque fois alors il avait cessé.

Keith ne leur avait jamais caché qu'il préférait les hommes aux femmes, mais aucun d'eux ne lui en avait fait le reproche. Il avait eu quelques liaisons qui ne lui avaient pas apporté le contentement escompté. Il n'avait d'ailleurs pas tellement le temps de s'investir dans une relation sentimentale et pour le moment cela lui convenait parfaitement. Enfin il le croyait.

Leurs premières années n'avaient pas toujours été facile. C'est Keith qui s'était occupé de tout. Ses compétences en informatique les avaient bien aidés pour régler tous leurs problèmes administratifs. Une fois qu'ils avaient eu leurs papiers, payer une fortune, il avait pu inscrire tout le monde à l'école. Il avait engagé des comédiens pour se faire passer pour leurs parents. Il avait tremblé pendant des années que ceux-ci ne les dénoncent.

C'est lui qui assistait aux réunions parents, professeurs. Il invoquait toujours une excuse quelconque pour justifier l'absence de parents. Il avait même été demandé à un homme et à une femme de poser des questions devant un magnétophone, sous couvert d'une étude d'école, afin de passer la bande aux professeurs qui commençaient à s'inquiéter de ne jamais voir Mr et Mme Franck. Les professeurs n'avaient plus posés de question. Pourquoi s'inquiéter pour des enfants qui semblaient bien dans leur

peau, qui travaillaient bien en cours et ne causaient jamais de problème. Ils avaient assez à faire avec d'autres élèves plus difficiles.

Keith n'avait pas eu besoin de poursuivre ses études après le secondaire. Il avait appris tout ce qu'il voulait en allant sur internet et ce qu'il ne trouvait pas, il allait le chercher à la bibliothèque. Il s'était fait un faux certificat d'ingénieur en informatique qui lui avait permis d'intégrer la société d'Alexandre Alios. Son intelligence et son génie avait fait le restant.

Quand aujourd'hui il avait vu Estéban Aster, il avait pensé que celui-ci avait tout découvert et qu'il venait demander justice. Il en aurait ri quand il comprit que c'était de l'aide que cherchait Estéban. Vraiment bizarre comme situation. Surtout en pensant à l'attirance qu'il avait tout de suite ressentie pour lui.

Il regarda sa montre et se souvint que celui-ci avait un rendez-vous galant avec une magnifique jeune femme qui n'avait pas froid aux yeux. Les imaginer tous les deux, imaginer Estéban embrasser Alice comme il l'avait embrassé, lui donnait envie de casser quelque chose. Il s'était vraiment fichu de lui. Il décida de ne jamais revoir cet individu de toute sa vie. Si celui-ci revenait à la charge, il demanderait à parler en personne à Alexandre Alios pour lui demander d'intervenir auprès de son ami pour qu'il lui fiche la paix.

Pendant que Keith le vouait aux gémonies, Estéban était attablé avec Alice au restaurant. Lui qui avait trouvé cette femme attirante, même très attirante, il ne se reconnaissait pas. Il n'avait pas envie d'écouter son babillage, il n'avait pas envie de la voir lui faire des sourires très suggestifs, il n'avait pas envie d'avoir ses mains sur lui. Il voulait rentrer à son hôtel, se plonger dans un bain et ne plus penser à rien et surtout pas à ce baiser qu'il avait donné à Keith. Rien que d'y penser, alors qu'il se trouvait avec une femme qui ne l'intéressait plus, il se payait une érection. Il ne faudrait pas qu'elle s'en rende compte, elle penserait que c'était pour elle. Et il n'avait pas envie de subir ses assauts.

Et blablas, et blablas. Quand donc se dîner allait-il prendre fin. Ah, enfin le café. Estéban ne pût s'empêcher de soupirer. Il allait bientôt être libéré.

Après le repas, quand Estéban la ramena chez elle, comme il s'y attendait elle l'invita à venir prendre un dernier café. Et plus d'après les regards langoureux dont elle l'enveloppait. Il déclina poliment, puis comme elle insistait, il dut se montrer plus énergique. Elle sembla enfin comprendre, quitta la voiture en claquant la porte très fort et ne se retourna pas quand elle pénétra dans son immeuble.

Enfin tranquille. Estéban se rendit à son hôtel, prit une douche avant de se coucher, et dormi bien, excepté les rêves plus qu'érotiques qu'il fit, avec comme rôle principal Keith Franck et la douloureuse érection qui le réveilla plusieurs fois.

Il se rendit à nouveau dans les bureaux d'Alios pour essayer de revoir le jeune homme. Moins pour le convaincre de venir avec lui, que pour le voir. Et bien sûr, la première personne sur laquelle il tomba fut la délicieuse Alice. Elle ne semblait pas lui en vouloir de sa soirée ratée, et de son manque de chaleur et se jeta presque à son cou. Gêné, il ne savait que faire de cette femme qui n'avait

visiblement pas compris qu'il n'était pas intéressé.

- Mon cher Estéban, tout était délicieux hier soir. Vraiment, j'ai passé la meilleure soirée de toute ma vie.

Estéban la regarda interdit en se demandant pourquoi elle parlait aussi fort. Il comprit quand il vit passer plusieurs personnes, un sourire entendue sur leurs lèvres et surtout quand son regard croisa celui de Keith, empli d'un profond mépris. Voilà pourquoi cette garce faisait son cinéma. Elle avait dû parler de sa soirée avec pas mal de personne et ne voulait pas leur dire qu'il ne s'était rien passé. Estéban s'en serait moqué et aurait même ri s'il n'avait pas vu Keith. Évidemment, celui-ci ne devait pas comprendre qu'il l'embrasse avec autant de fougue pour ensuite aller passer la nuit avec une femme. Il s'arracha des bras de la jeune femme.

- Veuillez garder vos distance s'il vous plait, il ne s'est rien passé entre nous, juste un dîner et je n'apprécie pas que l'on m'utilise. Son ton glacial refroidit les ardeurs d'Alice.

-Vous êtes vraiment bizarre. C'est vous qui m'avez fait croire que je vous intéressais. Moi, je ne vous avais rien demandé.

Elle le quitta furibonde.

Estéban secoua la tête, et se rendit au troisième étage là où il était supposé revoir Keith. Quand il pénétra dans son bureau, le jeune homme n'y était pas. Il décida de l'attendre. Il prit sa place devant son bureau. Des photos de jeunes gens y étaient posées. Il pût compter trois garçons et une jeune fille, très jolie. Sûrement des membres de sa famille bien que la ressemblance ne soit pas criante. Il attendit plus d'une heure. Quand il comprit que Keith ne viendrait sûrement pas, il décida d'appeler directement son directeur. Il n'eut pas le temps de faire le numéro que son téléphone sonna.

-Aster ! dit-il

- Estéban, Alex à l'appareil. Je t'appelle car j'ai un petit problème. Je viens de recevoir un appel du jeune Franck. Il me dit que tu le harcèle avec ta proposition alors qu'il t'a fermement signalé qu'il la refusait. Il menace même de démissionner si tu ne lui fiche pas la paix. Ce sont ses termes. Tu es où ?

- Dans son bureau, je l'attends.

- Et bien mon vieux, tu quittes son bureau, de toute manière tu l'attends pour rien, et tu le laisses tranquille. Je suis désolé mais il ne veut rien à voir à faire avec toi.

- Bordel, ce gars est infernal. Osez te demander à toi t'intervenir. Je n'y crois pas. OK ! C'est bon je pars. Dit lui si tu l'as à nouveau en ligne que je n'ai pas fini ce que j'ai commencé avec lui et qu'il a intérêt à se préparer pour un second round

- C'est une menace?

- Non juste une réalité.

Il raccrocha, donna un coup de poing sur le bureau faisant tomber les cadres et il partit. Il allait rentrer à New York mais il ne lâcherait pas l'affaire pour autant. Que Keith Franck se tienne près, il allait revenir et là, il ne pourrait rien lui refuser.

CHAPITRE III

Plus de deux mois avaient passé depuis qu'Estéban Aster était venu le voir. Keith avait du mal à l'oublier. Lui qui d'habitude oubliait assez vite ses liaisons, il n'arrivait pas à oublier un homme qui l'avait seulement embrassé. Il était sorti avec un autre depuis, avait même couché avec mais il n'avait pas ressenti ce désir lancinant qu'il avait eu pour Estéban. Oh bien sûr, il avait éprouvé du plaisir mais celui-ci avait été seulement organique, il ne venait pas de son cœur, de ses tripes.

Tammy avait passé avec succès ses examens et était prise dans la fac qu'elle voulait. Comme elle n'avait pas non plus voulu s'éloigner, elle allait faire sa rentrée dans l'une des facultés de Chicago.

Il s'inquiétait pour elle. Mais c'était plutôt normal. Il avait été son frère, son père, son confident. Quand elle avait eu ses premières règles à 13 ans, c'est lui qu'elle était venu voir pour qu'il lui achète des protections. Il se rappelait encore le rouge qui avait marqué son visage quand il avait été à l'épicerie et qu'il avait dû choisir. L'épicier qui le connaissait bien, ils faisaient toute leurs courses chez lui, était intervenu. Comme il n'y connaissait pas grand-chose non plus, il avait demandé à toutes les femmes présentes à ce moment-là qu'elles viennent les aider. Il était revenu chez eux, furieux et honteux. Mais devant la confiance que lui accordait la petite fille, il y était retourné tous les mois. Sachant dorénavant ce qu'il voulait, il n'avait plus jamais subi les recommandations de l'épicier.

Elle prévoyait de faire des études de droit. Avocate, c'était un job tout trouvé pour elle. Elle était la première à défendre les uns ou les autres avec des arguments imparables.

John faisait ses études de vétérinaire dans la même fac. Cela rassurait Keith. Il pourrait la surveiller discrètement. Il s'était d'ailleurs déjà mît d'accord avec son frère.

Pour leur éviter les transports publics, il avait investi dans une petite voiture qu'il avait eue pas trop cher. Ce n'était pas une Rolls mais au moins elle roulait. Et s'il y avait des réparations à faire dessus, il se ferait un devoir de les faire lui-même.

Ses frères et sa sœur avaient le permis de conduire, mais lui n'avait jamais voulu le passer. En les voyant tous heureux de disposer d'un moyen de locomotion, il se demandait s'il ne devrait pas le passer lui aussi et acheter une deuxième voiture. Deux voitures pour cinq personnes qui avaient tous des trajets pas possibles, cela ne serait pas du luxe.

Dans son travail tout se passait très bien. Il avait découvert une fraude et pour le remercier il avait reçu une augmentation de dix pour cent sur son salaire. Il se demandait même s'il aurait besoin encore

de l'argent qu'il prenait depuis dix ans sur les comptes de la Aster compagnie.

Il avait choisi cette société pour ses besoins car s'était la seule qui lui avait donné du mal. Le défi qu'elle représentait était pour lui comme drogue. Il adorait passer du temps à entrer dans leurs ordinateurs, à déjouer leurs pièges, à les balader n'importe où. Une fois, ils les avaient emmenés sur la lune. De se rappeler ce moment et de la tête qu'ils avaient dû faire était pour lui très jouissif. Et puis pour elle, vingt mille dollars par ans ce n'était rien. Elle engrenait des millions de dollars de bénéfices tous les ans.

Aster était l'un des hommes les plus riches du pays. Il vivait plutôt simplement. Il ne possédait pas une tonne de maison, de bateau. Il investissait souvent ses propres bénéfices dans des actions caritatives, des dons à des organismes humanitaires. On le voyait rarement dans les journaux à scandales et sa vie privée était...privée. La seule chose qu'il savait sur lui était qu'il avait été marié et qu'il avait deux enfants. On ne pouvait pas dire de lui qu'il vivait comme en nabab.

Pour l'heure, il était attendu dans sa boîte pour une réunion d'information. Alexandre Alios lui-même serait là.

D'après des rumeurs, des changements allaient intervenir au sein de la société. Il espérait qu'il n'allait pas être touché. Et au pire, il donnerait sa démission et trouverait du travail ailleurs. Les très bons informaticiens étaient recherchés. Il avait eu plusieurs propositions de boulot depuis que sa réputation chez Alios se développait

Il arriva bon dernier dans la salle. Son entrée ne fut pas discrète, car la porte claqua quand il la referma. Il baissa la tête pour ce faire tout petit et se mît dans un coin. Il était curieux de voir ce qu'allait donner cette réunion. Pour la première fois depuis son arrivé dans l'entreprise, il allait voir son grand patron, Alexandre Alios. Il leva la tête pour regarder. Pas de chance, il avait voulu se montrer discret et un tas de monde se retrouvait devant lui et il ne voyait rien. Comme ce qu'il entendait ne le concernait pas vraiment, il sortit sa tablette, et se connecta sur internet. Il tomba sur une conversation entre sa sœur et son frère Ricky et leur fit savoir qu'il était là et qu'il pouvait participer lui aussi.

@k : vous n'avez rien d'autre à faire tous les deux??

@T : et toi, t'as pas une réunion

@k : si, j'y suis

@R : doit être vachement intéressante ta réunion

@K : passionnant j'aurais pu dormir une heure de plus

@T : reste pas

@ k : impossible suis coincé dans un coin peut pas bouger

@R : tu veux que je vienne te chercher

@k : ça va pas plaire si mon petit frère débarque pour m'emmener

@T : je peux les appeler et faire une alerte à la bombe

@R : par les temps qui courent vaut mieux pas jouer à ces jeux la.

@T : peut les appeler et leur dire que K doit se rendre d'urgence à l'hosto car il va bientôt faire une crise de démence, qu'il risque de se transformer en un horrible loup garou.

@ K : les loups ne se transforment qu'à la pleine lune

@R : oui mais toi t'es un loup spécial

@T : un loup qui peut péter les plombs quand il doit se lever tôt pour assister à une réunion débile.

Keith avait un grand sourire, ce qu'il lisait l'amusait beaucoup quand il se rendit compte qu'un profond silence c'était fait dans la salle.

Il releva la tête et au lieu de ne voir que des dos, il y avait un grand vide autour de lui.

Tous les regards étaient fixés sur lui.

- Monsieur Franck, si nous vous dérangeons il faut le dire.

Il regarda la personne qui venait de l'interpeller ainsi. Il reconnut d'après les photos qui abondaient dans les revues le visage d'Alexandre Alios. Cet homme, malgré son âge, était magnifique. D'après ce que Keith en savait, il avait dans les cinquante ans mais ne les portait absolument pas. Un sourire s'affichait sur ses lèvres.

- Oui, enfin non vous ne me dérangez pas. Il était étonné que le grand patron sache qui il était.

Keith se dépêcha de couper la communication entre lui, son frère et sa sœur et se remit sur l'un des serveurs de l'entreprise. Il regarda autour de lui, mais aucun des visages ne lui apprirent quoi que ce soit sur ce qui venait d'être dit.

- Je suis désolé, mais je dois avouer que je n'ai pas écouté ce qui se disait. Keith s'attendait à se faire réprimander devant tout le monde.

- Ce n'est pas grave, vos collègues vous feront un compte rendu mais je veux vous voir après la réunion dans le bureau de Mr Tenin.

Monsieur Alios ne fit plus attention à lui et continua à parler. Keith se demandait bien ce que lui voulait le grand patron. Quand la réunion fut terminée, il se rendit dans les bureaux de la direction.

- Ah Keith tu es là, le BOSS t'attend. Il est trop beau, dommage qu'il soit pédé, lui dit Alice.

- Ah oui?

- T'es pas au courant, il est marié avec un homme depuis au moins dix ans.

- Non, je ne savais pas. Tu sais, je lis rarement les potins.

- Allez va y. Ils vont s'impatienter sinon.

Keith alla frapper à la porte et attendit qu'on lui dise d'entrer. Dans le bureau, il y avait son directeur, Mr Alios et un autre homme plus jeune qu'il ne connaissait pas.

- Ah, voilà donc notre petit génie en informatique, l'accueillit Alios. Entrez, Keith, je peux vous appeler Keith?

- Oui bien sûr, bonjour messieurs.

Les trois hommes le saluèrent et le plus jeune lui fit un petit signe de la main.

- Keith, il y a quelque temps, vous avez eu la visite de Monsieur Aster. Cela ne s'est pas très bien passé, je le sais et je m'en excuse auprès de vous, lui dit Alexandre Alios. Mais il m'a contacté à nouveau pour que je vous persuade de travailler un cours moment pour lui.

- Désolé, monsieur Alios, mais il est hors de question que je quitte la ville, j'en avais d'ailleurs informé monsieur Aster mais je crois qu'il a du mal à saisir quand quelqu'un lui dit non. Alors si c'est pour essayer de me persuader de me rendre à New-York, vous perdez votre temps. Et si vous insistez, je me verrai dans l'obligation de vous donner ma démission.

- On se calme jeune homme ! Je ne veux vous obliger à rien du tout. Nous avons bien compris que vous ne bougerez pas d'ici, alors avec monsieur Aster, nous avons pris la décision que c'est lui et son propre informaticien qui feraient le déplacement.

Pendant qu'Alios lui parlait, le plus jeune ne le quittait pas des yeux. Une chose que Keith ne supportait pas, c'était bien cela. Les regards insistants qui essayaient de lire en vous, qui voulait savoir tout ce que vous pensiez. Il soupira, se tourna vers l'homme.

-Vous avez un problème, lui demanda t'il.

L'autre le regard étonné

- Euh non pourquoi?

- Vous n'arrêtez pas de me regarder, si j'ai une tâche sur la figure vous pouvez me le dire.

Alexandre ne pût s'empêcher de rire pendant que Ben prenait un air gêné. Il n'avait pas pu s'empêcher de regarder l'homme qui avait fait autant d'effet à Estéban. Ils avaient dîné ensemble un soir après son retour de Chicago et leurs propres retours de vacances. Estéban n'avait quasiment parlé que de Keith. Souvent en colère et quelque fois attendri. Ben n'avait jamais vu Estéban obsédé par quelqu'un comme il semblait l'être ce jeune homme.

- Désolé, je...

- Keith. Permettez-moi de vous présenter mon mari, Ben.

-Ah ! dit Keith, je ne savais pas.

- Il n'y a pas de mal, et c'est vrai que Ben est un peu insistant quand il observe quelqu'un où quelque chose.

Alexandre se moquait de son mari et lui fit un petit clin d'œil. Celui-ci lui répondit par un haussement d'épaule et une légère rougeur sur les joues.

- Bon, revenons à notre problème, je disais donc qu'Estéban allait s'installer dans un bureau à côté du votre et qu'il viendrait avec son propre informaticien. Ils devraient débarquer avec leur matériel dans une petite semaine. Donc, comme cela vous n'aurez pas à bouger et Estéban aura le petit génie de mon équipe.

- Et ça va durer combien de temps ?

- Tout ça dépendra complètement de vous. Si vous trouvez tout de suite le problème d'Estéban ou pas.

- Et bien je vais faire en sorte de trouver rapidement.

- Dites-moi Keith, lui demanda Ben, pourquoi ne pouvez-vous pas quitter la ville?

- Ce n'est pas que je ne peux pas quitter la ville, mais j'ai trois frères et une sœur qui sont sous ma responsabilité.

-Ils sont très jeunes ?

- Non, Alan a vingt-trois ans, Ricky et John vingt et un et Tammy dix-sept, finit-il en souriant.

- Ils pourraient se débrouiller tout seul si vous deviez vous absenter.

- Ils pourraient c'est sûr, mais je les aide dans leurs études et j'essaie de leur donner le plus de liberté possible pour qu'ils réussissent. Si je m'absente, ils seront obligés de faire ce que moi je fais d'habitude et ils auraient moins le temps pour étudier et s'amuser aussi. Ils ont besoin de décompresser des fois.

- Mais vous aussi Keith, vous devez avoir besoin de vous détendre. Ils pourraient comprendre que pour quelque temps vous puissiez avoir aussi envie de faire autre chose que de vous occuper d'eux. Et j'imagine que cela ne date pas d'aujourd'hui que vous vous occupez ainsi de votre famille, n'est-ce pas ?

- Non, mais j'ai promis de toujours être là pour eux et je ne renierais pas cette promesse.

- Et bien bravo, lui dit Ben admiratif, peu de gens sont comme vous.

- Bon, revenons à nos moutons, reprit Alexandre, Keith, je peux dire à Estéban de débarquer ou pas.
- Je n'ai pas vraiment le choix. Ok vous pouvez lui dire. Mais vous le prévenez, je ne fais pas d'heure sup et que son problème soit résolu ou pas, je ne veux plus le voir ensuite.
- Qu'a t'il bien pût se passer entre vous deux? Lui demanda Ben.
- Rien, répondit Keith sèchement. Vous avez encore besoin de moi.
- Non, merci Keith et je vais peut-être vous faire plaisir en vous disant qu'Estéban Aster vous feras un gros chèque pour le dérangement.

Alexandre s'approcha de lui pour lui serrer la main. Ben en fit autant. Son directeur se contenta de lui faire un petit signe de la main. En sortant du bureau, il tomba sur Alice qui l'attendait.

- Alors, tout c'est bien passé.
- Oui, oui ça va. Je vais y aller, j'ai plein de boulot.
- Qui s'est le beau mec avec le grand patron, j'aimerais bien l'inviter à lui faire découvrir notre belle ville. C'est son assistant?
- Je ne crois pas que tu es de la chance avec celui-là, lui répondit Keith en souriant, c'est le mari du patron.
- Oh, dommage, et le patron tu as eu l'impression qu'il pourrait être intéressé.
- Alice, arrête de sauter comme ça sur tout ce qui bouge. Le patron, il est marié. Son mec est super beau et a l'air gentil. Pourquoi voudrait-il de toi?
- Avant, il aimait les femmes, il pourrait à nouveau changer.
- Sûrement oui, mais il a l'air très amoureux de son mari. Et ça, tu ne peux pas le changer.
- Monsieur Franck a parfaitement raison mademoiselle, dit une voix derrière eux.

Ils se retournèrent surpris. Alexandre Alios et Ben étaient là et avaient sûrement entendu leur conversation vu la colère qui brillait dans les yeux d'Alexandre. Ben, lui souriait d'un air goguenard.

- Pourquoi voudrais-je changer alors que j'ai tout ce qu'il me convient à la maison. Si c'est pour prendre beaucoup moins bien, et je ne trouverais jamais aussi bien, ça ne vaut pas le coup que je trahisse mon mari et que je lui fasse de la peine.

- Désolé que vous ayez surpris cette conversation monsieur Alios, lui dit son directeur qui se trouvait juste derrière eux, mademoiselle Alice, vous viendrez me voir dans mon bureau.

Mr Tenin avait l'air très en colère. Il connaissait les penchants de sa secrétaire pour les hommes de pouvoirs, il en avait fait l'expérience, mais devant le grand patron avec les propos qu'elle avait tenu, il allait falloir qu'il sévisse.

Alice ne savait plus où se mettre et Keith était très gêné pour elle

- Alice plaisantait messieurs, n'est-ce pas Alice.

- Oui bien sûr, j'ai un petit ami et je ne cherche pas à le remplacer.

- Bon, le sujet est clos, dit Ben. Je suis sûr que cette demoiselle fera attention à ce qu'elle dit, la prochaine fois.

Les deux hommes partirent et Keith décida de laisser Alice assumer ses actes. Il prit congé et retourna à son bureau. Il avait un monstre de travail à faire et il était plutôt en retard. Mais il était dit que ce jour-là qu'il n'aurait pas l'occasion de faire quoi que ce soit. A peine assis à son bureau, son ordinateur ouvert il reçut la visite de Ben.

-Monsieur Alios, dit-il que puis-je faire pour vous.

- Je voudrais vous inviter à déjeuner, à prendre un petit déjeuner plutôt. Vous êtes libre?

- C'est que j'ai un tas de travail à rendre pour ce matin.

- Laisser tomber, venez, je voudrais vous parler de quelque chose.

Keith n'avait pas vraiment la possibilité de refuser. Il accompagna donc Ben dans un petit bar à deux pas des bureaux.

-Vous avez quelque chose à me demander monsieur Alios?

- Appelez-moi Ben, j'ai l'impression d'être un vieux quand on m'appelle monsieur Alios.

-Très bien Ben, alors que puis-je faire pour vous.

-En fait j'aimerais savoir ce qui s'est passé entre vous et monsieur Aster. Je suis très curieux.

Keith fut surpris par la question.

- Euh, rien. Comme je vous l'ai expliqué tout à l'heure, monsieur Aster m'a proposé de venir à New-

York pour travailler sur son problème et j'ai refusé.

- Je suis sûr qu'il y a eu autre chose. Je connais Estéban depuis presque dix ans et je ne l'avais jamais vu comme ça.

- Comment? Demanda Keith curieux.

- Irritable, nerveux, obsédé...

- Obsédé par son histoire ?

- Non, je dirais obsédé par vous. Il n'a fait que parler de vous de toute la soirée.

- Il devait sûrement me maudire car j'avais refusé de l'aider.

- Oui ça aussi. Mais il y avait autre chose. Mais si vous me dites qu'il n'y a rien eu de plus, bien sûr je vous crois.

Keith se demanda un moment s'il ne devait pas dire ce qui s'était passé entre lui et Estéban à Ben. Et puis non. Après tout il n'y avait eu qu'un baiser. Passionné le baiser mais qu'un baiser. Et en plus Keith était persuadé qu'Estéban avait fait semblant d'être troublé. Il n'aurait pas fait l'amour à Alice comme elle le racontait s'il avait ressenti quoi que ce soit pour lui.

Quand lui-même avait couché avec l'autre type après sa rencontre avec Estéban, il avait été obligé de penser à lui pour jouir. Et depuis il n'avait pas recommencé il n'aimait pas se servir des sentiments des gens pour obtenir satisfaction.

- Vous savez lui dit Keith, je sais qu'il ait sorti avec Alice, la secrétaire de monsieur Tenin, c'est peut être ça qui l'a perturbé. Il est peut être tombé amoureux d'elle et il attend avec impatience son retour ici pour la revoir.

Ben le regarda d'un air surpris.

- Il ne m'a pas parlé d'elle. Vous êtes sûr de ce que vous dites.

- Certain, Alice avait l'air très épanouie le lendemain, et Este...monsieur Aster un peu gêné. D'après elle, ils auraient eu une nuit passionnée.

- Bon, c'est peut être ça. Mais j'en doute. Alors racontez-moi un peu vos frères et sœur.

Les deux hommes engagèrent une conversation amicale tout en déjeunant. Alex les rejoignit quelques minutes plus tard. Il passa la main sur la nuque de son mari avant de s'asseoir à côté de Keith.

- Alors vous deux, leur dit-il qu'aviez-vous de si important à vous dire.
- Rien de spécial, je voulais juste faire mieux connaissance avec le jeune homme qui avait perturbé autant Estéban.
- J'espère que Ben ne vous a pas trop ennuyé. Il a le chic pour se mêler de la vie des autres.
- Tu exagères, je ne me suis absolument pas mêlé de la vie de Keith. Dis-lui Keith !
- Tout va bien monsieur Alios. Je ne serai pas resté si votre mari m'avait ennuyé.
- C'est bien, vous avez raison de ne pas vous laisser faire. Bon que propose-t-il de bon ici, j'ai faim.

Keith regagna son bureau après avoir laissé les Alios qui repartaient pour New-York.

A peine se fut-il assis, qu'un appel retentit.

Mais ce n'est pas vrai pensa-t-il, je ne vais pas avoir la paix aujourd'hui. Il est déjà onze heures et je n'ai toujours rien fait.

- Oui, répondit-il.
- Keith, bonjour, Aster à l'appareil. Je ne vous dérange pas.
- Bonjour monsieur Aster. Son cœur s'était mît à battre plus vite en entendant Estéban.
- Je voulais vous prévenir que je serais dans vos locaux avec Peter, mon informaticien à partir de demain matin.
- Demain matin, mais je viens de voir monsieur Alios qui m'a dit de tout prévoir pour la semaine prochaine.
- Oui, mais j'ai réussi à faire accélérer les choses et nous serons là plus tôt que prévu. Ça ne va pas vous causer de problème.
- Et bien en fait si. Rien n'est prévu pour vous recevoir. Il va falloir que j'installe tout ce dont vous aurez besoin aujourd'hui. Vous pourriez me passer le numéro de votre chef afin que je puisse voir avec lui ce qu'il faudra exactement.
- Oui, bien sûr. Il lui fournit les coordonnées. Vous serez là demain matin quand nous arriverons.
- Je serais là oui. Je vais vous laisser. Je vais avoir un tas de chose à faire et je dois appeler votre informaticien. A demain monsieur Aster.

- Je voudrais que vous m'appeliez Estéban.

- Je ne crois pas non, je suis votre employé pour quelques jours et je n'ai pas l'habitude d'appeler mes employeurs par leurs prénoms.

- Bon sang Keith, après ce que nous avons fait, arrêtez d'être aussi ...droit.

- Je ne crois pas que remettre CA sur le tapis est une bonne chose pour commencer notre collaboration. Et puis, je ne suis pas le seul avec qui vous avez fait CA. Alice ne tarit pas d'éloge à votre sujet. Bravo, il y a longtemps d'après elle, qu'elle n'avait pas été aussi comblée.

- C'est quoi cette histoire?

- Mais ce n'est pas une histoire, il est dommage que vous ne vous souveniez pas des femmes que vous comblez. Je raccroche. Au revoir MONSIEUR ASTER.

Keith était content d'avoir remis Estéban à sa place. Lui faire croire qu'il se souvenait de leur baiser et pas d'Alice. Il le prenait vraiment pour un nigaud. En espérant ne plus être interrompu, Keith se mît à travailler pour l'arrivée de Peter et d'Estéban.

CHAPITRE IV

Estéban était contrarié. Il comprenait maintenant l'attitude de Keith juste avant son départ. Alice avait dû lui dire un tas de connerie, et il l'avait cru. Pourquoi aurait-il douté d'ailleurs. Ils avaient échangé un baiser passionné mais Keith devait savoir qu'il avait été marié, qu'il avait des enfants et il n'avait pas dû prendre son attitude aux sérieux. Il allait devoir ramer pour faire comprendre au jeune homme qu'il était vraiment intéressé par lui.

Depuis deux mois, il pensait beaucoup à lui. Il se trouvait devant une situation inédite et il ne savait pas à qui en parler. Il avait dîné avec Alex et Ben et il avait eu envie de leur demander des conseils surtout à Alex qui avait vécu la même situation. Il n'avait pas osé. Peut-être que si les choses n'évoluaient pas dans le sens qu'il voulait lui en parlerait-il.

Depuis son retour à New-York, il était sorti plusieurs fois avec une jeune femme, très belle et très gentille. Il savait qu'elle aurait voulu approfondir leurs relations mais quelque chose le retenait. Il avait envie d'elle mais ...mais pas comme il avait envie du baiser de Keith. Pas comme il avait envie de sentir son corps contre lui, envie de sentir son sexe dans ses mains. Comment en était-il arrivé à désirer plus fort un homme avait qui il n'avait eu que des rapports de force, qu'une jeune femme merveilleuse qui n'attendait que lui ?

Peut-être qu'en revoyant le jeune homme, le désir qu'il avait eu pour lui n'allait plus exister. Il avait vu Keith la première fois quelque jour après l'annonce de son ex-femme sur sa grossesse. Il avait peut-être ressenti un manque et avait focalisé ce manque sur le jeune homme. Oui, mais pourquoi un homme? Il aurait pu s'en prendre à la secrétaire. Il l'avait trouvé très belle avant de connaître Keith. Se pouvait-il qu'il soit tombé amoureux? Lui qui ne connaissait pas ce sentiment, pouvait il se fier à ce qu'il ressentait. Bon sang, comme il aimerait être plus vieux d'un an pour savoir ce que l'avenir lui réservait. Savoir si Keith allait être pour lui ce que Ben était pour Alex ou Troy pour Lainie. Ou si tout ça n'avait été qu'un feu de paille.

Le lendemain, le ventre noué, il arriva avec Peter et tout le matériel à Chicago. Ils étaient partis dans la nuit, et l'énervement assorti à la fatigue lui portait sur les nerfs. La première personne qu'il aperçut en passant les portes de l'entreprise fut Keith en pleine discussion avec un jeune homme et une jeune fille très jolies. Il reconnut l'un des frères et la sœur de Keith. La jeune fille semblait énervée et Keith lui tenait le bras comme pour la calmer. Il se dirigea vers eux et ne pût s'empêcher d'écouter ce qu'ils disaient.

-Tammy, je sais parfaitement que tu dois y aller, mais il est hors de question que tu partes toute seule. Ce point n'est pas négociable. Soit Alan t'accompagne soit tu restes là. Moi, aujourd'hui je n'ai absolument pas le temps et Ricky et John doivent finir de faire leurs mémoires, ils ont trop de travail.

- Oui, mais Alan va m'empêcher de faire ce que je veux. Il va intervenir sur tout et ne prendra pas mes envies en considération.

- Je vais te laisser te débrouiller ma puce, je ne dirais rien, je serais muet comme une tombe, lui promit Alan.

-Tu vois lui dit Keith, Alan te dit que tu pourras faire ce que tu veux. Il surveillera juste que tout ce passe bien. Tu n'as pas encore dix-huit ans, et nous devons nous montrer encore un peu prudents pendant trois mois.

-Oh allez, au bout de tout ce temps, personne ne pense plus à nous, rétorqua Tammy.

-Nous n'en savons rien. Nos photos sont toujours accrochées dans la plupart des bureaux de police. Nous avons changé, c'est sûr mais je ne voudrais pas, alors que nous entamons la dernière ligne droite que tout soit remis en cause. Donc, Alan va avec toi.

- Excuse Keith, je sais à quel point tu t'es inquiété durant toute ces années, j'ai hâte d'avoir dix-huit ans.

Keith la prit dans ses bras tendrement.

- Moi aussi, mon chou, nous pourrons alors faire tout ce que nous voudrons, ils ne pourront plus rien contre nous.

- Allez Tammy, dit Alan. En route. J'espère que notre vieille carcasse va nous emmener et nous ramener sans problème.

- J'ai passé une partie de la nuit à la réviser, lui dit Keith, tu n'auras aucun problème avec elle.

Les deux jeunes gens se retournèrent et ils virent Estéban les regarder.

- Keith, tu as de la visite je crois, lui dit Tammy.

Le jeune homme se retourna et ne pût éviter de faire une petite grimace en voyant Estéban. Il sentit également son cœur battre plus rapidement.

- Ah, monsieur Aster, vous êtes là depuis longtemps.

- Je viens juste d'arriver. Le camion avec le matériel nous suit. Il arrive d'ailleurs, dit-il en entendant le bruit caractéristique du camion.

- Keith, l'interrompant Alan, nous y allons.

- Ok, faite attention à vous hein !

- T'inquiète, à ce soir.

Tammy embrassa son frère sur la joue et suivit Alan tout en faisant un petit signe de la main à Estéban.

- Votre frère et votre sœur?

- Oui, ils vont à une réunion d'information pour les études de Tammy et elle se passe à plus de cent kilomètres d'ici. Comme si l'université ne pouvait pas faire ça en ville. C'est vraiment de l'argent fichu en l'air. Bon, je vous montre l'endroit que j'ai préparé pour installer votre matériel.

- Oui merci, venez avec moi, lui dit-il en le prenant par le bras, je veux vous présenter Peter.

Il attira alors le jeune homme contre lui.

- Il va falloir que nous discussions de ce qui s'est passé la dernière fois que nous avons été en tête à tête.

- Il n'y a rien à discuter. Ça fait plus de deux mois, je suis passé à autre chose.

-Ah oui, alors pourquoi votre veine là, dit-il en lui touchant le cou, bat elle aussi vite.

- Et bien vous êtes plutôt bel homme et vous ne laissez personne indifférent. Allez voir Alice, je sais qu'elle garde un souvenir ému de vos attentions. Moi pas! Alors lâchez-moi.

- Il ne sait rien passé entre Alice et moi. Écoutez-moi...

- Patron, désolé de vous interrompre mais les gars voudraient décharger.

Il lâcha Keith et se tourna vers Peter qui venait de les interrompre.

- Peter, laissez-moi vous présenter le petit génie qui travaille pour Alios. Voici Keith Franck. Keith voici Peter. C'est un as en informatique, il vous aidera dans votre recherche.

- Enchanté Peter, j'espère que tout sera à votre convenance.

- Je n'en doute pas un instant, si vous êtes aussi doué qu'on le dit vous devez savoir exactement ce dont nous aurons besoin. J'ai hâte de travailler avec vous petit génie. Il va nous falloir débusquer un autre génie et ça ne va pas être de la tarte.

- Je ne sais absolument pas ce que nous allons faire, votre patron n'a pas daigné m'en parler.

Keith tout en discutant avec Peter, les conduisit jusqu'au bureau qu'il avait préparé. Estéban et Peter en firent le tour.

- Et bien, tout cela m'a l'air parfait, conclut Peter après sa visite. Il y a assez de prise, nous n'aurons aucun problème pour nous connecter. Parfait. Il prit alors son téléphone portable, appela les déménageurs qui attendaient son feu vert pour tout décharger.

En voyant tout le matériel arriver, Keith ne pût cacher sa surprise.

- Il ne doit pas rester grand-chose dans vos propres bureaux, dit-il en se tournant vers Estéban.

Estéban n'avait cessé de vouloir s'approcher de lui depuis son arrivé mais Keith se poussait à chaque fois. Que le jeune homme lui adresse directement la parole le surprit.

- Le programme de ces nouveaux ordinateurs est le même que ceux que nous utilisons au siège. Comme cela, vous travaillerez en condition réelle.

- Mais cela a dû vous prendre un temps fou. Vous n'avez su qu'hier que j'acceptais de vous aider.

- J'ai demandé à Peter de tout mettre en place depuis que je suis rentré il y a deux mois.

- Vous étiez sûr que j'allais accepter ? Lui demanda t'il surprit.

- Non. Mais je l'espérais fortement.

- Patron c'est bon. J'installe tout et je pourrais me mettre au travail dès cet après-midi.

- Non, cet après-midi, c'est repos. Je crois que nous en avons besoin.

- Merci, patron. C'est vrai que je suis crevé. Après l'installation, je vais directement à l'hôtel pour faire une petite sieste.

Peter devait sentir une tension entre les deux hommes car après que la plupart des machines furent branchées, il décida de s'éclipser doucement.

- Nous voilà seuls, dit Estéban à Keith qui était resté pour aider. Nous allons finir par nous expliquer.

- Il n'y a rien à expliquer. Je vais travailler pour vous, point.

Estéban ferma la porte restée ouverte après le départ de Peter. Il s'appuya dessus pour empêcher Keith de sortir.

- Si vous croyez que j'ai couché avec cette Alice, alors oui nous devons nous expliquer.

- Mais vous couchez avec qui vous voulez, je n'en ai rien à faire. Moi-même, j'ai eu une relation depuis notre rencontre. Estéban fit la grimace. Je voudrais sortir, dit-il en s'approchant, pourriez-vous vous pousser, s'il vous plait.

Estéban attrapa Keith par le bras avant que celui-ci est pût se reculer. Il le sera contre lui.

- Non, vous ne pouvez pas partir. Keith!

Keith bordel ! cria-t-il comme il essayait de se libérer. Je ne pense qu'à toi depuis deux mois. Il le secouait en lui parlant comme pour faire entrer ses paroles dans sa tête, Je voudrais être celui qui amènera un sourire sur ce visage fermé et froid. Keith, je n'ai pas couché avec Alice. Je n'aurais pas pu, quand je l'ai vu la première fois, oui, elle m'a fait envie mais tout ça s'est dissipé quand je t'ai vu, toi. Laisse-moi te monter à quel point j'ai envie de toi et de personne d'autre.

Il le prit dans ses bras et l'embrassa comme il rêvait de le faire depuis deux mois. Son corps se tendit en sentant la pression du corps de Keith sur lui. Keith essaya de résister mais il ne put rien faire face à la détermination d'Estéban.

Estéban était complètement sous l'emprise de son désir. Il lui pétrit le dos et les fesses pendant que sa langue faisait des allers retours dans sa bouche. Il lui embrassait les yeux, les joues, le front ne pouvant se passer de la douceur et de l'odeur de l'autre homme. Il avait envie de l'allonger là, par terre pour le goûter et l'aimer.

Keith n'en pouvait plus non plus.

Sa dernière expérience avec ce type rencontré dans une boîte, lui avait laissé un goût d'inachevé. Et sentir qu'Estéban le désirait à ce point lui fit espérer que pour une fois, il connaîtrait la vraie passion. Il ne résista pas à ses baisers dévorants. Au contraire, il prit pleinement l'action dans ce qu'il se passait entre eux deux. Il passa ses mains ses mains sous la chemise d'Estéban et lui pétrit les seins, les abdos. Il glissa sa main jusqu'à son sexe en érection par-dessus son pantalon, lui fit de longues caresses dans des longs mouvements de va et vient de plus en plus fermes.

Estéban n'en pouvait plus. Il le coucha sur la moquette, et lui retira sa chemise. Il se jeta sur son torse, embrassant, caressant, mordillant. Pendant que sa bouche s'activait, ses mains ne restaient pas inactives. Elles lui baissèrent son pantalon et avec ses pieds, il enleva les chaussures de Keith pour l'en débarrasser complètement. Sa bouche avait trouvé son nombril et descendait plus bas. Il enfouit son visage dans son boxer, humait son odeur viril et musqué. Il n'avait jamais fait ça, mais il ne se sentit pas rebuté par le désir évident de Keith. Avec ses dents, il mordilla le sexe de Keith qui suintait de plaisir.

Celui-ci ne retenait d'ailleurs pas ses gémissements. Il soulevait ses hanches comme pour dire à Estéban de le prendre complètement en bouche.

Mais Estéban voulait faire durer ce moment. Il avait envie de se rappeler toute sa vie de sa première fois avec Keith. Il lui descendit son boxer, passa sa langue le long son gland, lui attrapa les couilles de sa main pour les pétrir.

- Ah bon dieu, Estéban prends moi !

Estéban releva la tête et lui sourit.

- Tu veux quoi, que je te prenne dans ma bouche.

- Oui, arrête de discuter et vas-y.

- Je ne l'ai jamais fait, lui dit-il en lui léchant le sexe, et si je ne sais pas faire.

-T'aurais dû y penser avant, cria Keith puis en se radoucissant. Vas-y, je te dirais si tu ne fais pas bien.

Estéban ne voulut pas le faire attendre plus longtemps et le prit dans sa bouche, sa langue caressant le bout de son sexe. Il l'avalait complètement. Il déglutit plusieurs fois pour le faire descendre plus loin dans sa gorge.

- Ah ! Cria Keith, t'es sur que tu ne l'a jamais fait.

Il haletait. Il mit ses mains sur la tête d'Estéban et ses hanches se mirent à faire de petits mouvements de vas et viens. Il baisait sa bouche et son amant n'avait pas l'air de trouver ça anormal. Il ne pouvait se retenir plus longtemps.

- Este, Este je vais venir, ah! Este.

Il poussa alors encore une fois dans la bouche d'Estéban et son cri de plaisir se répercuta sur les murs du bureau.

Estéban ne le lâcha pas jusqu'à ce qu'il ait tout déchargé. Il avala avec une certaine gourmandise tout le sperme de Keith. Quand il le relâcha, il lui lécha encore plusieurs fois le gland avant de remonter vers son torse. La respiration de Keith était saccadée, et sa poitrine se soulevait rapidement. Estéban lui lécha ensuite le cou, le visage avant de prendre ses lèvres. Keith put sentir son odeur dans la bouche de son amant. Cette impression fut si forte et si sensuelle, qu'il embrassa Estéban avec encore plus de passion.

- Je veux te prendre Keith, maintenant.

Keith le regardait, les yeux hagards.

- Ok ! dit-il. Il réfléchit. Mais je n'ai rien sur moi, ni préservatif ni lubrifiant.

Estéban se releva rapidement et alla jusqu'à sa sacoche. Il sortit un tube de lubrifiant et des préservatifs. Il se rallongea sur Keith qui ne l'avait pas lâché des yeux.

- Tu avais tout prévu.

- J'avais jute espérer, lui répondit-il tout en l'embrassant.

Il mît un préservatif pendant que Keith débouchait le tube. Il lui en appliqua sur son sexe couvert. Estéban adorât cette sensation et il ne pût s'empêcher de frissonner. Il lui souleva les jambes et se présenta devant son entrée. Il poussa d'abord doucement, et quand il sentit qu'il passait les muscles de son anus, il le pénétra plus profondément. Keith retint son souffle. Il le sentit le remplir complètement. Il avait l'impression de n'avoir jamais été aussi comblé de sa vie.

-Keith, Keith, c'est bon! Il bougea déjà doucement. Tu sens comme je te prends. Keith ! Bon dieu, tu es si serré, c'est trop !

-pousse plus fort Este, oui...oui comme ça, ah!

Estéban ne pouvait plus s'arrêter de pilonner Keith. Il sentait son orgasme venir. Il prit le sexe du jeune homme dans ses mains et le masturba vivement. Leur jouissance arriva en même temps. Keith se libéra dans un grand cri de plaisir pendant qu'Estéban, couché sur lui, le visage dans son cou se libéra en gémissant. Ils restèrent ainsi, collés l'un à l'autre pendant quelques instant. Estéban se releva sur ses coudes et regarda Keith. Celui-ci avait le visage rouge et les cheveux décoiffés mais affichait la mine d'un homme comblé.

- Qu'est-ce que tu es beau, mon cœur, lui dit-il, ce petit mot tendre sortant naturellement de sa bouche.

Estéban lui embrassa le front et les yeux. Keith le serra contre lui, ne pouvant s'empêcher de caresser sa peau si douce. Ils se regardèrent et se sourirent. Un vrai premier sourire, celui que se donnent des amants satisfaits. Estéban se retira de Keith doucement. Celui-ci ne pût s'empêcher d'essayer de le retenir en le prenant dans ses bras et en contractant ses sprinters. Cette tentative fit rire Estéban.

- Je dois sortir, sinon le préservatif risque de ne pas tenir, lui dit-il.

- Nan, on est bien comme ça.

- Keith, nous ne pouvons pas rester là toute la journée. Il est bientôt midi, on se rhabille, je t'emmène manger pour que tu reprennes des forces et ensuite nous allons à mon hôtel où nous ne sortirons ni de l'après-midi, ni de la soirée. Tu veux ?

- Oui, ça me dit bien, soupira le jeune homme.

Il laissa Estéban partir et ressentit un grand vide tout à coup. Estéban se releva, enleva son préservatif usagé et le mît dans un sac. Il le fourrage ensuite dans sa poche. Il ne pouvait pas le mettre dans la poubelle du bureau, la femme de ménage ne comprendrait pas.

Il prit également un mouchoir pour aller essuyer le sperme sur le ventre de Keith. Celui-ci, toujours couché le regarda faire avec un sourire.

Quand Estéban commença à se rhabiller, Keith se releva s'approcha de lui et l'enlaça. Estéban le serra dans ses bras et le laissa faire. Il sentait que le jeune homme avait besoin de se temps de câlin. Il lui embrassa le front et le repoussa gentiment.

- Habille-toi, lui dit-il, j'ai vraiment très faim et j'ai hâte de retourner à mon hôtel.

Keith se détacha de son amant et alla s'habiller.

Ils se rendirent dans un petit restaurant que Keith connaissait très bien pour y avoir souvent fait la plonge. Le patron fut ravi de le recevoir et leur donna une petite table calme et un peu à l'écart.

-Alors Keith, il y a un moment que nous ne t'avions vu, tu travailles toujours chez Alios. Tes frères et ta sœur vont bien?

- Ils vont très bien, Alan n'a plus que quatre ans à faire avant d'être médecin, John et Ricky doivent rendre leurs mémoires dans les jours à venir. Ils bossent comme des tarés. Et ma petite Tammy a réussi ses études de fins d'années et elle entre en faculté de droit en septembre. Tout ce passe très bien, pour le moment.

-Tant mieux. Et ce monsieur est un collègue, lui demanda t'il en regardant Estéban.

- Non, répondit Estéban en souriant, l'air très satisfait de lui, je suis son ami.

- Ah, tu t'es enfin trouvé quelqu'un de bien, mon garçon? Vous avez de la chance mon vieux, vous êtes tombé sur le garçon le plus gentil, le plus fiable qui puisse exister. Et courageux aussi, il a porté sa famille à bout de bras depuis des années.

- Marc, arrête, je ne suis pas si extraordinaire.

Il voulait que son ancien patron se taise. Il ne voulait pas qu'Estéban sache trop de chose sur lui. Il devait être sûr de ce dernier avant qu'il puisse se confier sur tout ce qui s'était passé depuis qu'il avait entraîné sa famille loin de l'orphelinat. Et surtout lui parler de l'argent qu'il avait ponctionné depuis dix ans dans sa société.

- Ok gamin, j'arrête. Ne choisissez pas, je vous apporte moi-même le plat du jour. Vous m'en direz des nouvelles.

Marc partit, Estéban regarda Keith avec curiosité.

- Alors, raconte-moi un peu cette histoire sur ta famille.

- Non, pas maintenant, plus tard peut être. J'aimerais juste que nous passions un bon moment ensemble, ne pas penser à mes frères et à ma sœur. Tu veux bien?

Estéban lui prit la main et la lui embrassa.

- D'accord, profitons simplement de nous.

Ils déjeunèrent en discutant tranquillement. Ils se découvrirent quelques points communs mais également beaucoup de chose qui les séparaient. Estéban n'aimait vivre qu'à New-York, Keith espérait un jour pouvoir vivre dans une petite ville, plus intime que ses grandes métropoles. Estéban avait des enfants encore jeunes et dépendants de lui, Keith allait pouvoir vivre sa propre vie après avoir élevé ses frères et sœur. Estéban n'aimait pas voyager et ne rêvait qu'à rester chez lui avec la personne qui partagerait sa vie, Keith qui n'avait pas vécu, rêvait de voyage, de grands espaces, d'avions qui l'emmèneraient loin.

Mais tout ça ne comptait pas vraiment pour le moment. La seule chose importante était cette passion qu'ils ressentaient l'un pour l'autre.

Ils allèrent à l'hôtel et la porte de la chambre d'Estéban à peine franchit, ils se retrouvèrent nus s'en savoir comment ils avaient fait. Keith assis sur lui, Estéban dans lui, ils se laissèrent aller à la magie qui les unissait. Estéban laissa Keith mener la danse. Celui-ci se levait et se rabaisait au rythme de ses envies.

- Keith, va plus vite tu vas me tuer, hoqueta Estéban.

- Non, on a le temps. Il lui baisa la bouche, sa langue entrant et sortant au même rythme que les balancements de son corps.

- Ah, c'est trop bon, vas-y mon cœur, vas-y plus fort, supplia Estéban.

Keith comprit que son amant n'en pouvait plus. Il se releva, sous les protestations d Estéban, et se mît sur le ventre, les fesses relevées.

-Viens, c'est à toi de jouer, lui dit-il le regard rieur.

Estéban ne se le fit pas dire deux fois, et dans un grand mouvement de hanche se projeta dans Keith. Celui-ci ne pût retenir un petit cri de douleur.

-Pardon, pardon mais je n'en peux plus.

Estéban tout à sa passion ne pouvait plus s'arrêter. Il maintenait les hanches de Keith avec ses mains et le balançait sur lui de plus en plus fort. La beauté du cul qu'il avait devant les yeux lui redonna l'envie de pousser encore plus fort.

-C'est bon Este, c'est trop... ah putain ... Je vais jouir. Este ...Este, n'arrête surtout pas.

C'est dans un grand cri de plaisir qu'il se mît à jouir. Son sperme jaillit arrosant les draps. Il serra si fort son anus qu'Estéban, coincé en lui ne pût retenir sa propre jouissance. Il s'écroula sur lui, en sueur et épuisé.

- Bon dieu, dit-il encore une séance comme celle-là et j'y laisse ma peau.

Il se retira doucement de son jeune amant et se coucha à côté de lui.

- Quoi, se moqua Keith, ne me dis pas que tu as déjà donné tout ce que tu avais, je serais déçu. Tu n'es quand même pas aussi vieux que ça tout de même.

Il était étalé sur le ventre et le regardait la tête tournée vers lui.

- Laisse-moi, une petite heure pour me remettre et attends, tu vas voir.

- Une heure! Je ne crois pas moi.

Il se leva, alla à la salle de bain et revint avec un gant mouillé. Il enleva le préservatif et lui lava le sexe. Il se pencha et le prit dans sa bouche, finissant de nettoyer son membre mou.

- Keith, non pas maintenant, je n'y arriverais pas.

- Oh si monsieur Aster ! Tu vas y arriver

Il replongea sur son sexe mou et commença à le lécher, pour ensuite le prendre complètement dans la bouche. Estéban avait relevé la tête pour le voir faire. Et devant la vision de cet homme magnifique occupé à lui faire une délicieuse fellation, son corps ne tarda pas à réagir. Il sentit son sexe gonfler dans cette cavité si chaude. Son érection atteint ses proportions habituelles au bout de quelques secondes.

- Oh bon dieu Keith, c'est presque trop!

La main devant sa bouche, il essayait d'étouffer ses cris de plaisir.

Keith très satisfait de lui, s'appliqua avec encore plus de passion à amener son amant au point de rupture.

- Keith, oh bon dieu... Keith je viens Ahhh!

Il jouit à nouveau, cette fois dans la bouche du jeune homme, qui ne la lâcha que lorsqu'il n'eut plus

rien à donner.

Keith remonta sur lui, regard malicieux.

- Et bien, t'as vu, tu pouvais encore.

Estéban le regarda avec adoration, le prit par le cou, lui mît sa tête sur son torse.

- Oui, je pouvais. Mais là je n'en peux plus.

Il lui embrassa les cheveux et s'endormit d'un seul coup.

Keith se mit à rire. Ah, les vieux pensa-t-il. Lui n'était pas du tout fatigué. Ces séances de sexes lui avaient donné la pêche. Il se leva doucement pour ne pas le réveiller et alla dans la salle de bain prendre une douche. Quand il revint, Estéban dormait toujours, un sourire sur les lèvres. Il prit son téléphone pour prendre des nouvelles d'Alan et de Tammy.

- Keith, lui dit Alan, t'es où?

- Je suis encore au travail. Alors, ça c'est bien passé. Vous êtes rentrés?

- Nous venons juste de quitter les lieux. Tammy est très contente de tout ce qu'elle a vu et je ne l'ai pas couvé. Dis-lui Tammy.

- Ça c'est super bien passé, entendit-il de loin.

- Bon tant mieux. Vous serez là dans combien de temps?

- Je n'en sais trop rien, il y a du monde sur la route. Je te rappelle dans une heure et demie.

- Je ne serais peut-être pas là quand vous arriverez, mais gardez moi à manger. J'ai fait cuir un poulet ce matin et des pommes au four. Il n'y a qu'à les réchauffer.

-Tu l'as dit aux garçons?

- Non, je les appelle après. Faites attention. A tout à l'heure.

- A tout à l'heure Keith. Ne t'inquiète pas.

Après avoir raccroché, il appela John.

- John, vous êtes à la maison?

- Oui, nous venons d'arriver. T'es où? J'ai appelé à ton boulot, ils m'ont dit que tu étais parti depuis ce midi.

- Oui, j'ai un travail extérieur à faire. Je ne rentre pas tout de suite. J'ai appelé Alan et Tammy, ils seront là dans une bonne heure. Vous ferez réchauffer ce que j'ai préparé quand ils arriveront. Si je ne suis pas rentré, garder moi un peu de poulet et des pommes de terre. Ok !

- Pas de souci, à toute alors.

Il s'assit sur le lit. Il alluma la télé et décida d'attendre le réveil de son homme avant de partir. Tout en regardant la télé, machinalement, il caressa les cheveux d'Estéban. Une heure passa, et Keith se demandait s'il devait le réveiller quand celui-ci ouvrit les yeux. Il le regarda d'abord surpris avant de se rappeler ce qu'il avait fait avant.

- J'ai dormi longtemps lui demanda t'il tout en se relevant, et en le prenant par le cou pour l'embrasser. Keith lui rendit son baiser.

- Une bonne heure, j'ai cru que tu n'allais jamais émergé.

- Tu aurais dû me réveiller avant.

- Non, tu en avais besoin. Et comme il est très rare que je reste à ne rien faire, j'en ai profité pour me reposer aussi. Mais je vais devoir rentrer. Ma famille m'attend.

- Mais, tu devais rester avec moi toute la nuit.

- Je n'ai jamais découché. Ils n'ont pas l'habitude et ils risqueraient de s'inquiéter.

- Keith, ce sont des adultes. Ils peuvent comprendre que tu as de temps en temps besoin d'avoir un peu de temps à toi.

- Oui, je sais. Mais ce n'est pas encore le moment. Dans trois mois, tout ira mieux, et alors j'aurais plus de temps. Tu veux venir avec moi. J'ai une grande chambre, tu pourrais y passer la nuit.

Keith regretta ses paroles au moment où elles passaient sa bouche. Il voulut les retirer, mais devant le sourire ravi d'Estéban, il n'osât pas.

- Oui, pourquoi pas. Tu me laisse préparer quelques affaires et je suis à toi. Une question avant. Ils ont l'habitude que tu ramènes tes amants à la maison.

- Non! Le ton de Keith était outré. Bien sûr que non, tu seras le premier. Je ne sais même pas comment ils vont le prendre.

- Ils savent quand même que tu préfères les hommes?

- Oui, ils sont au courant, mais ils ne m'ont jamais vu avec personne.

-Tu veux annuler ton invitation, lui demanda t'il devant son air un peu gêné.

- Non, je veux que tu viennes, c'est vrai, affirma-t-il devant son air septique.

- Si tu es sur, alors oui je viendrais.

Il le reprit dans ses bras et l'embrassa avec passion. Il sentit son corps se tendre en sentant le corps de Keith se glisser sensuellement contre lui. Il commença à le caresser quand celui-ci l'arrêta.

- Tu dois te préparer. Sinon, nous n'irons jamais.

-Tu as raison.

Il le laissa se relever à contre cœur. Il se leva lui-même, et Keith ne pût s'empêcher de le regarder en bavant.

- Tu es vraiment splendide, lui dit-il en le couvant des yeux. Et regarde ta queue. Elle est belle, grosse, assez pour me remplir en entier.

Il la lui caressa et Estéban qui avait pourtant eu son quota de sexe aujourd'hui sentit ses hanches se tendre vers lui.

- Si tu continues, je ne crois pas que nous arriverons chez toi. Sa voix était rauque de désir.

Keith le lâcha et le poussa dans la salle de bain.

-Va prendre ta douche, nous n'avons pas tellement le temps. Je vais m'arrêter en route pour acheter à manger, le poulet ne sera jamais assez gros pour tous nous nourrir.

Estéban fila à la salle de bain et prit sa douche rapidement.

Quand il sorti de la salle de bain, Keith était habillé et l'attendait. Il se dirigea nu vers son armoire et il s'apprêtait à s'habiller quand Keith se serra derrière lui pour lui embrasser la nuque et les épaules.

-Tu sais, si tu préfères rester, ça ira pour moi.

En lui parlant, Keith caressait son torse. Il fit glisser ses doigts plus bas pour prendre son sexe à demi érigé.

Estéban se retourna, prit le visage de Keith dans ses mains et l'embrassa.

- Non, nous y allons. J'ai hâte de faire connaissance avec ta famille.

Il le repoussa et s'habilla rapidement. L'envie de rester dans cette chambre était pourtant forte.

-Tu sais, je ne suis pas obligé de rester à dormir chez toi. Je peux prendre un taxi et rentrer.

- Non! Mon lit est grand et ma chambre est à l'écart des autres chambres, nous y serons tranquille. Il lui fit un clin d'œil. Tu pourras crier si tu as besoin.

- Qui cri le plus fort ? Se moqua-t-il

Keith se mit à rougir.

- Ça t'ennui ?

- Non, pas du tout. J'aime savoir que ce que nous faisons te plait autant. Ç'est bon pour mon ego.

Il le prit par la main et l'entraîna derrière lui pour sortir de la chambre.

- Tu as ta voiture? Demanda Keith dans l'ascenseur.

- Oui, et toi tu es comment?

- En transport. C'est pour ça que je t'ai invité, pour pouvoir rentrer en voiture.

- Ah Ah, tu es un petit malin toi.

Arrivé au parking de l'hôtel, Estéban se dirigea vers une superbe voiture de sport noire.

- Ouah, tu vas faire baver mes frères et ma sœur quand ils vont voir ta caisse.

-Tu veux la conduire? Je l'ai en location pour le temps de mon séjour ici.

- Je n'ai pas mon permis. Et devant le regard étonné d'Estéban. Je n'ai jamais pris le temps de le passer.

Ils arrivèrent devant la maison de la famille Franck une petite heure plus tard. Keith s'était arrêté chez l'épicier pour faire ses courses et Estéban l'avait attendu dans la voiture. Il en avait profité pour répondre à ses messages et appeler ses enfants.

Quand il se gara devant la maison, Keith le regarda et avec un sourire commença à décompter.

- 5, 4, 3, 2, 1, il n'eut pas le temps de finir de dire un, qu'une nuée de jeunes gens sortirent de la maison pour faire le tour du véhicule.

Estéban éclata de rire en comprenant pourquoi Keith avait fait cela.
Keith sortit le premier.

- Keith, elle est trop belle cette voiture, lui dit Tammy en l'entourant de ses bras.

- Oui, mais pas touche. Et ne la rayer pas, je n'ai pas envie de payer un carrossier.

Estéban était sorti et les regardait en souriant.

- Et monsieur, elle est à vous, demanda John.

- Oui, elle est à moi pour l'instant. Je la loue.
Bonsoir, je suis Estéban Aster.

Son nom dut leur dire quelque chose car ils s'arrêtèrent de gesticuler pour le regarder.

- Euh, Estéban, je voudrais te présenter. La petite sangsue qui s'accroche à mon bras c'est Tammy, Alan qui caresse cette voiture encore mieux qu'il ne caresse les femmes, John qui va sûrement te demander de la conduire et Ricky qui est déjà assis à la place du chauffeur. Ricky sort de là, lui ordonna-t-il.

- Oh allez Keith, laisse nous apprécier, nous n'avons pas eu souvent l'occasion d'en voir des comme ça et surtout d'aussi près.

- Oui, mais elle n'est pas à nous.

- Si vous voulez, messieurs, mademoiselle, nous débarrassons le coffre et je vous emmène faire un tour. Je vous laisserai aussi la conduire si vous voulez, dit-il en regardant John.

- Oui cool, allez dépêchons nous, leur dit John.

Le coffre fut débarrassé et avant que Keith ne pût leur expliquer qui était Estéban, ils étaient déjà tous dans la voiture, et elle s'éloignait. Keith sourit tout seul, heureux pour eux.
Il se rendit à la cuisine pour finir de préparer le repas et mettre la table.
Pendant ce temps, Estéban avait laissé le volant à John qui, stressé, conduisait la voiture tout doucement.

-Tu pourrais peut être accélérer un peu non, lui dit Alan à l'arrière et qui rongea son frein, impatient lui-même de conduire.

- Et, apprends un peu la patience Alan, moi, j'apprécie cette merveille.

- Oui, et bien apprécie plus vite, rétorqua Ricky. Monsieur Aster, comment ça se fait que vous ayez ramené Keith.

- Nous allons travailler ensemble pendant un petit moment.

- Oui, mais pourquoi vous l'avez ramené? Insista Ricky.

Il était le plus attentif de tous et avait bien vu que Keith avait l'air très heureux et détendu en sortant de la voiture. Il l'avait rarement vu ainsi.

- Nous avons passé la journée ensemble.

- A travailler ?

- Euh, ce matin oui, mais cette après-midi, nous...

- Ne me dites pas que Keith et vous...lui demanda Tammy devant son air gêné.

Les quatre jeunes le regardèrent, même John qui détournât un instant son regard de la route.

- Et bien oui, nous sommes ensemble.

- Et bien ça alors, résuma Alan. Notre Keith doit être drôlement accro pour vous avoir amené. Il n'avait jamais amené personne.

- Et vous allez nous laisser essayer votre voiture pour nous mettre dans votre poche ? Renchérit Ricky.

Estéban rit.

- Oui, on peut dire ça comme ça.

- Moi je m'en moque, dit John. Si c'est pour avoir le plaisir de conduire cette merveille. Tu veux essayer Alan ?

- Oui, gare-toi, je prends ta place. Vous pouvez vous dire que vous m'avez déjà dans votre poche monsieur Aster.

Ils rentrèrent une heure plus tard, Keith les attendait sur le pas de la porte avec une tasse de café dans les mains. Tammy courut vers lui.

- Tu prends un café à cette heure. Tu ne vas jamais dormir.

- Il n'a peut-être pas l'intention de dormir, dit Alan en arrivant.

- Je ne veux pas le savoir. Je suis trop jeune pour entendre parler de ces choses.

- Tammy, tu fais ta mijaurée, lui dit John, je suis sûr que tu aimerais être une petite souris pour suivre Keith ce soir et voir ce qu'il fait avec son copain.

- Ah non alors. C'est dégoûtant. Bon on rentre, on ne va pas rester sur le pas de la porte.

Estéban arrivait avec Ricky, son sac sur l'épaule.

- Ça va ? demanda-t-il à Keith en arrivant près de lui.

Keith lui sourit et le prit par le bras pour le faire entrer.

- Bien, très bien. Et toi, j'imagine que tu as du répondre à pleins de questions.

- Non, ils ont été plutôt soft sur ce coup-là.

- Et bien profite en, ça ne va sûrement pas durer.

- Ah oui, j'ai oublié de vous dire, dit Keith bien fort pour capter l'attention des autres. Estéban dort ici ce soir. Avec moi.

- Et bien finalement Tammy, tu n'auras pas besoin de te transformer en petite souris, tu pourras toujours écouter directement derrière la porte.

- Oh, n'importe quoi. Ne l'écoutez pas monsieur Aster, je ne ferai jamais ça.

- Je n'en ai jamais douté. Et appelez-moi Estéban, et tutoyons nous, se sera plus agréable et ça ne me donnera pas l'impression d'être un vieux.

- En parlant de vieux, vous...tu as quel âge ? demanda Alan.

- Trente-quatre ans.

- Oh ça va, dit Tammy, vous...tu n'as que dix ans de plus de Keith.

Ils s'installèrent autour de la table pour le repas. Keith en bout de table et Estéban sur sa droite. Les plats étaient déjà posés et chacun pût se servir.

Estéban était étonné de voir à quel point ces jeunes gens pouvaient s'entendre. Il sentait qu'il y avait énormément d'amour entre eux et une vraie solidarité. Keith était visiblement le chef de famille et c'est vers lui que se tournaient ses frères et sa sœur pour avoir des conseils et son avis.

- Keith, tu es un vrai cordon bleu le complimenta-t-il, c'est délicieux.

- Ça, c'est vrai. On a toujours bien mangé. Sauf la première fois que nous avons été faire des courses. Nous n'avions acheté que des bonbons et de gâteaux et Keith...

- Tammy! D'un regard, Keith lui fit comprendre qu'elle devait se taire.

Un silence soudain plus pesant se fit autour de la table. Tammy n'osait plus parler et les autres ne firent rien pour détendre l'atmosphère.

- Et vos parents, demanda tout à coup Estéban, ils sont décédés depuis longtemps?

Les regards se tournèrent vers Keith. Il les regarda aussi.

- Nos parents nous ont quittés il y a trois ans. C'est moi qui ai eu la garde de Tammy et de Ricky. John et Alan étaient déjà majeurs.

- Ça a dû être compliqué pour un jeune de 21 ans de s'occuper ainsi de ses frères et sœur.

- Je m'en occupais déjà beaucoup avant, nos parents voyageaient énormément.

- Et bien, chapeau bas. Et quels études faites-vous ? demanda-t-il en les regardant un par un.

- Je fais des études de médecine, dit Alan. J'aurais fini dans quatre ans si tout va bien.

- Et moi des études de vétérinaire et j'aurais aussi fini dans trois ans et tout ira bien, dit John. Puis se fit au tour de Ricky.

- Moi, j'ai décidé de devenir topographe. J'en ai encore pour deux ans et plus si je décide de continuer.

- Et moi, dit Tammy, je vais commencer mes études de droit. J'en ai pour au moins cinq ans.

- Tu veux être avocate?

- Oui, j'aimerais me spécialiser dans le droit des enfants.

- Et bien, que d'ambition. J'espère un jour que mes enfants seront comme vous.

-Vous avez des enfants? Demanda Tammy surprise.

- Oui, deux garçons, un de huit ans et l'autre de sept ans. Ils sont très rapprochés. Quand on les voit ensemble on dirait des jumeaux.

- Et vous êtes marié aussi?

- Je ne le suis plus. Nous avons divorcé il y a trois ans. Ma femme est enceinte de son nouveau mari. Ils attendent leur bébé pour après les fêtes de fin d'année.

- Une question encore, dit Tammy. Comment pouvez-vous être avec Keith si vous avez été déjà marié?

- Tammy, lui dit Keith. Tu n'as pas besoin de...

- Laisse Keith, il est normal qu'elle s'étonne. Et je suis sûr que tes frères aussi sont surpris.

Chacun des garçons approuva de la tête.

- Quand j'ai vu votre frère la première fois, j'ai eu comme une sorte de coup au cœur. Il faut que je vous dise que je n'avais jamais été amoureux jusqu'ici. Avec ma femme, nous nous connaissons depuis notre enfance. Elle était et reste ma meilleure amie. Nous nous sommes mariés pour faire plaisir à nos parents. Nous n'étions pas très passionnels mais nous avons quand même essayé de faire marcher notre mariage. Et puis un jour, elle a croisé celui qui allait devenir son futur mari et nous avons divorcés. Donc pour en revenir à ma rencontre avec Keith, je crois que j'ai eu un coup de foudre. Mais je n'ai pas très bien géré la situation et nous ne nous sommes pas vus pendant plus de deux mois. Je l'ai retrouvé aujourd'hui et je n'ai pas du tout l'intention de le laisser s'échapper à nouveau.

- Eh ! Tu ne m'as pas laissé m'échapper, c'est moi qui n'ai pas voulu de toi.

Estéban se mît à rire.

- On en discutera en privé, si tu veux.

- Mais alors, tous les deux c'est sérieux? Demanda Ricky.

- Oui, dit Estéban.

- Non, répondit en même temps Keith.

Tout le monde le regarda, exigeant une explication.

- On vient juste de se mettre ensemble, on ne peut pas encore savoir si ça sera sérieux ou pas.

- De cela aussi nous en discuterons en privé, le prévint Estéban.

Le repas se poursuivit dans une joyeuse ambiance. Quand la table fut débarrassée, la vaisselle faites, chacun regagna sa propre chambre.

Estéban suivit Keith jusqu'à la sienne qui n'était pas à l'étage comme les autres mais au rez de chaussée.

Sa chambre n'était pas très grande. Le grand lit prenait presque toute la place. Il n'y avait pas d'armoire, juste une commode et surtout, il y avait un bureau avec un ordinateur énorme en son centre.

- Et bien, dit Estéban, j'en ai rarement vu d'aussi gros. Il s'était approché et contemplait la bête avec curiosité.

- Je l'ai fait moi-même en faisant de la récupération et en y installant mes propres programmes. Il est sûr que des comme celui-là, tu n'en verras pas partout.

Estéban le prit dans ses bras.

-Tu sais ce que j'ai eu envie de faire toute la soirée?

- Je sais, j'ai eu la même envie.

Leurs lèvres se scellèrent pour un long baiser gourmand. Ils passèrent la nuit à s'aimer, à se parler. Le lendemain matin les trouva somnolent, repus et avec des poches sous les yeux. Ils croisèrent ses frères et sa sœur qui ne manquèrent pas de se moquer d'eux devant leurs mines chiffonnées.

CHAPITRE V

La journée au bureau fut laborieuse. Peter, avait des idées bien arrêté sur ce que devait faire ou pas Keith. Celui-ci, l'écouta attentivement au début et ensuite décrocha complètement. Il avait toujours travaillé comme il l'entendait et ce n'est pas ce monsieur « je sais tout » qui allait commencer à lui donner des conseils. Il n'était pas étonnant qu'il n'ait jamais rien trouvé à son sujet, l'informaticien était surement excellent mais il travaillait à l'ancienne et de façon un peu fouillis. Il s'en réjouissait d'ailleurs. Car ainsi, comme évidemment il ne trouverait rien, il pourrait toujours mettre ça sur le dos de l'incompétence de ce type. Il s'en frottait déjà les mains. Il ne serait jamais découvert. Et comme il avait pris la décision de ne plus ponctionner dans les comptes de la société d'Estéban, il n'aurait jamais rien à craindre. Il avait même prévu de lui rembourser tout ce qu'il lui devait au fur et à mesure. Il devrait sûrement se serrer la ceinture, mais il avait l'habitude et ses frères et sœurs aussi. Et puis l'argent rentrait plus facilement maintenant avec son travail et les primes qu'il touchait.

Estéban se rendit vite compte que Peter énervait Keith. Il prit le vieil informaticien à part et lui demanda d'y aller mollo avec le jeune homme. Peter le prit très mal.

- Comment ça, mais c'est un gosse. Je travaille pour vous depuis des années et je sais parfaitement ce qu'il faut faire. C'est au gamin de se faire à mes méthodes de travail.

Keith qui avait entendu ne pût s'empêcher d'intervenir.

- Vos méthodes sont vieillottes et obsolètes. Vous travaillez avec des gens qui ont de plus en plus du matériel perfectionné, à la toute dernière pointe. C'est vous qui devez changer. Ça ne m'étonne pas que vous n'avez jamais rien trouvé.

- Ah oui gamin, parce que toi tu peux trouver tout ce que tu veux.

- Exactement. Si je le veux, je trouve. Keith regretta aussitôt ses paroles.

- Et bien vas-y. Moi je m'en lave les mains. Je repars à New-York. Et je rigolerai bien quand tu feras chou blanc.

- Keith, Peter, calmez-vous. Ça ne sert à rien de s'énerver comme ça. Peter, vous ne repartez pas à New-York et Keith, tu devrais essayer de te mettre à la place de Peter. Il traque ce mec depuis des années, et après quelques minutes de silence. Bon, vous êtes calmés ?

Les deux hommes se regardaient en chien de faïence mais approuvèrent de la tête.

- Je vais vous laisser, j'ai deux, trois trucs à faire. Essayez de ne pas vous entretuer entre temps. Keith, je peux te parler cinq minutes dans ton bureau.

Estéban entraîna Keith dans son bureau. La porte à peine fermée, il le prit dans ses bras et éclata de rire. Keith essaya de se dégager mais Estéban le tenait solidement.

- Arrête de t'énerver.

- Tu te moques de moi.

-Oui, j'avoue... Mais tu es tellement beau quand tu t'énerves, c'est un vrai plaisir. J'avais envie de te prendre là, tout de suite.

Keith se calma et se laissa aller contre son amant. Celui-ci en profita pour l'embrasser. Leur baiser devint vite passionné et ils furent tous les deux à bout de souffle.

- On devrait peut-être se calmer un peu, on ne tiendra jamais la distance si on continue comme ça, dit Keith en reprenant son souffle.

- Et c'est toi qui parle comme ça. Je croyais que vous les jeunes vous étiez plus endurant.

- Je pense à toi là. Moi je suis bien.

-T'es un ange, ironisa t'il. Je pars quelques heures, essaie de t'entendre avec Peter d'accord.

- Oui, je vais faire un gros effort. Tu vas où?

- J'ai des choses à faire. Tu vas t'ennuyer?

-A fond.

Sur un dernier baiser, Estéban le relâcha.

Le temps qu'ils passèrent ensemble ne fit pas de Peter et Keith les meilleurs amis du monde, mais ils le passèrent plus tranquillement. Keith essayait de suivre les consignes de Peter et Peter essayait de comprendre Keith. Ils ne trouvèrent rien ce jour-là mais ils furent finalement satisfaits de leur journée.

Quand Estéban revint, il les trouva sagement assis chacun devant un appareil et ils discutaient presque normalement. Keith eu un grand sourire quand il vit Estéban et Peter ne manqua pas de le noter. Il remarqua également que les yeux de son patron quittaient rarement la silhouette du jeune homme. Il ne fut pas long à se rendre compte que ces deux-là partageaient beaucoup plus que ce qu'ils voulaient

laisser croire. Il décida de ne pas relâcher son attention afin de savoir ce qui se passait entre les deux hommes.

Estéban avait élu domicile chez Keith pour le temps de son séjour. Leurs nuits furent toutes très instances, courtes et épuisantes. Mais totalement satisfaisantes pour les deux hommes.

Au bureau, Keith s'arrangea pour ne rien trouver sur le mystérieux voleur. Et au bout d'une semaine, il fallut bien se rendre à l'évidence : personne ne trouverait jamais rien.

Peter avait compris maintenant le lien qui unissait Estéban et Keith, depuis qu'il les avait surpris en train de s'enlacer dans le bureau du jeune homme. Il ne se réjouissait pas de ce rapprochement. Il se voyait déjà écarté de son poste par ce jeune homme qui avait les faveurs du patron. Il décida d'enquêter sur lui. Ce qu'il découvrit le laissa perplexe. Comme il devait rentrer à New-York, il décida qu'il approfondirait le cas de monsieur Franck à ce moment-là.

Le départ d'Estéban et de Peter se rapprochaient inexorablement. Keith avait passé les meilleurs moments de sa vie avec cet homme. Il ne savait pas comment il allait pouvoir gérer l'après Estéban.

Estéban lui se posait la même question et il ne voyait pas vraiment de solution à part le déménagement de Keith et de sa famille à New-York.

Le dernier jour arriva rapidement. Peter partit avec tout le matériel, un goût amer dans la bouche. Keith l'avait déçu. Il pensait vraiment en l'ayant vu travailler, qu'il arriverait à retrouver la trace de l'argent. Il reconnaissait qu'il n'avait jamais connu quelqu'un d'aussi doué que lui. Il ne comprenait pas qu'il ait pu échouer. Le même leur cachait quelque chose et il était sûr qu'il avait consciemment saboté le travail. Il allait rentrer, trouver ce qui clochait sur ce jeune homme et sa famille et en informer son patron.

Estéban resta avec Keith toute la journée.

Ils passèrent quasiment tout leur temps dans la maison du jeune homme. Il ne savait pas comment lui demander de le suivre avec famille.

Ils étaient installés dans le salon à regarder la télé et à manger du popcorn quand Estéban se leva et éteignît le téléviseur.

- Keith, il faut que l'on parle. Je pars demain.

- Oui, je sais.

- Je voudrais que tu viennes avec moi. Ne dis pas non tout de suite, le coupa t'il quand Keith voulu ouvrir la bouche. Je peux rentrer seul et je nous cherche une maison pour toi et ta famille. Ça ne devrait pas prendre trop de temps, juste assez pour que chacun de vous s'organise avec son travail ou ses études. Une fois que j'ai trouvé la maison, vous emballez vos affaires et vous venez. Ça peut se faire très facilement et très rapidement. Les études de tes frères sont bien avancées, ils n'auront aucun

mal à intégrer une nouvelle université et à trouver des stages. En plus, ce sont de très bons éléments. Toi, tu peux soit continuer à travailler chez Alios qui te trouveras un poste au siège de sa société, soit tu peux venir travailler avec moi. Je n'aurais aucun mal à te trouver quelque chose. Alors tu en dis quoi?

Keith le regardait en essayant d'analyser ce qu'il venait de dire.

-Alors, tu veux continuer avec moi?

- Mais oui bien sûr que je veux. Tu ne l'as pas compris durant tout ce temps. Tu ne l'as pas senti.

- Je suis désolé. Je pensais juste que nous d'eux s'était juste comme ça.

- N'as-tu aucun sentiment pour moi Keith. T'es-tu donné aux autres mecs qui t'ont baisé comme tu l'as fait avec moi. Le ton d'Estéban monta. Il l'agrippa, le leva de sur le canapé et le secoua. Est-ce ça Keith? Cria-t-il.

-Non, arrête, non. Je n'ai jamais ressenti ça avec personne. Et je ne me suis pas fait baiser par un tas de mecs. Je ne suis pas un coureur.

Keith était pâle et visiblement secoué, au présent comme au figuré, par la colère de Estéban.

- Excuse-moi, mon cœur, lui dit-il en le serrant dans ses bras, plus calme. Je ne voulais pas te faire peur. Mais d'entendre dire que tu pensais que nous d'eux c'était juste comme ça...

Keith appuya sa tête sur son épaule.

- Je suis désolé. Mais je ne m'attendais pas à ce que tu me propose de venir vivre avec toi. Je vais en parler à mes frères. Tammy sera d'accord, je la connais, son rêve a toujours été de partir vivre à New-York. Mais je ne te promets rien. Si l'un deux refusent, nous resterons là.

- D'accord. Estéban souffla. J'ai cru que j'allais devoir user de persuasion pour te convaincre.

Il éclata de rire, le soulagement se lisait sur son visage.

- Ah Keith, si tu savais comme je t'aime. Jamais je n'ai aimé quelqu'un comme je t'aime. Je vais nous trouver une magnifique maison, avec assez de pièces pour que chacun ait sa chambre et je te présenterai à mon ex-femme et à mes enfants. Tu feras aussi la connaissance de mes parents. A mon avis, tu ne les verras pas souvent, ils sont très croyants, et les homosexuels sont pour eux des dégénérer qui ne méritent que la mort, une émasculatation et une lobotomie.

L'enthousiasme d'Estéban était contagieux. Il se voyait déjà vivre tous ensembles dans la belle maison.

- Calme toi Este, il faut vraiment que j'en parle à mes frères avant.

- Très bien, où sont-ils ?

- Ils ne devraient pas tarder à rentrer.

- Dans combien de temps.

- Une heure, une heure et demie.

- Parfait, j'ai le temps de m'occuper de mon mec alors.

Il le poussa sur le canapé. Keith eu à peine le temps de protester de ses manières cavalières qu'il se retrouva nu. Estéban l'avait déjà englouti dans sa bouche et le suçait comme si sa vie en dépendait.

- Oh putain Este, c'est trop bon. Tu t'améliore à chaque fois.

Ce commentaire fit rire Estéban. Les tremblements de sa bouche firent monter encore plus la pression dans le sexe de Keith. Il sentit son ventre se contracter et ne pût s'empêcher de jouir après seulement quelques minutes.

-Ah, Este, je t'aime aussi, tellement, lui cria-t-il du plus profond de son cœur.

Estéban se releva d'un coup et lui prit le visage.

- Répète ce que tu viens de me dire!

-Tu sais, on dit n'importe quoi dans ses cas-là, lui répondit-il en souriant.

- Keith, menaça Estéban.

Keith lui prit également le visage dans ses mains et le regarda dans les yeux.

- Je t'aime, vraiment, passionnément, éternellement.

Les yeux de l'autre homme se mirent à briller.

- Oh mon cœur, moi aussi je t'aime.

Ils s'embrassèrent doucement, amoureuxment, se chuchotant des mots d'amours et des promesses. La passion reprit le dessus sur la tendresse. Estéban voulait fêter dignement la reddition de Keith. Il s'empara du tube de lubrifiant qui quittait rarement sa poche quand Keith était avec lui. Il aurait aimé

ne pas mettre de préservatif, mais ils n'avaient ni l'un ni l'autre fait pratiquer d'examens de sang.

Il s'enduisit le sexe de gel et avec ses doigts prépara Keith. Celui-ci avait largement écarté les jambes et se laissait faire en gémissant. Il lui fit remonter ses jambes sur son ventre et d'une poussée vigoureuse l'empala.

- Ah ! Keith, c'est bon. Tu sens comme tu me va bien. Ton petit cul a été conçu exclusivement pour moi.

Les paroles d'Estéban associé à ses coups de butoir qu'il ne retenait pas le firent vite arriver au summum du plaisir.

- Este, Este j'y suis. Je vais venir.

Et d'une voix aiguë, incompréhensible, il jouit sur son ventre.

Estéban le rejoignit aussitôt. Il s'affala sur Keith qui le tenait entre ses bras.

-Je ne sais pas comment je vais faire quand tu vas être parti, lui dit Keith. Tu crois que tu pourras faire un saut jusqu'ici avant que nous ne puissions arriver à New-York, dans ta maison.

- Je vais essayer de me libérer un weekend. Mais je ne te promets rien. Je dois aussi m'occuper de mes fils. Et ce ne sera pas ma maison, mais notre maison. Ok ?

-Ok! Nous devons nous rhabillez, mes frères ne vont pas tarder. Tu viens avec moi prendre une douche.

- Non, si nous entrons tous les deux dans la douche, je ne suis pas sûr que nous soyons ressortis quand tes frères et ta sœur arriveront. J'irai après toi.

Les garçons rentrèrent à peine Keith et Estéban rhabillés. Tammy ne tarda pas à les suivre.

- Je voudrais vous parler, leur dit-il quand tout le monde fut installé autour de la table de la cuisine.

-Oh oh, quand notre grand frère a un ton aussi sérieux, c'est soit bon, soit mauvais.

Keith se raclât la gorge.

- Alors voilà, Estéban nous propose de partir avec lui à New-York...

- Quoi ! Mais ce n'est pas possible, s'écria Alan, je dois finir mes études.

- Moi je suis partante, j'ai toujours voulu habiter la grosse pomme.

- Moi, j'attends que Keith ai fini de parler avant de me décider, dit John.

-Je suis John, j'attends aussi. Va Keith fini, répondit Ricky.

-Et bien voilà, Estéban aimerait que j'aille vivre avec lui et vous êtes, en quelques sortent mes bagages. Il va d'abord nous trouver une maison où nous vivrons tous ensemble, il va aussi se renseigner sur les possibilités pour vous de changer d'université et de stage pour toi Alan et pour toi John. Vous n'aurez aucun problème, parce que vous avez des dossiers scolaires en béton. Enfin voilà, nous ne sommes pas obligés de prendre notre décision ce soir, vous pouvez y réfléchir et vous renseigner.

Les garçons se regardèrent. Un sourire leur vint immédiatement aux lèvres. Ils savaient tout ce que Keith avait fait pour eux depuis des années et ils savaient comment lui rendre un peu tout le bonheur et la stabilité dont ils avaient bénéficié grâce à lui.

- Je crois que je vais parler en notre nom à tous, dit Alan. Nous acceptons.

- Comment vous acceptez, répliqua Keith, mais vous n'en discuter pas, vous n'allez pas vous renseigner.

- Non, nous voulons partir, et nous aviserons une fois arriver là-bas.

Keith sous le choc s'assit et les regarda égaré. Estéban qui n'était pas intervenu affichait un grand sourire.

- Et bien les garçons, je crois que vous avez pris la bonne décision.

Il regarda Keith qui ne s'en remettait pas du tout. Il le prit dans ses bras.

- Eh, gamin, tu es avec nous ?

Keith le regardait mais ne réalisait toujours pas.
Estéban le secoua gentiment.

- Keith, réagit, tes frères ont dit oui et ta sœur est aussi accord. Mais ça il s'en était douté avant, dit-il à Tammy.

- Allez mon cœur, parle-moi.

Keith réagit et éclata de rire.
Il s'éroula dans les bras d'Estéban et l'étreignit.

- Et monsieur Aster, je crois que vous allez être obligé de nous chercher une maison.

- Oui, pas de problème. Je rentre demain, et je nous trouve ça d'ici quinze jours. Préparez-vous à déménager rapidement.

La soirée se passa à parler de projet et d'avenir.

Le lendemain arriva rapidement. Le départ d'Estéban, tôt dans la matinée, fut un crève-cœur pour Keith. Il le regarda partir avec l'impression qu'il ne le reverrait jamais.

Estéban déposa sa voiture de location à l'aéroport avant de prendre son avion. Il avait peur lui aussi, que quelque chose ne se passe qui empêcherait Keith et sa famille de venir le rejoindre. Il laissa ses pensées parasites pour ne plus penser qu'à Keith et à la semaine magique qu'ils venaient de passer.

CHAPITRE VI

Cela faisait une semaine qu'Estéban était reparti. Keith avait donné sa démission auprès de la société d'Alios mais elle lui avait été refusée. Quand il fit part à son directeur de sa surprise, celui-ci lui affirma qu'il aurait des nouvelles prochainement.

Il appela Estéban.

- Este, c'est moi.

- Keith, je suis en pleine réunion, ce n'est pas vraiment le moment, lui dit-il d'un ton glacial et visiblement excédé.

- Et bien excuse-moi, je ne te dérangerai plus. Il raccrocha, énervé.

Qu'il soit en réunion, soit, mais qu'il le traite avec ce ton, Keith ne le supportait pas. Déjà depuis qu'il était reparti, Keith avait senti comme un froid entre eux. Quand le soir, il l'appelait, Estéban ne s'attardait pas avec lui et raccrochait très vite. Il n'y comprenait rien. Estéban avait eu l'air ravi de savoir que tout le monde voulait bien partir, alors où était le problème. Peut-être avait-il changé d'avis. Cela ne l'étonnerait pas.

Estéban était une figure dans le monde des affaires, pas très médiatisé mais assez pour que l'on en sache un minimum sur sa vie. Il avait peut-être honte d'être avec lui. Il n'eut pas le temps de réfléchir plus longtemps que son téléphone sonna. Il savait très bien qui l'appelait et se demanda s'il allait répondre. Mais oui, il valait mieux qu'il sache si Estéban avait changé d'avis. Il se voyait mal débarqué à New-York avec toute sa famille et ne pas avoir de pied à terre.

- Oui, dit-il froidement.

- C'est moi. Excuse-moi, j'étais en pleine conférence et ton appel est arrivé vraiment au mauvais moment. Pourquoi m'as-tu appelé ?

- Pour rien, je me débrouillerai tout seul.

- Keith arrête, je m'excuse. Je ferai plus attention la prochaine fois, alors dis-moi.

- Tu veux vraiment que nous venions ou tu as changé d'avis. Il ne s'agit pas que nous arrivions là-bas et que nous nous retrouvions à la rue.

- Bon sang Keith, j'ai le droit d'être de mauvaise humeur quand on me dérange pour rien.

- Pour rien, vraiment, je crois que toi et moi n'avons vraiment pas la même vision de la vie. Je ne me permettrais plus de te déranger, tu n'aurais même plus l'occasion de me parler. Si tu crois que je vais faire des efforts pour un mec qui n'a visiblement pas envie d'en faire, tu te trompes. Allez salut!

- Keith, Keith bordel...

Estéban regarda son téléphone comme s'il pouvait lui donner la solution. Il n'essaya même pas de rappeler Keith. Il était sûr que celui ne répondrait pas. Mais merde, il ne savait plus où il en était.

Quand il était rentré tout semblait rouler comme sur des roulettes. Il avait fait appel à une agence immobilière qui lui avait trouvé la maison idéale en trois jours. Après la visite, il avait signé le préavis de vente.

Il avait ensuite décidé de se rendre chez son ex-femme et de lui dire que lui aussi allait refaire sa vie. Rien ne s'était passé comme il le pensait. Quand il avait dit à Lainie que son nouvel amour était un homme et qu'ils allaient vivre ensemble, elle ne lui avait pas caché la profonde aversion qu'elle éprouvait pour ce projet. Elle avait appelé ses fils et exigé de lui qu'il leur explique qu'il allait vivre avec un homme. Ces enfants devant le regard pleurnichard de leur mère et son énervement, n'avait même pas voulu l'écouter. Ils avaient tout rejetés en blocs. Ils étaient sortis de la pièce en pleurs. Elle l'avait également menacé de retourner chez le juge pour demander la garde complète s'il continuait dans son délire.

Suite à ça, Peter le tannait parce qu'il avait quelque chose de très important à lui dire au sujet de Keith et de sa famille. Il avait refusé de l'écouter préférant ne pas savoir. Si vraiment secret il y avait, il voulait le découvrir directement de la bouche de Keith.

Et puis cette femme avec qui il sortait, elle l'avait relancé. Une splendide jeune femme, qui lui apporterait le soutien qu'il souhaitait, qui aurait l'approbation de son ex-femme et de ses enfants. Qui ne ferait pas fuir ses amis. Car les amis, parlons-en. Quand il avait dit à son soi-disant meilleur ami qu'il voulait vivre avec un homme, celui-ci l'avait insulté et traité de tous les noms. Un homme qu'il connaissait depuis des dizaines d'années.

Tout cela ne l'aidait pas. Il croyait vraiment que vivre avec Keith était ce qu'il voulait le plus au monde, mais il n'en était plus si sûr. Il lui fallait prendre une décision qui allait bouleverser sa vie de tous en tout.

Il retourna ce soir-là chez son ex-femme. Il devait prendre ses enfants chez lui pour le weekend. Quand il arriva, à peine descendu de voiture, Troy vint le voir. Devant son air gêné, Estéban sut que cela n'allait pas se passer comme il le croyait.

- Salut, lui dit-il, euh... Voilà, tu ne pourras pas avoir les enfants ce soir. Lainie refuse que tu les approche tant que tu n'auras pas changé d'avis au sujet de...qui tu sais.

- Lainie sait-elle qu'elle n'a pas le droit de m'interdire de voir mes enfants, commença-t-il à s'énerver.

- Écoute moi Estéban, laisse lui un peu le temps pour digérer l'information. Elle a l'impression que c'est de sa faute si tu t'es tourné vers un homme. Elle le prend pour elle personnellement.

- Mais ça n'a rien à voir. Nous sommes séparés depuis trois ans, j'ai rencontré quelqu'un qui ne correspond pas à ce qu'elle souhaite pour moi mais elle n'y est pour rien, c'est comme ça.

- Oui, moi je le sais, mais elle est enceinte, elle ne réagit pas normalement. Moi personnellement cela ne me dérange pas que tu sois avec ce type, si tu es heureux c'est tout ce qui importe. J'ai essayé de le lui expliquer mais elle est butée. J'ai également parlé à tes fils. Ils ne te voient plus comme le grand méchant loup, mais ils auront besoin d'un peu de temps avant de pouvoir faire la connaissance de ton compagnon. Il va falloir leur parler, leur expliquer et pas qu'une fois si tu veux mon avis. Repasse demain matin, je suis certain de pouvoir la faire changer d'avis pour que tu prennes tes enfants.

- Putain, s'écria Estéban en donnant un grand coup dans sa voiture, si j'avais su que cela allait m'apporter autant de problème, je n'aurais jamais été à Chicago et je n'aurais jamais rencontré Keith.

- Oui, mais tu n'aurais peut-être jamais su ce que amoureux veut dire.

- Pour ce que cela me rapporte. Je vais tout arrêter. Je vais appeler Keith et lui dire que nous d'eux ça ne va pas être possible. Préviens Lainie, elle n'entendra plus jamais parler de lui.

Il fit demi-tour, se mît au volant de sa voiture et sortit son téléphone.

- Oui, entendit il à l'autre bout.

- C'est moi. Je peux te parler ou tu vas me raccrocher au nez.

- Non, vas y parle. Je m'excuse pour tout à l'heure mais j'ai vraiment eu l'impression que la dernière personne à qui tu souhaitais parler c'était moi. Tout ce passe bien à New-York.

- Non, rien ne se passe comme je veux. Mon ex-femme me fait la gueule, mes enfants ne veulent plus me voir, et je ne parle même pas de mes parents. Mon ex meilleur ami m'a insulté.

-Ah...et que vas-tu faire ?

-Écoute Keith, je suis désolé mais je ne peux pas continuer avec toi. Je risque de perdre ceux que j'aime et je n'en ai pas la force. Alors, je m'excuse, et je m'excuse auprès de ta famille, mais vous ne pouvez pas venir.

-...

-Keith, tu m'écoutes.

-Hein, oui oui, j'ai compris. Nous d'eux, c'était juste comme ça quoi. J'avais raison alors. Tes grandes déclarations d'amour, pour la vie, pour toujours, c'était du pipeau. Tu rencontres quelques difficultés et tu me laisse tomber. En fait, tout cela doit fichtrement t'arranger hein ?

- Keith...

- Non, n'essaie même pas de m'expliquer. C'est bon. J'en ai soupé dans ma vie, elle n'a jamais été très facile, mais toi...toi. Estéban entendit un sanglot dans la voix de Keith. Je ne t'ennuierais plus. Je vais aller...il faut que j'y aille. Salut.

Il raccrocha sans qu'Estéban puisse ajouter quelque chose. La tête appuyé contre son volant, il avait l'impression que son cœur allait sortir de sa poitrine. Il inspira plusieurs fois lentement. Il releva la tête. Il croisa le regard de Troy qui n'était pas rentré après leur conversation. Il s'approcha de la portière. Estéban baissa la vitre. Il avait les yeux perlés de larmes. Il les essuya avec sa main.

- Dis à Lainie que c'est bon, c'est fini.

- Estéban, reste là. Entre. Tu es bouleversé.

- Non, c'est rien. Ça va passer. Je passerai demain prendre les gosses.

Il démarra sans rien ajouter et partit. Troy regarda la voiture s'éloigner le cœur lourd de chagrin pour cet homme qui avait toujours tout sacrifié pour les siens et qui une fois encore le faisait. Et cette fois semblait être la plus difficile qu'il n'eut jamais vécu. Il pensa aussi à cet homme, là-bas à Chicago qui devait être dans le même état qu'Estéban. Il allait devoir avoir une sacrée conversation avec sa femme.

Keith ne sut pas vraiment ce qui s'était passé après le coup de téléphone d'Estéban. Tout ce qu'il se rappelait, s'était qu'il s'était écroulé sur la table de la cuisine et que c'est Tammy et Alan qui l'avaient emmené dans sa chambre, l'avaient déshabillé et étaient rester avec lui toute la nuit. Quand il émergea le lendemain, il se souvint de sa conversation avec Estéban. Il aurait voulu rester au fond de son lit pour le restant de sa vie. Mais il avait des responsabilités. Il devait se lever, préparer le petit déjeuner et retourner à son travail pour leur dire que finalement il ne partait pas. Il ne s'inquiétait pas, il savait que son directeur serait très heureux de le garder.

Il se leva, prit une douche et sorti de sa chambre.

Ses frères et sa sœur l'attendaient dans le couloir, leurs visages indiquaient qu'ils s'angoissaient pour lui. Il leur sourit.

- Ne vous inquiétez pas, ça va allez. Vous avez compris que finalement nous ne partons pas.

- Oui, lui répondit Alan, que s'est-il passé Keith?

- Et bien, il s'est rendu compte que vivre avec un homme allait lui apporter pleins d'ennuis. Il a donc

préféré faire machine arrière. Voilà, c'est comme  a.

Tammy le prit dans ses bras. Il la serra contre son cœur.

- Allez, la vie continue. Il prit le mouchoir que lui tendait sa sœur, s'essuyant les yeux, il n'avait même pas remarqué qu'il pleurait. Bon, vous allez être obligé de prévenir vos écoles et vos stages que vous restez.

- Ne t'inquiète pas pour  a Keith. Nous n'aurons pas de problème.

-Tant mieux. Bon vous voulez quoi pour le petit déjeuner.

La vie reprit son cours normal pour Keith et Estéban. Les premières journées furent difficiles, mais ils tinrent bon. Estéban s'occupa de ses fils, Keith s'occupa de ses frères et de sa sœur.

Le mois passa lentement. Keith avait repris son travail, qu'il n'avait pas eu le temps de quitter, dans la société d'Alios. Il avait encore eu une augmentation associée à une prime. A ce rythme son salaire allait dépasser ses plus folles espérances. Il avait également reçu un gros chèque de la Aster compagnie. Il avait mis cet argent de côté pour les mauvais jours.

Ce matin-là, il se trouvait devant son ordinateur, et se r galait des petits croissants que venait de déposer son assistante, quand la porte s'ouvrit dans un grand fracas.

Surpris, il releva la tête. Deux hommes pénétrèrent dans son bureau, la mine patibulaire.

- Monsieur Franck, lui demanda le plus vieux.

- Oui, qui êtes-vous?

- Police, monsieur. Vous êtes en état d'arrestation pour enlèvement d'enfant.

- Quoi ! dit-il en se levant de son fauteuil. C'est quoi cette histoire. Je n'ai jamais enlevé d'enfants.

- Monsieur Franck, nous savons exactement qui vous êtes. Votre véritable nom est Adam. Vous avez à l'âge de quatorze ans disparu de l'orphelinat « les papillons » avec trois autres garçons et une petite fille de six ans. Vous êtes recherché par toutes les polices du pays et par le FBI.

- Vous faites une erreur messieurs, je suis Keith Franck, mes papiers le confirment.

- Non monsieur Adam, grâce à des spécialistes nous avons pu remonter votre piste jusqu'à votre arrivée à Chicago. Vos papiers sont des faux, nous n'aurons aucun mal à le prouver. Alors prenez vos affaires, nous vous emmenons au poste pour être interrogé.

Je dois également vous dire que nous sommes allés chez vous ce matin et que nous avons emmené Tammy James de son vrai nom et que nous l'avons placé dans un foyer.

- Vous avez emmené Tammy. Mais pourquoi?

- Elle est toujours mineur. Elle va subir des examens médicaux pour savoir si vous n'avez pas abusé d'elle. Elle verra également un psychologue qui fera un profil de son état psychique.

Le plus jeune flic s'approcha de lui.

- Veuillez mettre vos mains dans le dos monsieur Adam.

Keith fit ce qu'on lui dit et il sentit les menottes se refermer sur lui. Son passé, le passé de ses frères et de sa sœur, les avait rattrapé.

- Et mes frères, qu'avez-vous faits de mes frères.

- Nous les avons également emmenés au poste. Ils sont en ce moment même interrogés.

- Ils ont droit à un avocat.

- Ils en ont un. Avocat commis d'office. Tout a été fait dans les règles.

Ils l'emmenèrent sous les regards curieux de ses collègues.

A son arrivé au poste, il se retrouva enfermé dans une pièce sans fenêtre, avec les deux flics. Il était assis sur une chaise inconfortable qui lui faisait mal aux fesses.

- Alors monsieur Adam, avant tout, voulez-vous un avocat ?

- Non, je vais m'en passer pour le moment.

- Racontez nous un peu tout ce qui s'est passé depuis votre départ de l'orphelinat.

- Avant toutes choses, dit Keith, il faut que vous notiez que mes frères n'ont jamais rien fait. Ils m'ont juste suivi car ils avaient confiance en moi. C'est moi qui ai tout organisé, de notre départ jusqu'à notre arrivé dans notre maison. Je le répète, ils m'ont juste suivi. C'est clair!

-Très clair monsieur Adam. Allez maintenant raconter nous.

Et il leur raconta leur départ de l'orphelinat, leur trajet en train, leur arrivé dans la maison. Il dut raconter son histoire tellement de fois qu'il avait la gorge en feu. Les flics posaient des questions, encore et encore. Pas un instant Keith ne changea sa version des faits. Il prit tout sur lui. Après une énième question Keith les interrompit.

- Comment nous avez-vous trouvé? Je ne comprends pas. Pendant onze ans, vous n'avez pas eu la moindre piste. Qu'est-ce que j'ai fait pour que vous nous retrouviez.

-Vous monsieur Adam, vous n'avez rien fait. Vous connaissez la société Aster, vous avez travaillé avec eux. Ce sont eux qui nous ont mît sur votre piste. Nous avons reçu un appel du plus proche collaborateur de monsieur Aster qui nous a fourni assez de preuve. Je dirais que vous vous êtes fait des ennemis monsieur Adam. Il y a d'ailleurs une autre plainte contre vous pour détournement de fonds. Mais, vous avez de la chance, pour le moment personne n'arrive à remonter jusqu'à vous.

Keith était effondré. Ainsi, s'était Estéban qui l'avait dénoncé. Il avait dû se poser des questions à son sujet et demander des renseignements sur eux.

- Ils ne trouveront jamais rien de toute façon, fanfaronna t'il. Tout plutôt que se mettre à pleurer. Que va-t-il se passer maintenant ? Et Tammy, elle va pouvoir rentrer chez nous. Elle va avoir 18 ans dans moins de trois mois. Elle doit pouvoir choisir elle-même ce qu'elle veut faire.

-Tammy James ne retournera pas chez vous. Elle est placée jusqu'à sa majorité. Quand à vos ...frères, ils vont pouvoir rentrer chez eux, puisque vous prenez tout à vos tort. Ils auront l'excuse de la jeunesse. Vous non. Tout le monde affirme que vous êtes un surdoué, vous saviez ce que vous faisiez à ce moment-là. Il va y avoir un procès, et vous serez probablement emprisonné pour quelques années. Vous n'avez pas réclamé d'avocat, voulez-vous maintenant que nous en fassions venir un.

- Oui, merci.

Keith était effondré. Le plus jeune flic le regardait avec pitié. Ce jeune homme ne lui semblait pas être un danger pour la société, mais la loi était la loi et il devait payer pour ces fautes.

- M'sieur Franck, lui dit-il reprenant le nom d'emprunt de Keith, si votre sœur confirme qu'elle va bien, qu'elle n'a jamais subi de mauvais traitements de votre part ou de la part de vos frères, et si la plainte pour détournement de fonds est abandonnée, vous ne ferez pas plus de cinq ans, peut-être même moins. Alors, ne vous laissez pas abattre. D'après ce que vous nous avez dit, vous êtes un battant, continuez à l'être d'accord.

Keith le regarda.

- Je vais essayer, merci.

Un jeune type entra alors dans la pièce. Son avocat commis d'office devait à peine sortir de l'université. Il avait l'air très peu sûr de lui et son regard était affolé.

Il s'assit à côté de Keith et lui sourit timidement. Keith poussa un soupir, pas de chance, il n'avait pas l'air d'être bien tombé.

Le jeune homme lut la déposition de Keith, le regarda de temps en temps, semblant étonné par ce qu'il apprenait.

- Bon, conclut-il, nous allons essayer de vous éviter la prison. Bien qu'à mon avis le procureur va vouloir que vous y restiez jusqu'à votre procès. Vous avez les moyens de payer une caution?

- Non, aucun moyen. Je n'ai pas un sou de côté, mon salaire passe dans les frais de la maison.

- Ah, et vous n'avez pas d'amis qui pourraient vous aider.

- Non, désolé, je ne fréquente pas grand monde.

- Bon, le procureur va passer, va vous lire les charges qui pèsent contre vous et vous allez être mit en détention. Vous avez une requête?

- Je voudrais voir mes frères.

- Je vais voir ce que je peux faire. Ne bougez pas d'ici.

Il dû se rendre compte de ce qu'il disait car il se mît à rougir. Keith lui éclata de rire.

- Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas bouger.

Le procureur passa le voir, son avocat sur ses talons. Il fit par de la requête de son client. Quelques minutes plus tard, Alan, John et Ricky pénétrèrent dans la pièce.

Ils se jetèrent dans les bras de Keith. Ils avaient tous les quatre les larmes aux yeux et ils ne firent rien pour les cacher.

- Vous devez me promettre de continuer vos études. Puis plus doucement pour que personne ne les entendent. J'ai de l'argent de côté, dans un coffre en ville.

Tout bas dans l'oreille d'Alan il lui donna le nom de la banque et le code.

- Vous allez le retirer rapidement mais pas aujourd'hui. Je gardais cet argent pour un cas comme celui-là. Il vous aidera à finir de faire vos études et à continuer à vivre comme maintenant sans que vous soyez obligés de travailler plus.

- Keith, tu parles comme si tu n'allais pas revenir.

- L'avocat m'a dit que j'en avais au moins pour cinq ans. Il ajouta rapidement devant le regard horrifié de ses frères. Ne vous inquiétez pas pour moi. Ça ira. Et il faut que vous vous renseigniez pour savoir où ils ont emmené Tammy. La pauvre, elle doit se faire un sang d'encre. Dans trois mois, elle sera majeure. La première chose qu'elle fera sera de rentrer à la maison.

- Messieurs, c'est fini. Veuillez-vous éloigné de l'inculper s'il vous plait, leur dit le procureur d'une voix sèche, qui n'avait pas aimé ces messes basses.

- Encore un instant, demanda Alan.

Le procureur lui fit un signe d'assentiment de la tête.

- Keith, comment ont-ils réussi à remonter jusqu'à nous après toutes ces années?

- Estéban, c'est Estéban qui nous a dénoncés. Il a dû découvrir que nous n'étions pas vraiment des frères, fait une enquête et regrouper ce qu'il savait pour se rendre compte que celui qui lui volait l'argent depuis dix ans, c'était moi.

- Tu vas aussi devoir faire de la prison pour ça? Demanda Ricky.

- Non, et c'est pour ça qu'il a dû me dénoncer. Personne ne peut remonter jusqu'à moi. Il ne pourra jamais rien prouver.

- C'est bon cette fois, cria le procureur.

Les garçons se serrèrent une fois de plus les uns contre les autres et ses frères s'éloignèrent. Keith fut emmené en prison où il dû revêtir l'habit réglementaire. Il fut emmené dans une cellule occupée par un type plus vieux que lui. Celui-ci le regarda avec suspicion.

- Bon gamin, ici c'est chez moi et c'est moi qui commande. Tu ne m'emmerdes pas, je ne t'emmerde pas. Tout ce que tu vois là, en montrant son lit et les quelques affaires qui trainaient, c'est à moi. Tu ne touches pas, tu ne regardes pas.

Keith lui dit signe de la tête qu'il avait compris, s'allongea sur le lit du haut et laissa couler les larmes qu'il n'arrivait plus à retenir. Payer pour ce qu'il avait fait pour sa famille, dans le fond, il était plutôt d'accord, mais avoir été trahi par l'homme qu'il avait aimé et qu'il aimait toujours, c'est cela qui faisait le plus mal.

Il sentit quelque chose frôler son visage. En ouvrant les yeux, il trouva un mouchoir en papier propre.

-Tiens gamin, lui dit l'homme.

- Merci monsieur.

- Karl, je m'appelle Karl.

- Ah oui, moi c'est Keith.

- Et bien Keith, bienvenu quand même.

Keith ne répondit pas. Un petit sourire flotta sur ses lèvres. Quelques minutes plus tard, il s'endormait. Un sommeil sans rêve, ni cauchemar.

CHAPITRE VII

Pendant que Keith faisait connaissance avec son nouvel environnement, ses frères s'organisaient sans lui, sans Tammy. Ils étaient allés récupérer l'argent que Keith avait mît de côté le lendemain de l'interpellation de leur frère. Ils comptèrent la somme de quarante mille dollars. Ils avaient de quoi voir venir.

Ils avaient réussi à force de demandes incessantes à savoir où avait été emmené Tammy. Ils avaient réussi à lui parler en se faisant passer pour des agents de police. Elle allait bien. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Elle avait passé un tas d'examens médicaux et vu une psychologue. Elle n'avait reçu aucun résultat, et ne savait pas si c'était bon ou pas.

Ses frères lui dirent de ne pas s'inquiéter. Mais comment ne pas s'inquiéter alors que l'un d'eux manquait et qu'elle était si loin sans pouvoir communiquer avec Keith.

Alan aurait voulu appelé Estéban pour l'insulter mais John lui fit remarquer que cela pouvait porter préjudice à Keith.

Le directeur de Keith les avait appelés pour leur demander ce qui s'était passé. Alan lui avoua la vérité, il ne lui parla pas de l'argent, et lui dit également tout le bien qu'il pensait de Estéban Aster.

Monsieur Tenin fut abasourdi d'entendre que Aster avait dénoncé Keith. Il savait qu'il s'était passé quelque chose entre eux, mais il n'aurait jamais imaginé qu'Estéban Aster pût se venger ainsi. Il appela immédiatement Alexandre Alios. Celui-ci l'écoutât, interdit par toute cette histoire.

Trois jours après l'emprisonnement de Keith, Alex et Ben débarquèrent devant sa maison. Ses frères étaient là et quand ils ouvrirent la porte, ils furent étonnés de trouver deux hommes très élégants sur le perron.

- Messieurs bonjour, je suis Alexandre Alios et voici mon mari Ben.

Le dénommé Ben leur fit un signe de la tête.

- Vous savez qui je suis?

- Vous êtes le grand patron de Keith, et c'est de votre faute s'il a rencontré Estéban Aster, répondit Alan acerbe.

- Oui c'est vrai et je le regrette. Je suis venu vous proposer notre aide, mais avant je veux tout savoir. J'ai eu l'occasion de faire la connaissance de Keith, qui m'a eu l'air d'être quelqu'un d'honnête et de vrai. Ben a eu cette même impression.

- Oui, c'est vrai. J'ai même déjeuné avec lui, et la façon dont il parlait de vous montrait à quel point il était fier de votre réussite.

- Entrez messieurs, leur dit Alan radoucit. Il les emmena à la cuisine et leur offrit un café. Les deux hommes ne firent pas de chichi et s'installèrent autour de la table.

Après avoir bu leur café, ils attendirent. Alan leur raconta tout. Ben posait une question de temps en temps, et Alex écoutait attentivement. Quand Alan leur dit que Tammy avait subi toute une série d'examens pour savoir si elle n'avait pas été maltraitée, celui-ci ne pût cacher sa fureur.

- Les autorités n'ont vraiment que ça à faire. Il est évident que la gamine n'a même jamais reçu une fessée. Pas vrai?

- C'est vrai, elle en aurait mérité quelques-unes pourtant. Mais Keith était contre les châtimens corporels et nous aussi d'ailleurs. Jamais nous n'aurions levé les mains sur elle.

- Une fois, je lui ai mis une petite tape sur la tête. J'ai cru que Keith allait me tuer sur place, leur dit John.

- Et tu te rappelles la fois où elle avait mis mes caleçons dans le jardin à la vue de tout le monde. Quand j'ai voulu l'attraper, Keith s'est mît devant moi et a attendu que je me calme pour ensuite me laisser aller lui parler, leur dit Ricky.

- N'en rajoutez pas messieurs, nous avons bien compris. Mais maintenant j'aimerais savoir comment les autorités ont pu retrouver votre trace. Monsieur Tenin m'a parler d'Estéban mais ça ne peut pas être lui. Nous le connaissons depuis des années, jamais nous ne l'avons vu ni rancunier ni mauvais. Avec personne. Que s'est-il passé pour qu'il en arrive à cette extrémité.

Alan, leur raconta alors les relations entre Keith et Estéban et surtout la rupture qui avait mît fin à leur projet.

- Je savais bien qu'il s'était passé quelque chose entre eux, dit Ben. Tu vois Alex, tu ne voulais pas m'écouter, fit Ben, triomphant.

- Oui, excuse-moi mon cœur, je te promets de faire plus attention à ce que tu me diras dorénavant. Mais je ne vois pas pourquoi Estéban aurait voulu se venger pour ça. C'est lui qui a rompu. Pas Keith.

-Oui, mais en fait, il a découvert autre chose.

Et Alan de leur raconter les prélèvements tous les ans sur les comptes de la société d'Estéban. Alex se mît à siffler entre ces lèvres.

- C'est vraiment un génie votre frère. Je suis heureux qu'il ne s'en soit pas pris à ma société. Mais vous êtes sûr qu'Estéban ne peut pas remonter jusqu'à Keith?

- Ca serai déjà fait vous ne croyez pas?

- Si vous avez raison. Bon, tout d'abord, il va nous falloir trouver un excellent avocat pour Keith.

- Monsieur Alios, nous n'avons pas les moyens.

- Oui, je m'en doute. Ne vous inquiétez pas pour ça. Je prends tout en charge. Ensuite, on va essayer de sortir votre sœur de ce foyer. Vous dites qu'elle aura dix-huit quand?

- Dans deux mois et quelques jours.

- Demain quoi !

Il sortit son téléphone et composa un numéro.

- Alios à l'appareil.

- ...

- Bien et vous.

-...

- J'aurais besoin d'un conseil. Une jeune fille placée dans un foyer, dix-huit ans dans moins de trois mois, on peut la sortir de là comment?

-...

- C'est la seule solution ? Combien de temps. Dix jours si on sait à qui s'adresser. Parfait. Je vous remercie ... Très bien.

Il raccrocha semblant très satisfait de lui.

-Tu nous raconte Alex, lui demanda Ben.

-Ah oui ! Pardon. J'avais le juge Keller au téléphone. Voilà, en demandant son émancipation, votre sœur peut-être sorti du foyer dans une bonne quinzaine de jours. Voilà pour la première bonne nouvelle de la journée.

- La deuxième c'est? Demanda Ben.

- Eh attends, je n'ai encore rien fait.

Il reprit son téléphone.

- Parker, Alios à l'appareil. J'aurais besoin de votre meilleur avocat. Oui. Très bien, il est excellent. Je le veux à Chicago avant la fin de la journée. Je lui expliquerais tout quand il arrivera. Je vous envoie mes coordonnées par mail.

- Et voilà, pour la seconde bonne nouvelle. Jim Gerald, va défendre Keith et s'arranger pour que Tammy puisse avoir les papiers rapidement. C'est l'un des avocats le plus compétent actuellement sur le marché. Pas donné, mais il en vaut la peine. Vous avez un ordinateur, je dois envoyer des mails.

L'ouragan Alios étant passé par là, Tammy fut contactée le jour même pour qu'elle remplisse sa demande d'émancipation. L'avocat arriva à quinze heures. Le temps qu'il prenne connaissance de l'histoire, il était déjà dix-huit heures. Trop tard pour faire quoi que ce soit.

Mais le lendemain, dès huit heures, il était devant le bureau du procureur pour demander la libération de Keith contre une caution. L'après-midi, Keith sortait de prison. Ses frères l'attendaient devant une superbe limousine ainsi qu'Alexandre Alios et Ben. Il fut carrément happé par leurs bras. Il alla ensuite serrer la main d'Alexandre et de Ben en se confondant en remerciement.

- Oh mon jeune ami, nous ne faisons pas ça gratuitement. Je n'ai jamais eu une personne aussi douée dans mes effectifs, je n'ai pas envie de vous perdre.

Keith était ému.

- Et Tammy, demanda t'il en se tournât vers Alan, tu as pu la contacter? Comment va-t-elle?

- Tout va bien. Si tout se passe comme Alex le dit, elle devrait revenir à la maison dans une dizaine de jours maxi.

- C'est vrai. Mais comment?

- On lui a fait faire une demande d'émancipation. Et comme les médecins et la psychologue n'ont rien trouvé, ils ne peuvent pas s'opposer à sa demande.

Keith se pencha sa tête sur ses genoux. L'émotion était trop forte après tout ce qu'il avait vécu. Ses jambes ne le tinrent pas et il se retrouva assis sur le goudron de la route. Les mains sur le visage, il ne pouvait contenir ses larmes et son émotion. Ses frères s'assirent à côté de lui et l'entourèrent de leurs bras.

- On va s'en sortir Keith, t'en fais pas mon frère, lui murmurait Alan.

Ben vint se mettre en face de lui accroupît. Il lui prit les mains et le regarda dans les yeux.

- Écoute Keith, nous ne te laisserons pas tomber. Nous avons pris le meilleur avocat de New-York. Il est très efficace, la preuve tu es déjà sorti. Ça va aller. Nous ne te laisserons pas retourner en prison. Maintenant, nous allons rentrer chez toi, l'avocat doit nous y rejoindre tout à l'heure. Ça va aller?

Keith secoua la tête. Il se releva avec l'aide de Ben.

-Ça va. Merci.

Le retour à la maison se passa dans le silence. Keith était trop absorbé par tout ce qui s'était dit pour qu'il ait envie de faire la conversation. Ses frères respectaient son silence, Ben et Alex se parlaient à voix basses pour ne pas le déranger.

Quand ils arrivèrent à la maison, l'avocat les attendait, assis sur le capot de sa voiture. C'était un homme jeune, brun aux yeux noirs, et un grand sourire aux lèvres. Il se présenta et sembla très intéressé par Keith.

Après ce qu'il avait lu sur lui, tout ce qu'il avait fait pendant toutes ces années pour sa famille, il s'attendait à trouver un homme arrogant et sûr de lui. Après tout, il avait grugé les autorités pendant des années, et aurait continué à le faire si personne ne l'avait dénoncé. Il ne s'attendait pas à trouver un homme aussi beau, simple dans son attitude et sa façon d'être. Et la manière qu'il avait de regarder ses frères, de façon protectrice et aimante. Il sut qu'il ferait tout pour que ce jeune homme ne passe plus une seule journée en prison.

- Vous avez vu Tammy. Comment va-t-elle? Lui demanda-t-il après avoir été présenté et être entré dans la maison.

- Je l'ai vu. Elle va bien. Elle peste tout ce qu'elle sait mais elle ne perd pas le morale. Elle a signé ses papiers d'émancipation, je les ai portés auprès du juge compétent et nous devrions avoir des nouvelles assez rapidement. Pour elle, il n'y a aucune crainte à avoir. Rassurez-vous?

- D'accord, merci.

- Maintenant, votre procès va arriver rapidement, il va falloir tout me dire. Les bonnes comme les mauvaises choses. Je ne veux pas que vous me cachiez quoi que ce soit.

- Oui, je comprends. On va faire ça aujourd'hui.

- Non, rigola l'avocat, cette après-midi, vous allez vous reposer et essayer de décompresser. Nous nous verrons demain matin. Je viendrais vous voir vers neuf heures. Ça vous va?

- Oui bien sûr, plus tôt même si vous voulez.

- Non, pas plus tôt. Je suis un lève tard et j'adore mon lit. Neuf heures, c'est bien assez tôt pour moi.

L'avocat s'en alla peu de temps après. Alex et Ben le suivirent. Ils devaient rentrer à New-York, leurs enfants les attendaient.

Keith et ses frères se retrouvèrent enfin seuls. Ils avaient besoin de se retrouver entre eux. La tension qui les avait tenu en haleine pendant ces quelques jours avaient besoin d'être évacuer. Keith alla chercher un pack de bières et ils s'installèrent dans le salon. Ils ne discutèrent pas vraiment. Ils restaient là ensemble et pour eux c'était le principal. Ils en étaient à leurs troisièmes canettes quand la sonnette de la porte tinta.

- C'est qui à cette heure, ronchonnât Alan.

- Je ne sais pas, mais moi je ne bouge pas, dit Keith.

- Bon j'y vais. Ricky se leva laborieusement de son fauteuil et disparut dans le couloir.

Ils entendirent des chuchotements et des petits cris venant de Ricky.

Soudain une tornade se précipita dans le salon. Avant que les garçons ne réalisent ce qui se passait, la tornade brune se jeta dans leur bras et s'échoua sur Keith qui n'avait pas eu le temps de se lever.

- Bon dieu Tammy. Merde c'est Tammy ! Criaient en cœur John et Alan.

Keith, sa sœur sur les genoux ne réalisait pas encore très bien.

-Tammy, c'est toi.

-Ben oui, qui veux-tu que ce soit.

-Tammy ma chérie, lui dit-il en la serrant dans ses bras.

Alan ne fut pas en reste et leva sa sœur de sur les genoux de son frère pour l'enlacer très fort. Il la passa ensuite à John, qui la porta à bout de bras pour la faire tourner. Keith s'était relevé de sur le canapé et les regardaient, ému. Puis soudain une idée lui traversa la tête.

- Bon sang Tammy, ne me dis pas que tu t'es évadé ?

La jeune fille éclata de rire. Elle se précipita sur Keith et se blottit dans ses bras.

- Non, je ne me suis pas évadée. J'ai obtenu l'autorisation de partir. Avec ma demande d'émancipation

et leur manque de place, ils ont trouvé que ça les arrangeait de me laisser rentrer chez moi.

- Et tu ne vas pas être obligé d'y retourner? Demanda Alan.

- Non, c'est fini pour moi. Pour les autorités je ne fais plus partie des enfants disparus.

-Ah tant mieux. Keith, tu n'avais pas mît une bouteille de champagne au frais? Va la chercher, lui ordonna Alan.

Les frères, la sœur, passèrent l'une des meilleures soirées de leur vie. Après avoir été séparé et ne sachant pas quand ils allaient se retrouver, ils apprécèrent particulièrement de se retrouver tous les cinq. La fête dura tard dans la nuit. Quand Keith alla se coucher, laissant le salon dans un état déplorable, il était heureux. Il lui semblait que les nuages qui s'étaient accumulés autour de sa tête commençaient à se dissiper.

Le lendemain, quand l'avocat arriva, il trouva les habitants de la maison un peu hébétés. Ils étaient tous attablés autour de la table, le nez dans leurs tasses de café

.- Et bien dites-moi, vous avez fait la fête hier soir?

- Un peu, répondit Tammy.

- Keith, vous êtes en forme pour répondre à mes questions?

Le regard que lui adressa le jeune homme le fit frémir. Ses yeux verts avaient pris une couleur plus vive. On aurait dit deux émeraudes.

- Oui, ça ira. Il faut juste que je prenne une aspirine pour la tête. Alan tu aurais ça, s'il te plait.

Alan lui envoya une boîte de comprimé.

- Prends en deux, ça ne te feras pas de mal.

- Ok, vous voulez que l'on aille au salon pour...

Alan se mît à toussoter. Keith le regarda.

- Il vaut mieux éviter le salon. Personne ne l'a rangé.

- Ah oui, bon, on va rester dans la cuisine. Ça ne vous dérange pas? Demanda Keith.

- Non, j'ai mené des interrogatoires dans des endroits pires que ça.

L'avocat s'assit en face de Keith et lui demanda de tout lui raconter, de leur départ de l'orphelinat à leur arriver dans la maison.

Keith lui narra donc toutes leurs péripéties sans oublier l'intervention de la petite Tammy au moment où ils étaient sortis de la gare de marchandise.

- Et depuis que vous êtes installés, que vous est-il arrivé de plus mémorable.

Et Keith de parler de leur arriver dans la maison, avec l'agent immobilier qui les attendait. De leurs premières courses à l'épicerie du coin, des prélèvements réguliers sur le compte de la société Aster.

- Nous reparlerons plus tard de ses prélèvements. Racontez moi encore.

Et pendant plus de deux heures, Keith souvent coupé par l'un de ses frères ou par sa sœur, parla de leur quotidien, des interrogations qu'il s'était souvent posés pour savoir si ce qu'il faisait était bien pour ses frères ou sa sœur. Ils rirent beaucoup et souvent en se remémorant des épisodes particulièrement gaies ou plus dramatiques de leur vie.

L'avocat était séduit par tout ce qu'il entendait. Rien dans ce dossier ne pouvait tenir. Keith, n'allait même pas faire une seule nuit en prison. Il allait se régaler à les défendre. Il fera intervenir ses frères et sa sœur et le jury serait comme lui, séduit par cette fratrie pas tout à fait comme les autres. Le seul vrai souci était cette plainte pour détournement. Si personne n'arrivait à remonter jusqu'à Keith, il n'y aurait pas de suite mais...

Quand il partit, il téléphona directement à Alex pour lui faire part de ses impressions. Alexandre sembla très satisfait de ses conclusions et lui assura son soutien jusqu'à la fin du procès.

Pendant que Keith mettait au point une ligne de défense avec son avocat, Estéban essayait à nouveau de rentrer dans le moule que chacun voulait lui faire prendre. Il avait renoué des relations cordiales avec son ex-femme, reprit ses fils un weekend sur deux, reparlé à ses parents.

Tous ces gens semblaient avoir oubliés qu'il avait dû rompre avec son amant pour être celui qu'ils souhaitaient.

Un seul sortait du lot. Troy. Celui-ci avait essayé de lui remonter le moral, lui disant même qu'à trente-quatre ans il avait le droit de faire ce qu'il voulait. C'était gentil de sa part, mais il avait pris sa décision. Il ressortait avec Anne, la jeune femme qu'il avait rencontrée après sa première rupture avec Keith. Il n'était pas allé très loin avec elle, il n'en avait pas envie. Peut-être que cela viendrait.

Il était à son bureau, quand Peter le fit appeler. Il descendit à son étage et le trouva étrangement nerveux.

- Que se passe t'il Peter, ne me dites pas que nous avons à nouveau été ponctionné ?

- Non monsieur, regardez.

Il tourna son ordinateur vers lui. Il était sur la page des comptes de la société. Et sur la colonne débit, la somme de deux cent mille dollars était apparue.

- Qu'est-ce que cela veut dire. Il nous a tout remboursés.

- Il semblerait monsieur.

- Il a laissé un message.

- Aucun, et ça c'est vraiment bizarre. Moi qui pensais que Keith...

- Quoi Keith?

- Et bien oui, je pensais que Keith était notre petit génie. Je l'ai vu travaillé, je sais ce qu'il vaut et je suis persuadé qu'il a fait exprès de ne rien trouver.

- Voyons Peter, Keith n'a pas besoin de cet argent. Il travaille chez Alios depuis que ses parents sont décédés. Et je suppose que la famille a dû toucher une assurance vie au moment du décès des parents.

- Vous ne savez rien alors monsieur Aster ?

- Que devrais-je savoir Peter? Vous m'avez caché des informations.

-J'ai découvert certaines choses sur lui et sur sa famille.

Et pendant dix bonnes minutes, Peter exposa à Estéban ce qu'il avait découvert sur Keith.

- Et vous me dites ça maintenant!

- J'ai essayé de vous en parler, vous n'avez pas voulu m'écouter. Vous étiez dans votre délire avec ce jeune homme. De plus, je suis sûr que c'est lui qui nous a pris cet argent. Je ne pourrais jamais le prouver mais j'en suis persuadé. Ce qui m'étonne c'est le remboursement. Où il est en ce moment, il ne doit pas pouvoir accéder à des ordinateurs.

- Pourquoi ? Il est où la Peter ? Qu'avez-vous fait ? lui demanda-t-il en l'empoignant par son col de chemise.

- Et calmez-vous patron! De toute manière, vous ne l'avez pas fait venir ici, c'est que vous et lui, c'était du grand n'importe quoi, comme je le pensais. Et je me doutais que vous reprendriez vite vos esprits en restant éloigné de lui.

- Peter, Je me passe très bien de vos commentaires et de votre avis, mais vous allez me dire ce que vous avez fait.

- J'ai envoyé un mail aux autorités avec les preuves que j'avais découvert. Ils ont relié ses informations avec ce qu'ils savaient et je sais que le gamin a été arrêté.

-Vous l'avez dénoncé à la police. Mais pourquoi bordel ?

- Pour sauver ma place bien sûr. J'étais certain que vous alliez le faire venir ici, et une fois dans les murs, il aurait eu vite fait de me piquer mon poste.

Estéban était abasourdi par ce qu'il entendait. Il faillit donner un coup de poing à Peter mais il se retint à grand peine.

- Peter, vous avez dépassé les bornes. J'avais une totale confiance en vous. Vous auriez dû venir me parler. Je veux que vous débarrassiez les lieux.

- Mais patron, ce gosse vous a quand même volé de l'argent. Il était recherché depuis plus de onze ans. Vous ne pouvez pas me virer parce que j'ai fait mon travail de citoyen. Et puis qui allez-vous prendre pour me remplacer ? Je suis un des maillons de tout le système.

- Ne vous inquiétez pas pour ça.

Il appela les vigiles et deux minutes plus tard, Peter était raccompagné à la porte de l'entreprise. Estéban resta seul. Il prit son téléphone et fit le numéro de celui qu'il avait eu envie d'entendre depuis plus d'un mois.

- Allo, entendit dit-il.

- Keith, c'est Este...

Avant qu'il n'ait pu parler, Keith avait raccroché.

Il réessaya plusieurs fois et tomba à chaque fois sur la messagerie.

Il essaya alors sur le portable d'Alan.

- Alan, c'est Aster ne raccrochez pas s'il vous plait, dit-il très vite.

- Qu'est-ce que vous nous voulez monsieur Aster? Vous ne croyez pas que vous en avez déjà assez fait.

- Je ne comprends pas ce que vous me dites. Je veux parler à Keith.

- Keith ne veut pas vous parler. Et s'il n'y avait que moi, je viendrais vous voir chez vous pour vous

cassez la gueule. Et effacez nos numéros de votre téléphone. Il raccrocha.

Estéban essaya à nouveau sur le téléphone de Keith, sur celui d'Alan, de Ricky et de John. Il ne savait plus à quel saint se vouer.

Il regarda l'écran de l'ordinateur qui affichait les sommes de ses comptes et il se demanda ou Keith avait pût avoir cet argent. Et il eut la réponse en même temps qu'il se posait la question. Alexandre Alios bien sûr.

Il l'appela sur le champ.

- Alios, j'écoute.

- Alexandre, c'est Estéban, pourrais-tu me dire...

- Monsieur Aster, je ne pensais pas que vous m'appelleriez après ce que vous avez fait.

- Écoute Alexandre, si tu voulais bien me laisser m'expliquer aux lieux de m'agresser.

- Moi, je vous agresse ? J'en connais d'autres qui aimeraient vraiment vous agresser. Et je leur donnerai mon soutien. Quand on agit comme vous l'avez fait, il ne faut surtout pas s'attendre à être bien reçu. Et ne me rappelez pas, je ne désire pas avoir le moindre contact avec vous pour le moment.

Et il raccrocha.

Estéban ne s'avoua pas vaincu. Il y avait encore une personne qu'il pouvait joindre et qui le laisserait peut être s'exprimer.

- Ben, ne raccroche pas. C'est Estéban. Il faut vraiment que je parle à quelqu'un.

- Estéban? J'imagine que si tu m'appelle c'est qu'Alexandre n'a pas voulu te parler et qu'il t'a envoyé promener.

- Oui. Alexandre, Keith, Alan m'ont raccroché au nez, John et Ricky n'ont même pas daigné répondre. Je ne sais plus vers qui me tourner, ni quoi faire, ni quoi penser. S'il te plait, laisse-moi parler.

- Tu es où là ?

- Je suis à mon bureau.

-Tu peux venir à la maison maintenant ou pas.

- Oui, a bon sang merci. Je commençais à me demander si je n'étais pas devenu un pestiféré. J'arrive.

Estéban ne prit même pas le temps de prévenir sa secrétaire. Il arriva chez les Alios 25mn plus tard. Ben ne laissa pas le temps à madame Prine d'ouvrir la porte qu'il l'avait déjà ouverte.

- Salut Estéban, tu as une sale tête.

- Merci, toi toujours aussi épanoui.

- Et oui, que veux-tu, j'ai une vie épanouissante.

- Les enfants ne sont pas là ?

- Non, allez viens, nous allons discuter dans le bureau d'Alexandre.

Ben s'installa derrière le bureau et Estéban resta debout à regarder par la fenêtre pendant quelques instants. Il se retourna et s'assit en face de Ben.

- Tu peux m'expliquer ce qu'il sait passer avec Keith. A part savoir qu'il a été arrêté, je n'ai pas pu en découvrir plus. Aucun d'eux ne veut me parler et Alexandre a été plus que froid avec moi.

- Tu n'es vraiment au courant de rien. C'est de toi pourtant que viennent les informations qui ont permis aux autorités de remonter jusqu'à Keith.

- Ce n'est pas moi qui ai envoyé ces informations, son ton était dur. Peter Klein, tu le connais?

- Oui, il travaille pour toi depuis des années.

- C'est lui. C'est lui qui a envoyé tout ce qu'il avait découvert sur Keith et sa famille. Jamais, tu m'entends, jamais, je n'aurais pu le trahir ainsi. Et même en sachant que c'était lui qui me volait de l'argent tous les ans, jamais je n'aurais porté de plainte contre lui.

Il commençait à s'énerver et son visage rougissait sous le coup de la tension qu'il ressentait. Il avait peur que Ben ne le croit pas et qu'il ne lui dise plus rien.

- Ne l'énerve pas Estéban, je te crois. Bon, je vais te raconter tout ce que je sais.

Et pendant plus d'une heure, Ben parla à Estéban de Keith, de ce qu'il avait fait, du procès qui allait avoir lieu dans une semaine.

- Il doit être mort de peur d'aller en prison et de laisser sa famille seule, conclut Estéban.

- Oui, mais bon il a de l'espoir aussi. Nous avons engagé le meilleur avocat et il est très confiant dans l'issue du procès. Keith aura peut-être des heures d'intérêt général à faire, mais il est peu probable

qu'il retourne en prison. Sauf bien sûr, si la plainte pour détournement de fond n'est pas enlevée et que les autorités découvrent quelque chose.

- Je vais enlever la plainte. Tu peux me donner les coordonnées de l'avocat afin qu'il me dise ce que je dois exactement faire.

- Oui, bien sûr. Et toi sinon, que vas-tu faire ?

- Ce que je fais si bien tout le temps, retourner à ma petite vie terne et sans passion. Il se prit la tête dans ses mains et se frotta les yeux. Tu sais qu'elle était ma relation avec Keith ?

- Oui, je sais. Lui ne parle pas de toi, mais ses frères m'ont dit que vous aviez l'air très amoureux et qu'ils n'avaient pas compris pourquoi tu avais rompu.

- Ce n'est pas compliqué. Entre mon ex-femme, mes enfants qui me regardaient comme un monstre, mes parents et mon meilleur ami qui ne l'est plus maintenant, j'ai craqué. Je ne me voyais pas me battre contre eux tous pour pouvoir vivre avec Keith.

- Tu as baissé les bras rapidement quand même. Ton ex-femme s'y serait fait, tes enfants auraient peut-être fait la tête au début, mais Keith et sa famille sont si gentils que je suis sûr qu'ils les auraient mît dans leurs poches au bout d'une heure de rencontre. Tes parents, excuse-moi de te dire ça, mais ils n'ont jamais été d'un grand soutien pour toi. Alors, je ne pense pas qu'ils t'auraient beaucoup manqué si tu ne les avais pas vus quelques temps. Quand à ton ami, je pense qu'il vaut mieux garder son amour que ses amis.

- Et vous avec Alexandre, comment ça s'est passé. Je sais qu'il était fiancé quand vous vous êtes rencontré.

- Oui, une peste comme j'en ai rarement vu. Et ça n'a pas toujours été facile. Nous avons rompu deux fois avant qu'Alex ne se rende compte que s'il voulait vivre heureux, il ne devait plus se préoccuper de ce que pensaient les uns et les autres. Et depuis tout va bien. Je ne dis pas que c'est rose tous les jours, mais nous nous aimons et c'est le principal.

- Tout ça m'a fait tellement peur. Je n'ai pas su gérer. Et j'imagine que maintenant c'est trop tard.

- Il n'est jamais trop tard. Mais ne tarde pas trop. Keith est un garçon adorable, et beaucoup aimerait l'avoir dans leur vie et dans leur lit. En premier, l'avocat qui s'occupe de son affaire.

- Quoi, il lui tourne autour ? s'écria-t-il visiblement jaloux.

- Pas encore, là il pose juste les bases. Non, il va le faire une fois que le procès sera terminé.

- Oui et bien, il a intérêt à garder ses mains pour lui. Keith est à moi.

Ben se mit à rire.

- Bien, bonne réaction.

Ils entendirent des voix qui se rapprochaient.

- Oh, oh, je crois que mon cher et tendre est là.

Effectivement, Alex ouvrit la porte du bureau assez énergiquement.

- Je peux savoir ce que fait monsieur Aster ici ?

- Tout doux, lui dit Ben, nous discutons.

- Ah oui, et de quoi discuter vous. A part du fait qu'il est trahi un garçon charmant et gentil.

Ben ne se laissa pas impressionner par la colère évidente d'Alexandre. Il lui expliqua toute l'histoire. Après avoir regardé plusieurs fois Estéban qu'un œil mauvais, il s'adoucit en voyant les profonds regrets qui animaient ses yeux.

- Et bien, il faut peut-être expliquer tout ça à Keith. Lui aussi est malheureux.

- Je pense qu'Estéban devrait attendre que le procès se termine avant d'aller parler à Keith. Et il doit aussi mettre les choses au point avec son ex femmes et ses enfants.

- C'est ce que je vais faire. Mais vous penser que je pourrais me rendre dans la salle du tribunal. J'ai vraiment envie qu'il sache que je suis là et que je le soutiens.

- Oui, ou alors il va penser que tu es là pour assister à sa chute.

-Non, pas si il sait que j'ai retiré ma plainte.

- Fais comme tu veux lui, dit Alex, mais s'il ne veut pas te voir, n'insiste pas. Nous trouverons une solution pour que tu puisses t'expliquer avec lui et qu'il t'écoute. Et fait comme Ben te l'a suggéré, vas mettre les choses au point avec tes proches.

- D'accord, Estéban était visiblement soulagé. Merci de m'avoir écouté, et de m'avoir mît un peu de plomb dans la tête. Surtout toi Ben, merci.

- J'ai toujours aimé les histoires d'amour qui finissent bien.

- Mon mari est une vraie fleur bleue, ricana Alex.

- Et bien il n'y a pas de mal à ça. Je n'aimerais pas être un cynique comme toi.

Leur aparté était distrayante et Estéban se rendit encore une fois compte à quel point ses amis s'aimaient. Il espérait vraiment arriver à un tel degré de complicité avec Keith. Si toutefois celui-ci voulait bien lui adresser la parole à nouveau un jour.

CHAPITRE VIII

Le jour du procès était arrivé. Keith et sa famille se trouvèrent au tribunal les premiers. Ils étaient tous élégamment habillés, mais très nerveux.

L'avocat de Keith arriva peu de temps après eux et les félicita pour leurs apparences. Ils attendirent dans les couloirs du tribunal en faisant les cents pas quand le non de Keith fut appelé à haute voix.

Ils entrèrent tous les cinq dans la salle et avant que Keith aille rejoindre son avocat, ses frères et sa sœur l'étreignirent pour l'encourager. La salle était pleine. Cette histoire d'enfant s'échappant d'un orphelinat pour vivre ensemble avait étonné et ému beaucoup de gens.

Le juge arriva et les charges contre Keith furent énoncées.

Les membres du jury, composé de beaucoup de femme, écoutait attentivement.

Keith fut le premier à passer à la barre. Quand il s'assit, il regarda ses frères et sa sœur et leur adressa un sourire de réconfort. Son cœur battait rapidement. Il s'accéléra encore plus quand il vit Estéban assit à côté d'Alexandre et de Ben. Son avocat se rendit compte de son émoi et tourna la tête pour voir qui en était la cause. Quand il vit Estéban, il ne pût s'empêcher de grimacer. Il savait très bien que cet homme était le grand amour de Keith. Si celui-ci dissipait les malentendus qui les séparaient, il n'aurait aucune chance de se rapprocher du jeune homme. Il reprit vite contenance et commença à interroger Keith.

Les questions fusèrent. Les réponses également.

Les premières impressions que le jury eurent, c'est qu'ils avaient à faire à un jeune homme courageux, intelligent et qui par amour n'avait pas hésité à défier le système pour donner un avenir plus heureux aux siens.

Le procureur se rendit compte très vite que Keith avait conquis le jury avec ses réponses simples et honnêtes. Tout ce qu'il disait se référait toujours au bonheur de ses frères et de sa sœur.

Ce fut à son tour d'interroger Keith.

- Monsieur Adam, il utilisait exprès son vrai nom de famille pour bien faire comprendre au jury que Keith, n'était pas celui pour qui il se faisait passer. Quand vous avez décidé d'emmenner ces quatre jeunes enfants vous étiez vous-même un enfant, 13ans et demi, n'est-ce pas.

- Oui, c'est exact.

- Vous vous dites très intelligent?

- Je suis intelligent.

- Alors, pourriez-vous me dire comment un garçon intelligent, peut entraîner des jeunes enfants dans un périple qui aurait pût très mal tourner.

Keith réfléchit quelques secondes à la réponse qu'il allait donner.

- Nous ne sommes pas partis comme ça sur un coup de tête. J'avais tout prévu. J'avais appris à conduire sur une vieille camionnette qui était à l'abandon que j'avais réparé avec des pièces piqué dans une fourrière. Je savais les horaires de tous les trains de marchandises qui repartaient à vide pour Chicago. Je connaissais tous les horaires des bus pour nous emmener à la maison que je nous avais loué. J'avais appris à ma petite sœur à marcher sans faire de bruit mais rapidement. D'ailleurs, elle marche encore souvent comme ça pour nous faire des blagues.

Le jury sourit.

- J'avais entraîné mes frères à escalader leurs murs pour pouvoir sortir du dortoir. Nous nous sommes entraînés pendant plus de six mois, à partir du jour où le directeur de l'orphelinat nous a annoncé qu'il voulait nous séparer.

- Et les contretemps monsieur Adam, vous y aviez pensé. Les accidents qui auraient pût coûter la vie à l'un des enfants vous y aviez pensé?

- Bien sûr, nous sommes partis en sachant très bien que nous serions peut être obligé de rentrer. J'avais prévu dans mes affaires tout le nécessaire pour les premiers secours. J'avais prévu dans mes affaires des sachets de nourriture déshydratés que l'on trouve sur internet pour quelques jours au cas où nous resterions coincés quelque part. Et j'avais prévu dans mes affaires un téléphone spécial avec seulement 1 numéro. Celui des urgences, pour appeler si nous en avions eu besoin.

- Et dites-moi monsieur Adam, ou avez-vous trouvé l'argent pour acheter tout ce dont vous aviez besoin?

- Je peux vous le dire maintenant, j'avais fait transférer une certaine somme sur un compte bancaire sur lequel je m'étais fait faire une carte bancaire. J'ai tout fait par internet. Je n'ai jamais eu besoin de rencontrer qui que ce soit.

- Et l'argent de quel compte l'aviez-vous tiré?

- Une société bidon qui faisait du trafic de médicaments. Elle a été depuis démantelée par la police et ses dirigeants sont, soit en prison, soit mort. Ils ne se sont jamais rendu compte que je leur avais pris dix mille dollars.

- Vous n'avez jamais été inquiété ?

- Non, il aurait fallu pour ça qu'ils me trouvent et je peux vous assurer qu'ils n'y seraient jamais parvenus.

-Très bien votre honneur, je n'ai plus de question.

- Merci messieurs, vous pouvez vous retirer monsieur Ad...Franck.

Keith se leva et se dirigea vers son avocat. Ses frères levaient leurs doigt en signe d'encouragement pendant que Tammy, très angoissée le regardait inquiète. C'est lui qui leva le doigt pour lui redonner le sourire. Et ça ne manqua pas. Un sourire lumineux vint éclairer son visage. Les membres du jury ne l'avaient pas quitté des yeux et avaient pu voir les signes que ses frères lui avaient envoyé et l'angoisse dans le regard de sa sœur. Et quand, ils avaient vu le sourire lumineux de Tammy, ils n'avaient pu s'empêcher d'en sourire.

Le procureur aussi avait regardé Keith et vu ses gestes et les gestes de sa famille. Il avait également vu le sourire que lui avait lancé Tammy. Il regarda le jury et se rendit compte que toutes les femmes avaient le sourire. Un soupir involontaire sortit de sa bouche. Il n'allait pas être facile de faire condamner ce jeune homme.

Keith ne regarda pas une seule fois en direction d'Estéban. Il se rassît à côté de son avocat et lui demanda doucement.

- Ça a été?

- C'était parfait. Si vos frères et votre sœur continue sur la même lancée, nous sommes assurés de gagner.

Ce fut au tour d'Alan de venir à la barre.

- Monsieur Franck, lui dit l'avocat, pourriez-vous nous raconter votre première rencontre avec Keith.

- Oui, j'avais huit ans, je venais de perdre mes parents et ma petite sœur dans un accident de voiture. Il n'y avait personne qui pouvait me recueillir. Quand je suis arrivé à l'orphelinat, je faisais des cauchemars toutes les nuits. La première nuit que j'ai passé là-bas, j'étais perdu et apeuré. Et puis, un garçon un peu plus vieux que moi est venu s'asseoir sur le bord de mon lit. Il m'a regardé gentiment, m'a souri et m'a pris la main. Il m'a dit que tout irait bien, que je n'étais pas seul. Il m'a raconté des histoires sur l'orphelinat, cela m'a fait rire et quand je me suis endormi, il me tenait toujours la main. Quand je me suis réveillé en criant, il était encore là, à côté de moi. Il m'a caressé le visage, m'a dit que j'avais fait un cauchemar et m'a encouragé à lui parler de ce cauchemar. Je lui ai tout raconté. Il m'a écouté et c'était la première fois depuis que mes parents étaient morts que quelqu'un m'écoutait vraiment. Je me suis rendormi. Un gros morceau de mon chagrin était parti. Je n'ai plus jamais fait de cauchemar depuis. Je rêve souvent de mes parents et de ma sœur, mais dans mes rêves ils sont heureux. Je n'ai plus jamais quitté Keith, car vous avez compris, le garçon qui est venue me consoler, c'était lui.

- Quand votre frère vous a fait part de son envie de quitter l'orphelinat, qu'avez-vous dit.

- Sur le moment, j'ai été effrayé. Et puis, je savais que Keith ferait tout pour que nous y arrivions. Je ne me suis jamais vraiment inquiété. Sauf quand nous sommes tous montés dans la camionnette, Keith se met au volant et là rien. La camionnette ne démarre pas. Je n'ai jamais entendu Keith jurer comme ça. Et puis la camionnette a dû avoir peur, car elle a finalement démarré et nous avons pu partir.

- Vous avez regretté à un moment ou à un autre d'être partie avec Keith.

- Non, jamais monsieur. Si c'était à refaire, je repartirai encore. D'ailleurs Keith pourrait me demander d'aller sur la lune, j'irais avec lui.

- Merci monsieur Franck, j'ai fini monsieur le juge.

Le procureur n'avait pas de question à poser à Alan, il le laissa repartir.

Puis ce fut au tour de Ricky de venir à la barre.

- Monsieur Franck, racontez moi votre première rencontre avec Keith.

- Oui, j'avais six ans et demi et je venais d'être abandonné par ma mère dans un taudis. Ma mère était une droguée et une alcoolique. Quand je suis arrivé à l'orphelinat, c'était l'heure pour les enfants de jouer dans la cour. J'étais tout seul dans mon coin, quand deux garçons plus grands sont venus pour m'ennuyer. Ils me bousculaient et me traitaient de sale rouquin qui pue. J'avais peur et je n'osais pas riposter. Ils étaient beaucoup plus grands que moi. J'allais me mettre à pleurer quand un autre garçon, plus petit que les deux autres est venu les voir pour leur dire de me ficher la paix. L'un d'eux a essayé de l'attraper par le bras, quand Keith, parce que c'était lui, l'a bousculé et l'a fait tomber. Il s'est ensuite assis sur lui et l'a menacé de lui casser la figure la prochaine qu'il viendrait m'ennuyer. L'autre s'est relevé et ils sont partis. Ils ne m'ont plus jamais ennuyé. Puis Keith a été rejoint par un autre garçon, c'était Alan et depuis nous ne nous sommes jamais quittés.

- Et qu'avez-vous pensé du projet de Keith de partir de l'orphelinat.

- Sur le coup comme Alan, j'ai eu peur. Mais cela n'a pas duré longtemps. J'étais sûr qu'avec Keith aux commandes tout ce passerait bien. Il fallait juste bien écouter tout ce qu'il nous disait et respecter les consignes.

- Et pendant toutes ces années passées chez vous, il n'y a jamais eu de conflit.

- Si bien sûr, mais Keith intervenait toujours pour trouver la bonne solution à nos problèmes.

- Vous êtes très doué dans vos études.

- Oh là, non. C'est Keith qui m'a poussé à étudier, à faire mes devoirs, à réviser encore et encore pour que j'y arrive. Il était intraitable à ce sujet.

- Et vous n'avez jamais eu le désir de vous révolter, même à l'adolescence.

- Bien sûr que oui, quand il m'énervait trop, je partais dans ma chambre et je claquais la porte. Ça faisait peur à Tammy. Il se tourna vers sa sœur et lui sourit. Elle lui rendit son sourire avec affection.

Je restais dans ma chambre à bouder et souvent Keith venait me rejoindre et m'expliquais pourquoi il fallait que j'étudie. Il avait raison bien sûr.

- Vous avez regretté un moment ou à un autre d'être parti avec Keith?

- Jamais monsieur. Et comme le disait Alan, si c'était à refaire je le referais.

- Merci monsieur Franck, je n'ai plus de question votre honneur.

- Monsieur le procureur vous avez une question.

- Aucune, répondit le procureur d'un air dégouté.

Puis ce fut au tour de John de venir à la barre.

- Monsieur Franck, raconter nous votre première rencontre avec Keith.

- Je suis arrivé le même jour que Ricky. Comme tous les gosses qui arrivent dans ce genre d'endroit, j'avais peur et j'étais malheureux. Je venais d'être abandonné par ma première famille adoptive. Ils m'avaient pris avec eux à l'âge de deux ans puis m'ont abandonné quelques années plus tard. Ils ont divorcés et aucun d'eux ne me voulaient. J'étais là quand les mecs ont commencé à ennuyer Ricky. J'ai vu Keith intervenir et son copain arriver ensuite. Ils avaient l'air sympa et j'avais peur que les deux autres garçons s'en prennent à moi alors, je me suis dirigé vers eux et je leur ai demandé s'ils acceptaient que je reste près d'eux. Keith m'a regardé et il m'a dit que si je voulais être leur ami, il n'y avait pas de problème. Et je suis devenu leur ami. Nous sommes devenus plus que cela d'ailleurs, nous étions inséparables. Et c'est ça qui n'a pas plus au directeur.

- Et pendant les années que vous avez passés dans votre maison tous ensemble, il n'y a jamais eu de conflit.

John se mît à rire.

- Vous connaissez des familles qui ne s'engueulent jamais vous. Bien sûr qu'il y a eu des conflits. N'oubliez pas que nous avons à peu près tous le même âge. Mais nous avons toujours discuté de tout et Keith faisait office de tampon quand quelque chose n'allait pas.

- Et comment avez-vous pût entrer à l'école. Vous n'aviez pas de parents pour vous représenter?

- En fait, Keith encore une fois avait pensé à tout. Il a embauché deux comédiens, un homme et une femme pour qu'ils jouent le rôle de nos parents. Avec une grosse somme d'argent, on arrive à faire ce que l'on veut. Tout c'est très bien passé. Le directeur de l'école n'y a vu que du feu. La plus grande crainte de Keith était que les comédiens aient un cas de conscience et qu'ils aillent nous dénoncer. Mais ça n'est jamais arrivé heureusement.

- Et si c'était à refaire, vous partiriez encore avec Keith.

- Oui, sans problème. D'ailleurs cela s'est présenté juste avant que Keith ne soit arrêté. Son petit ami lui avait demandé de le suivre à New-York. Il nous a demandé notre avis, savoir si nous le suivrions, et bien sans même nous consulter, nous étions prêt à partir.

- Et pourquoi cela ne s'est-il pas fait?

- Le mec n'a pas été assez courageux pour assumer sa relation avec Keith. Il a eu tort. Il aurait été très heureux. Mais il a laissé passer sa chance, tant pis pour lui.

Et en disant cela, il s'était tourné vers Estéban qui fit une grimace devant ce constat.

- Merci monsieur Franck, je n'ai plus de question.

Le juge se tourna vers le procureur. Il fit un signe pour dire que pour lui c'était bon. Le procureur se leva et demanda à l'avocat de Keith de le rejoindre devant le juge. Il parla et l'avocat semblait visiblement énervé et bougeait ses mains. Le juge le fit se rasseoir.

- Je voudrais que Mr Adam revienne à la barre.

Keith regarda son avocat. Celui-ci secoua la tête comme pour lui dire qu'il ne savait pas pourquoi il était rappelé. Il se leva et alla s'asseoir. Le procureur se leva.

- Monsieur Adam, j'aurais une dernière question à vous poser. Votre frère a parlé de votre compagnon, donc j'imagine que vous êtes homosexuel.

L'avocat se leva pour protester. Le juge le fit se rasseoir.

- Monsieur Adam, vous semblez aimer vos frères, mais je voudrais savoir jusqu'à quel point vous les aimez. Nous nous sommes focalisés sur votre sœur, mais j'aimerais que vous me disiez qu'elles étaient vos relations avec vos frères.

Un grand brouhaha se fit entendre dans la salle. Les frères de Keith s'étaient levés et protestaient énergiquement sur les insinuations odieuses que lançait le procureur. Keith le regardait abasourdi. Son avocat protestait de toute sa voix. Tammy était horrifiée. Même le jury semblait trouver que le procureur avait été trop loin.

-Taisez-vous, cria le juge d'une voix forte . Le silence revint petit à petit. Je ne m'attendais pas à ça de votre part, dit-il au procureur. Mais comme je vous ai laissé poser une dernière question, Monsieur Franck, veuillez y répondre.

Keith regarda le procureur dégoûté.

- Je peux vous poser une question moi aussi, lui demanda t'il.
- Allez-y, répondit le procureur.
- Vous aimez les femmes?
- Cela ne vous regarde pas mais oui, j'aime les femmes.
- Et vous avez des sœurs ou des cousines.
- Oui, répondit le procureur, j'ai trois sœurs et une ribambelle de cousine.
- Alors, vous allez me dire si vous avez eu des pensées scabreuses au sujet de vos sœurs et de vos cousines.
- Bien sûr que non, ce sont ma famille.
- Alors pourquoi vous permettez vous d'insinuer que parce que je suis gay, j'ai pût avoir ce genre de penser envers mes frères. MES FRÈRES ! cria-t-il fort, visiblement énervé. Vous êtes stupide où quoi?
- Monsieur le juge je m'insurge contre ce genre de propos.
- Monsieur le procureur, vous avez de la chance qu'il ne soit pas descendu pour vous mettre son poing dans la figure. Vous n'êtes pourtant pas tout jeune dans ce métier. Vous en avez fut passé comme moi, des pauvres gamins qui avaient été abusé par leurs proches. Avec tout ce que ces jeunes gens nous ont dit, vous l'auriez senti s'ils avaient été abusés. Je demande au greffier de ne pas garder cette question STUPIDE. Je demande au jury de ne pas la prendre en compte.

Tous les membres du jury hochèrent la tête, parfaitement d'accord avec le juge.

Le calme revint dans la salle, Keith avait rejoint sa place. Ses frères étaient derrière lui et posaient une main sur son épaule pour l'encourager. Tammy l'avait carrément rejoint devant et lui faisait un câlin.

- Veuillez regagner vos places, messieurs, mademoiselle.
- Je demande au docteur Larse de venir à la barre, demanda l'avocat.

Le docteur Larse était une femme jeune, dans les trente ans, jolie et sur d'elle.

- Docteur, vous avez examiné mademoiselle Tammy James Franck, pourriez-vous nous dire si vous avez relevé des signes cliniques de maltraitances.

- Non, aucun. Tammy est une jeune fille intelligente et très bien équilibré. Elle s'est pliée à tous les examens prévus par la cours sans protester. Et je peux vous affirmer que cette jeune fille, n'a jamais été maltraitée, ni physiquement ni mentalement.

- Et comme monsieur le procureur va sûrement vous poser la question, je préfère le faire moi-même, a-t-elle été agressée sexuellement, à un moment ou l'autre de sa vie.

Le silence régnait dans la salle en attendant la réponse du médecin.

- En aucune façon. Mademoiselle est comment dire, elle regarda Tammy avec un petit sourire. Mademoiselle Tammy est aussi pure aujourd'hui que le jour de sa naissance.

Tammy rougit comme une pivoine se nicha dans l'épaule d'Alan qui la cacha en riant. Il lui dit quelque chose et elle releva la tête pour lui donner un coup de poing dans le bras.

- Chut, leur dit doucement Keith qui s'était retourné.

Les deux jeunes gens le regardèrent et se calmèrent tout de suite. Cette autorité naturelle que Keith avait sur sa famille impressionna fortement le jury.

- Reprenons, dit l'avocat en souriant. Donc docteur vous nous affirmez que Tammy va très bien.

- Si tous mes patients étaient comme elle, je n'aurais pas beaucoup de travail.

- Merci docteur, j'ai fini monsieur le juge.

- Monsieur le procureur.

Il fit signe de la tête qu'il n'avait rien à dire.

- Mademoiselle Tammy a également vu une psychologue, je vous donne son rapport, reprit l'avocat. Elle conclut dans son rapport que cette jeune fille est saine de corps et d'esprit.

Il passa une feuille à chaque membre du jury, au juge et au procureur.

- Et maintenant, je demande à mademoiselle Tammy de venir à la barre.

-Tammy, demanda-t-il une fois qu'elle fut installée, pourriez-vous me dire si vous vous rappelez la première fois que vous avez vu Keith et vos autres frères.

- je ne me rappelle pas vraiment, je n'avais que trois ans et demi, mais je vais vous donner l'impression que cela m'a laissé. Quand j'ai vu Keith, ça c'est lui qui me l'a dit, confirmé par mes

autres frères, il paraît que je me suis précipité sur lui, que je lui ai sauté au cou et que je ne l'ai plus lâché. Maintenant je vais vous dire l'impression que j'ai eue. C'est comme si j'avais trouvé mon chez moi. Et cette impression ne m'a jamais quitté. J'aime mon frère monsieur, il a été pour moi un père, une mère. Vous savez que c'est lui qui le premier a été m'acheter mes protections périodiques. Il n'avait jamais eu l'air aussi gêné de sa vie. Mais il l'a fait. Il a été mon ami, mon confident, le premier homme dont je suis tombée amoureuse. Ne vous m'éprenez pas, dit-elle en se tournant vers le procureur, toutes les petites sœurs tombent un jour ou l'autre amoureuses de leur grand frère, et puis, ça m'a passé quand j'ai rencontré Tony Blasai en classe de primaire.

Quand nous avons été séparé, les quelques jours qu'il a passé en prison et ceux que j'ai passé dans ce foyer ont été les plus horrible de toute ma vie. J'ai cru...elle s'arrêta de parler, l'émotion se faisant trop forte.

- Prenez votre temps Tammy, lui dit le juge.

- Oui, merci. Elle déglutit un grand coup. J'ai cru, reprit-elle, que l'on m'arrachait mon cœur.

-Tammy, si Keith vous demandait de repartir avec lui, que feriez-vous.

- J'irai sans problème. En plus, je sais que mes frères le suivraient aussi. Alors!

- Merci Tammy, je n'ai plus de question.

- Très bien, monsieur le procureur ?

Celui-ci leva les bras, l'air de dire que voulez-vous que je rajoute.

Tous les témoins étant passé, le jury s'éclipsa pour prendre leur décision.

Keith, son avocat, ses frères, sa sœur se retrouvèrent dans le couloir, attendant la décision du jury.

Alex et Ben passèrent les voir et restèrent avec eux. Personne ne vit Estéban. Keith savait que la plainte de sa société contre lui avait été retirée.

Il décida de ne pas s'inquiéter pour Estéban, et de se concentrer sur sa famille qui avait besoin de lui.

Une bonne heure passa quand son nom retentit à nouveau.

Ils entrèrent dans la salle. Le juge et le jury arrivèrent peu après. Keith et son avocat restèrent debout.

Le premier jury rendit alors son verdict.

- Nous avons tous décidé à la majorité absolu que monsieur Keith Franck était non coupable pour les charges qui pesaient contre lui.

Un grand cri de joie explosa dans la salle. Les frères de Keith avaient sauté la rambarde pour étreindre leur frère. Tammy avait fait le tour et se retrouva au milieu d'eux quatre.

L'avocat alla serrer la main du procureur.

- Je savais que je n'avais aucune chance, mais c'est la première fois que j'en suis heureux.

Un grand sourire éclairait ses traits.

Le juge leur demanda de se taire. Il promulgua la décision du jury et Keith fut libre.

Ils sortirent tous de la salle, et pour la toute première fois depuis qu'ils avaient quitté l'orphelinat, ils se savaient libérer. Plus personne n'essaierait jamais plus de les séparer.

CHAPITRE IX

Ils retournèrent chez eux. L'avocat les suivit, ainsi que Ben et Alexandre Alios. Les frères de Keith, persuadés de sa libération avait acheté un magnum de champagne. Ils le burent dans le salon. Les rires fusaient chacun voulant faire partager sa joie et son bonheur. Keith était heureux. Un peu perdu mais très heureux. Toute sa famille était là, et ils ne risquaient plus rien. Des pizzas furent commandées et s'est dans ce joyeux brouhaha, qu'ils se restaurèrent.

Keith était dans la cuisine, quand Ben arriva derrière lui.

- Alors Keith, c'est l'un des plus beaux jours de ta vie.

- Oh oui, s'est génial. Merci Ben pour tout ce que vous avez fait toi et Alex. Sans vous, je ne pense pas que nous nous en sortions.

- Je pense que si, vous êtes trop soudés. Aucun jury au monde ne vous aurait séparé. Je voulais également te dire quelque chose. Voilà...tu as vu Estéban ?

- Oui, pourquoi était-il là, à côté de vous en plus?

- Keith, il ne savait pas que tu avais été arrêté ni que c'est sa société qui avait fourni les preuves à la police. En fait c'est Peter, son chef informaticien qui a tout fait. Il a retiré la plainte qui avait été déposé contre toi pour détournement de fonds. Quand il était assis avec nous, au procès, il est resté tendu tout le temps. Il a hurlé quand le procureur a osé faire des allusions sur toi et tes frères. Il a pleuré quand ta sœur a pleuré. Il m'a tout raconté à votre sujet. Il espère que tu pourras lui pardonner et que vous pourriez essayer de vous retrouver.

Keith avait écouté. Il savait que Ben lui disait la vérité, mais il avait souffert par Estéban.

- Je ne sais pas Ben, je ne sais vraiment pas si j'ai envie de lui donner une seconde chance. Une troisième même. Je ne crois pas qu'il ait pu résoudre ses problèmes de conscience aussi facilement. Et s'il recommence. Et s'il me propose de partir avec lui à nouveau et qu'il me plaque comme il l'a fait. Je ne sais pas. Je n'aurais pas confiance je crois. Je suis désolé, mais je préfère aller de l'avant et ne plus souffrir à cause de lui.

-Très bien, c'est ton droit. Je l'expliquerai à Estéban. Il attend à l'hôtel.

Ben sorti visiblement déçu par la réponse de Keith. Jim son avocat entra tout de suite après Ben. Il s'appuya sur la porte et le regarda.

- Alors Keith, comment te sens-tu?

- Bien, très bien même. Un immense sourire s'affichait sur ses lèvres. Je crois que je ne me suis jamais senti aussi libre.

- Tant mieux. J'étais sûr de gagner.

- Vous ne me l'aviez pas dit.

- Non, je voulais que vous tous, vous agissiez normalement. Si je vous avais dit que nous allions gagner, vous ne vous seriez pas comporté comme vous l'avez fait.

- Et bien merci, vraiment merci pour tout ce que vous avez fait pour nous. Keith s'était approché et lui tendait la main. Jim l'a lui prit et la garda.

- Non, c'est moi qui vous remercie. Il y avait très longtemps que je n'avais pas eu une affaire aussi passionnante et que j'étais sûr de gagner.

- Et bien tant mieux alors. Il essaya de retirer sa main.

Mais Jim n'avait pas l'intention de la lui rendre. Il avait été attiré par cet homme dès qu'il l'avait vu, et maintenant que le procès était terminé, il pouvait essayer d'avoir un peu plus que sa reconnaissance. Toujours appuyé sur la porte, il attira Keith, lui prit le visage entre les mains, se rapprocha et commença à lui mordiller les lèvres.

- Oui, tant mieux, sinon je ne t'aurais jamais rencontré, lui chuchota-t-il dans le creux de l'oreille. Il lui mordilla le lobe et ses mains partirent à la découverte de ce corps sur lequel il avait tant fantasmé.

Keith ne savait pas s'il devait repousser l'avocat ou s'il le laissait continuer. Mais quand celui-ci lui prit ses lèvres pour un baiser avide, il ne se posa plus la question. Ses propres lèvres s'ouvrirent pour recevoir la langue envahissante. Il répondit bien volontiers à ce baiser.

- Ah Keith, murmura Jim, si tu savais comme j'ai rêvé de te tenir ainsi dans mes bras.

Keith qui ressentait une certaine excitation face au désir de cet homme, décida de calmer un peu les choses.

- Il vaut mieux arrêter Jim. Je ne sais pas si j'ai envie de m'engager dans quelque chose en ce moment.

- Pourquoi, à cause d'Aster.

- Tu es au courant.

- Même si je ne l'avais pas été, les regards qu'il te jetait m'aurait sûrement mît sur la voie. Écoute Keith, je reste à Chicago pour au moins une semaine, j'aimerais que nous sortions ensemble, que tu apprennes à me connaître comme moi je te connais. Ne dis pas non, lui dit-il en lui mettant un doigt sur les lèvres. Sortons ensemble et voyons comment cela va évoluer. Dit oui ! S'il te plait. Il le sera plus fort contre lui et Keith ne pût ignorer son désir. Lui-même, sans être aussi troublé se sentait bien dans ces bras.

- D'accord. Sortons ensemble et voyons ce qu'il en découlera.

Jim eu l'air très d'heureux et il s'apprêtait à embrasser Keith à nouveau quand la porte fut secouée. Il s'écarta et le lâcha. C'était Ben, qui après être sorti de la cuisine avait vu l'avocat y entrée. Et vu les lèvres plus rouge de Keith et les yeux brillants de Jim, il savait très bien ce qu'il s'était passé.

- Je vous dérange, demanda t, il.

- Non, non répondit Keith. Jim allait sortir.

- Oui, c'est exact. Il sourit a Keith lui fit un signe, genre je t'appelle et sorti de la cuisine.

- Et bien, je vois que notre avocat a vite laisser ses habits noirs. Il t'a proposé de sortit avec lui.

- Oui. Et j'ai accepté.

- C'est bien, il faut que tu commences à vivre un peu pour toi.

- Oh, ils vont avoir quand même besoin de moi un moment.

- C'est certain. Bon, nous retournons dans la salle sinon mon homme va commencer à se demander ce que je fais avec toi dans la cuisine.

Au même moment, Alex déboula dans la cuisine.

- Ça va tous les deux ?

Ben le prit par le bras et lui caressa la nuque.

-Très bien, nous discussions. On va y aller. Je suis fatigué.

- Oui, si tu veux. Keith, on se revoit dans la semaine, au bureau.

- D'accord Alex. Vous ne rentrez pas à New-York ?

- Si, mais je ferai un saut vite fait, j'ai des choses à te proposer.

- D'accord, et encore merci pour tout.

- Ne me remercie pas trop vite. Tu ne sais pas dans quelles pattes tu es tombé.

- Arrête, lui dit Ben, tu vas lui faire peur.

- Je ne crois pas non. Après tout ce qu'il a fait, il faudrait autre chose pour lui faire peur.

Les deux hommes partirent suivi par Jim. La famille Franck resta entre elle.

Ils étaient tous épuisés. Chacun rejoignit sa chambre, heureux d'être ensemble et sans nuages au-dessus de leur tête.

Keith, avant de s'endormir, prit son téléphone, afficha le numéro d'Estéban, se demandant s'il allait appeler, puis finalement le déposa sur sa table de chevet. Il verrait demain.

Il appela Estéban, sous les conseils de Ben, deux jours plus tard. Ils se fixèrent un rendez-vous dans la matinée, dans le parc pas loin de la maison, celui où Keith et sa famille avait l'habitude de se rendre pour jouer quand ils étaient enfants.

Keith arriva le deuxième, et aperçu Estéban, assis sur un banc, pensif. Son cœur dansa la java dans sa poitrine.

Il s'approcha et comme s'il l'avait senti, Estéban releva la tête et le regarda s'avancer. Keith se tint debout en face de lui.

-Tu voulais me voir lui, dit-il en restant face à lui.

-Tu ne veux pas t'asseoir, nous serons mieux pour parler.

Keith s'assit près de lui et regarda au loin. Le parc était quasiment désert à cette heure, et seulement quelques personnes âgées faisaient leur promenade quotidienne.

- Ben m'a dit pour Peter. Je suis désolé qu'il ait pensé que je pouvais être un danger pour lui. Et je suis désolé pour toi.

- Pourquoi pour moi, c'est toi a souffert de ses manigances.

- Oui, mais toi, tu as perdu quelqu'un en qui tu avais confiance.

- Oui, et bien sa m'apprendra à ne pas donner ma confiance à tout le monde.

L'argent est revenu sur les comptes de la société, je suppose que c'est Alex qui a remboursé.

- Oui, il a voulu m'aider. Je suis son débiteur maintenant. Il a déjà prévu un tas de boulot pour moi. Il

sait très bien gérer son capital, dit-il en riant.

- Il t'a piégé quoi.

- Non, il a juste vu l'occasion de ne pas perdre le meilleur élément qu'il ait eu depuis des années dicit ses paroles. Mais bon, ça ne me dérange pas. Le travail que je fais est très passionnant.

- Tout le monde y trouve son compte, ironisa Estéban.

Keith, je voudrais que l'on réessaye tous les deux. Je sais que je me suis conduit comme un con, mais je si tu pouvais me donner une nouvelle chance, je ne referai pas les mêmes erreurs.

Keith garda le silence un moment.

- Je suis désolé, mais je ne te fais plus confiance. Tu m'as fait miroiter une belle vie, dans une belle maison avec ma famille autour de moi. Et puis tu n'étais pas repartie depuis huit jours que tu as changés d'avis

- J'ai eu la pression, mon ex, mes gosses...

- Oui, je sais tout ça. Ben m'a expliqué. Mais qui me dit que tu ne vas pas me refaire le même coup.

- Je ne suis pas infailible tu sais. Toi, tu sais ce que tu veux, tu as tracé une ligne et tu la suis. Moi, je n'ai jamais eu à tracer ma ligne. On me l'a tracé pour moi. Alors quand j'ai dévié, je me suis retrouvé perdu. Je veux tracer ma propre ligne, avec toi, pour ne plus jamais me perdre.

Estéban s'était tourné vers lui. Il le regarda dans les yeux, une supplique au fond. Il le prit dans ses bras, le serra contre lui, son nez dans son cou. L'attrance qu'ils ressentaient l'un pour l'autre n'avait pas disparu. Elle était là, encore plus forte que jamais à cause de ces mois sans se voir. Quand leurs lèvres se cherchèrent et se trouvèrent, c'est comme s'ils retrouvaient leurs ports d'attaches. Si leurs esprits étaient en pleins tumultes, leur corps eux se reconnaissaient.

- Oh Keith, supplia Estéban, viens avec moi à mon hôtel, chéri s'il te plait, j'ai tellement envie de toi.

Ses mains caressaient son corps, se fauilèrent sous son tee shirt.

Keith aurait voulu pouvoir se coller à Estéban mais il le repoussa. Même si il n'y avait pas grand monde au parc, il ne voulait pas que quelqu'un prévienne les autorités pour leur signaler deux hommes ayant un comportement inapproprié dans un jardin public.

- Attends, allons chez moi, c'est plus prêt, et tout le monde est partie.

Estéban ne se le fit pas dire deux fois, il se leva, prit la main de Keith et courut presque pour arriver le plus vite possible.

A peine rentrer dans la maison, il avait repris Keith dans ses bras, l'avait dépossédé de ses vêtements et l'embrassait, le léchait, le suçait comme un drogué en manque. Estéban ne voulait plus attendre pour faire l'amour avec Keith. Il l'allongea sur le sol du palier de l'entrée. Il se déshabilla rapidement. Keith devant se corps qui lui avait tant manqué, ne savait plus où mettre ses mains et sa bouche. Il prit son sexe en érection dans ses mains et le caressa avant de le prendre dans sa bouche. Estéban, qui ne s'y attendait pas, tellement occupé à se dévêtir rapidement ne pût s'empêcher de crier de plaisir.

- Ah Keith, c'est tellement bon. Il regarda cette tête qui s'activait sur lui, et cru qu'il allait jouir dans l'instant. Il le repoussa, l'allongea sur le sol, et plongea sur sa bouche.

- Je vais te prendre maintenant Keith, je ne peux plus attendre.

Il lui caressa la raie des fesses, introduisit un doigt dans son petit trou et le fit tourner pour le préparer, un peu. Il ne pouvait pas attendre pour plonger dans son corps. Son sexe tendu, le faisait souffrir. Il lui releva les jambes, se positionna devant son entrée et d'un grand mouvement de hanche se ficha dans Keith. Celui-ci ne pût retenir un cri de douleur.

- Pardon, pardon, lui dit-il mais je ne peux pas m'arrêter.

Keith le serra contre lui, lui faisant comprendre qu'il pouvait continuer. Estéban leva ses jambes encore plus hauts, et le martela sans arrêter comme si sa vie en dépendait.

- Oh merci ! C'est si bon. Tu es si chaud chéri, lui disait-il d'une voix si rauque qu'elle en était méconnaissable.

Keith, la première douleur passé, s'adaptait à ces coups de butoir et cria de plaisir quand Estéban frappa l'endroit de son plaisir.

- Oh oui, là. Oui Este, c'est bon. Oh Este, je vais venir.

- Non, pas encore, retiens toi. Keith retiens toi. C'est trop bon, je veux continuer.

Il se pencha, chercha ses lèvres faisant sortir et entrer sa langue en même rythme que ses hanches.

Keith ne réussit pas à tenir très longtemps, et c'est dans un grand cri de plaisir qu'il laissa partir sa jouissance. Il serra si fort Estéban, que celui-ci ne pût se retenir et qu'il jouit dans les entrailles de son amant. Estéban n'avait pas envie de bouger. Sa respiration était laborieuse et il ne sentait plus ses jambes. Keith le repoussa sur le côté. Lui aussi avait besoin de respirer. Il regarda Estéban et se mit à rire.

- Quand je pense qu'il n'y a pas une heure, je te disais que je ne voulais plus rien avoir à faire avec toi. Dès que tu es dans les parages, je ne suis plus tout à fait normal. En parlant de normal, tu n'as pas mît

de préservatif. J'imagine que tu l'as fait exprès et que je ne risque rien.

Estéban se mît sur lui, et lui caressa le visage.

- Bien sûr que tu ne risques rien. J'ai fait des analyses quand tu devais venir à New-York et je n'ai été avec personne depuis. Et toi, je sais que tu n'as pas eu beaucoup d'amants avant moi, mais tu as été avec quelqu'un depuis ?

- Non! Et si je ne t'ai pas arrêté c'est que moi aussi j'avais fait des analyses. On ne sait jamais.

- Et cet avocat. Ben m'a dit qu'il te tournait autour.

- Et bien quoi, il a le droit de tenter sa chance. Je sors avec lui ce soir même.

-Tu vas annuler bien sûr.

- Non.

- Comment ça non. Il est hors de question que tu sortes avec un autre que moi.

Estéban se releva, et se dirigea vers la salle de bain. Keith se remit aussitôt sur ses pieds et le suivit.

-Tu reviens dans ma vie comme si de rien n'était et tu voudrais que j'annule tout ce que j'ai prévu.

- Je ne veux pas que tu annules tout ce que tu as prévu, juste ce rendez-vous avec ce mec.

Il avait pris un gant de toilette et se lavait à même le lavabo. Il le tendit ensuite a Keith pour qu'il s'essuie. Celui-ci le prit et fit sa toilette.

- Ce mec comme tu dis, il a sauvé ma peau. J'aurais pût passer cinq ans en prison s'il n'était pas intervenu. Si tu avais vu le premier avocat qui m'a été envoyé. Avec lui ce n'est pas cinq ans que j'aurais pris mais au moins dix ans. Je ne peux pas annuler cette soirée.

Il vint se coller à Estéban qui regardait par la fenêtre de la salle de bain.

-Ne t'inquiète pas, il m'a déjà embrassé et je n'ai presque rien ressenti.

- Putain, ce type ne perd pas de temps. Il se retourna et ses bras l'encerclèrent. Tu m'as trop manqué tu sais. Je suis moi-même sorti avec une jeune femme, mais, je n'ai pas non plus ressenti cet élan qui me pousse vers toi. La pauvre, elle doit penser que je ne la trouve pas attirante car je ne l'ai même jamais embrassé. Je n'avais pas envie de sentir ses lèvres sur les miennes. Je préférerais garder intact le souvenir de tes lèvres à toi, douce mais ferme. Et si bonne.

Pour le lui prouver, il prit sa lèvre inférieure entre ses dents et avec sa langue la lui lécha.

Ces mots tendres, ce corps contre le sien ne tarda pas à exciter à nouveau Keith. Il se détacha d'Estéban, lui prit le bras et l'emmena dans sa chambre.

- Je voudrais faire l'amour dans mon lit, le sol n'est pas très confortable. Et comme je sens que c'est encore moi qui vais me retrouver en dessous, mon matelas est tout indiqué.

Estéban le poussa sur le lit où il tomba sur le dos. Il se jeta sur lui, et commença à l'embrasser partout. Il prit ses petits tétons dans sa bouche pour les mordiller. Il descendit ensuite à son nombril à qui il fit subir une série de coup de langues. Ses mains ne restaient pas inactives. Elles lui avaient saisi son sexe et le caressaient tout du long, s'arrêtant sur ses bourses qu'il soupesât et qu'il serra. Estéban le léchait, le mordillait doucement, faisait courir sa langue tout le long de son mat. Ses doigts avaient retrouvé son trésor caché et grâce aux fluides qu'il avait laissé pénétrèrent en lui facilement. Keith souleva ses hanches, lui demandant de le prendre rapidement.

- Tout doux chéri, lui dit Estéban, nous avons le temps cette fois.

- Nan, j'ai trop envie.

-Tu es vraiment le plus bel homme que j'ai jamais vu. Tes yeux changent de couleur quand tu es excité. Mets-toi sur le ventre.

Keith se retourna, se mît sur le ventre et souleva ses fesses.

- Vas-y Este, maintenant.

- Tu as du lubrifiant, lui demanda t'il tout en lui embrassant le dos et en faisant aller ses doigts en lui.

- Pas besoin, tu m'as déjà lubrifié avec ton sperme. Vas-y Este, je t'en prie!

Estéban lui soutenait les hanches avec l'un de ses bras et avec son autre main positionna son sexe devant son anus et le pénétra. Sa pénétration fut plus lente que la dernière. Il prenait son temps, entrant et sortant de son amant plus ou moins fortement. Quand il fut complètement en lui, il fit des petits mouvements circulaires. Keith était complètement parti et ne pouvait s'empêcher de gémir. Il empoigna son propre sexe et commença à se masturber. Quand Estéban senti que Keith commençait à ne plus pouvoir tenir, il le pilonna plus rapidement, atteignant en lui sa petite boule de plaisir. Il se penchait sur Keith, lui mordant le dos et la nuque. Il accéléra encore le mouvement. Il n'avait jamais été aussi excité de sa vie.

- Keith, oh Keith, je...vais...venir. Je vais...te défoncer...Keith...Ah ouiii.

Keith ne pût se retenir non plus et c'est sur son drap qu'il se déchargea.

Les deux hommes étaient épuisés. Estéban se retira de Keith et s'allongea. Il prit celui-ci dans ses bras et lui embrassa les cheveux.

- Tu n'as pas faim ? demanda Keith au bout d'un moment.

- Non, je suis bien comme ça, je n'ai pas envie de bouger. Mais va bien falloir, j'ai envie de t'inviter au restaurant. Il lui donna une petite claque sur les fesses. Allez, lève-toi, je vais te laver.

- Tu vas me laver. C'est nouveau ça.

- Oui, j'ai pensé à un tas de truc que j'aurai pu te faire et que je n'ai pas fait. Et te laver en fait partie.

Après une séance de douche particulièrement chaude, et ici on ne parle pas de l'eau, Estéban et Keith se rendirent dans un restaurant italien. Estéban ne savait comment aborder le sujet de leur relation avec Keith. Il voulait que le jeune homme s'engage avec lui, mais lui-même n'avait pas encore parlé à son ex-femme et à ses enfants. De toute manière, il avait pris sa décision et sa vie, il voulait la vivre avec Keith.

Après l'arrivée des entrées, il décida d'aborder le sujet.

- Keith, je voudrais que nous d'eux, se soit exclusif. Je ne veux pas que tu sortes avec cet avocat et moi, je ne sortirai plus avec cette femme, ni avec personne d'autre.

- Moi tu sais, quand je suis avec quelqu'un j'aurais tendance à être fidèle. Mais je ne vois pas comment on pourrait faire, toi à New-York et moi ici. Ça ne pourra pas marcher. Déjà, un weekend sur deux, tu as tes enfants, et entre ton travail, tes rendez-vous et l'obligation que tu as d'assisté à certaine soirée, on se verrait quoi, une fois par mois, et encore. Je ne vois pas comment notre relation pourrait être viable.

- Non, pas si tu venais d'installer avec moi.

- Ah non ! Tu ne me referas pas le coup, s'énerva Keith. Nous étions prêt nous l'autre fois. Nous n'avions plus qu'à remplir nos valises. Et puis Pouf. Monsieur change d'avis et nous avons failli finir à la rue. Heureusement que je n'avais pas encore prévenu l'agence qui nous loue la maison.

- Je te promets que cette fois je ne changerai pas d'avis. Il lui attrapa la main et la lui embrassa. Je te jure Keith, mon plus grand bonheur serait que vous me rejoigniez. J'ai acheté la maison que j'avais trouvée. Je n'ai pas eu le courage d'annuler la vente. Pour moi, ça aurait été trop définitif. Et puis, cette maison je l'ai mis à vos noms. Toi, tes frères et ta sœur. Tu vois, même si je venais à changer d'avis et ça n'arrivera pas, vous ne serez jamais à la rue.

- Tu as mis la maison à nos noms. Keith n'en revenait pas. Après tout ce que j'ai pris à ta société.

- Mon cœur, je mettrais tout à ton nom, si tu veux. Je t'aime Keith. Je ne veux plus vivre sans toi. Et si

mon ex-femme refuse de me revoir, si mes parents ne m'adressent plus la parole, cela m'est égal. Toi seul importe. Mes fils se feront à l'idée que je vis avec un homme. Et comme Ben me l'a fait remarquer, vous êtes tous si gentils, qu'ils vous mangeront dans les mains au bout d'une heure.

- Ouah, je ne m'attendais vraiment pas à ça quand je t'ai rejoint au parc. Moi qui croyais ne plus jamais te voir. Je peux en parler à ma famille avant. Ils ne vont pas être trop chauds. Il va falloir que j'use de persuasion avant qu'ils n'acceptent. Mais, tu es bien sûr de toi. Car les biens matériels ce n'est pas le plus important. Il y a moi. J'ai énormément eu mal la dernière fois et franchement, je n'ai pas envie de souffrir à nouveau.

- Tu ne souffriras plus à cause de moi Keith, je te le promets. Bon sang, si nous n'étions pas dans ce restaurant, je te prendrais dans mes bras et je t'embrasserais. Tes frères et ta sœur doivent être à la maison à quelle heure ce soir?

-Vers dix-neuf heures, pourquoi?

- Parce que je vais faire accélérer le service. Il lui prit sa main et la posa sur son érection. Tu vois, je ne vais pas pouvoir attendre trop longtemps. Sinon je risque de te baiser sur cette table.

Keith se mît à rire et sa main toujours sur Estéban, il se mît à le caresser.

- Keith arrête, je ne vais pas pouvoir me retenir très longtemps. Je n'ai jamais ressenti ça. Il se mît à pousser un gémissement et quelque tête se retournèrent vers eux. Il enleva la main taquine. Nous allons nous faire arrêter.

Keith se pencha vers lui et dans le creux de son oreille.

- Si tu es gentil, je te prendrais dans ma bouche.

Estéban se leva d'un seul coup.

- Garçon, l'addition, tout de suite.

- Mais je n'ai pas fini moi, dit Keith, d'une voix boudeuse.

- Et bien, on rentre et je te donne ton dessert.

Ils passèrent leur après-midi au lit, à faire l'amour, à discuter d'avenir. Ils se rhabillèrent et attendirent l'arrivée de sa famille.

Quand les garçons et Tammy arrivèrent, ils firent une drôle de tête en voyant Estéban. Keith avait l'air gêner et inquiet.

- Que venez-vous faire ici, Aster, demanda Alan sèchement.

- Je suis venu voir votre frère. Je voulais m'excuser pour le mal que lui avait fait Peter, et je m'excuse auprès de vous également pour ne pas avoir été à la hauteur.

- Oui, bon c'est bien. Nous acceptons vos excuses. Vous pouvez y aller maintenant.

Alan n'avait pas envie de faire des efforts d'amabilité envers celui qui avait fait souffrir son frère.

- Je suis venu pour autre chose aussi. J'ai demandé à votre frère de me redonner une seconde chance. Je voudrais que vous me rejoigniez tous à New-York comme c'était prévu au départ.

- Je crois que vous rêvez mon vieux, lui dit John, si vous croyez que Keith va à nouveau tomber dans le panneau juste pour que vous puissiez le remettre dans votre lit. En voyant le visage de son frère rougir tous comprirent.

- C'est déjà fait à mon avis John, lui dit Alan.

- Qu'est-ce que tu fais de l'avocat, il va arriver pour sortir avec toi, demanda Tammy.

- Il n'y a plus d'avocat, grogna Estéban, Keith est à moi et pas à ce petit avocaillon.

- Monsieur est jaloux en plus, ricana Ricky, c'est la meilleure.

Le ton commençait à monter entre eux tous.

- Bon, calmez-vous tous, dit Keith. Ça ne sert à rien de ressasser le passé. Estéban est venu s'excuser et j'ai décidé de lui pardonner. Pour cette partie-là, ça ne regarde que moi. Maintenant, je comprends que vous soyez retissant à vous engager encore à quitter notre maison. Mais Estéban nous a acheté une maison à New-York, elle est à notre nom. A nous tous. Alors si vous voulez, nous pouvons partir. Alexandre Alios serait satisfait si je pouvais me rapprocher du siège de son entreprise. Il me l'a déjà demandé et j'ai refusé.

- Vous nous avez vraiment acheté une maison? Demanda Tammy en se tournant vers Estéban.

- Oui, et Keith vous a dit vrai, elle est à vos cinq nom. Et même si je changeais encore d'avis, ça n'arrivera pas, je ne la reprendrais pas. Tout a été fait dans les règles par mes avocats.

- Et bien, si nous nous attendions à cela. Vous pouvez nous dire comment est la...notre maison ? demanda Alan.

- Je vais faire mieux, j'ai pris des photos que j'ai mît sur une clé USB, si vous voulez, on peut les regarder sur l'ordinateur de Keith.

Ils se précipitèrent dans sa chambre. Ils s'exclamèrent devant la beauté et la grandeur de la maison.

Ils ne mirent pas longtemps pour prendre leur décision.

Estéban tenait Keith par la taille, nullement gêné de montrer son affection devant les frères et la sœur de son amoureux.

Tous prirent rendez-vous pour le mois d'après à New-York. Estéban devait partir le lendemain pour retourner chez lui. Il avait décidé de parler à son ex-femme le soir même et de téléphoner à ses parents le même jour.

Il passa la soirée avec la famille Franck et la nuit avec son chef de famille.

Keith le regarda partir le lendemain matin, appréhendant au fond de lui qu'Estéban ne se laisse encore influencer par les siens.

CHAPITRE X

Estéban prit rendez-vous avec son ex-femme dès qu'il rentra chez lui. Il alla à son bureau et prévint sa secrétaire, qu'il prenait tous les appels sans exceptions de Monsieur Keith Franck. Elle le regarda étonnée.

- Monsieur Keith va venir vivre avec moi d'ici un mois. Je vous donnerais mes nouvelles coordonnées car je vais également déménager.

- Vous allez vivre avec un homme Monsieur Aster? Ne pût-elle s'empêcher de lui demander.

- Et oui. Je vous demanderai de garder cette information pour vous, jusqu'au jour où je présenterai moi-même mon ami à mes collaborateurs et à mes employés. J'espère que cela ne sera pas trop dur pour vous?

- Non, je serai muette comme une carpe. Et pour mademoiselle Anne, si elle appelle?

- Elle n'appellera pas, je vais m'en occuper ce matin même.

-Très bien monsieur. Si je puis me permettre, je vous souhaite beaucoup de bonheur.

- Merci, mais n'êtes-vous pas choquée par cette nouvelle ?

- Vous savez, mon fils vit avec un homme depuis huit ans. J'ai eu le temps de me faire à ce genre de situation. Et puis mon garçon est très heureux, ils viennent même d'adopter une petite fille.

- Et bien je vous remercie, c'est à vous que j'aurais dû parler quand je suis revenu de Chicago la deuxième fois.

- Ah, c'était donc ça qui vous minait autant. Je commençais sérieusement à m'inquiéter pour vous. Mais je vois à votre visage que tout s'est arrangé. Et comme je vous le disais, le principal est d'être heureux. La vie est bien trop courte pour s'embêter.

- Voilà des paroles très sages. Bon aller au boulot.

Il téléphona à son amie Anne et lui expliqua sa situation. Celle-ci au lieu d'être en colère, sembla plutôt soulagée. Elle lui promit qu'elle ne lui en tenait pas rigueur et proposa même de les recevoir

lui et Keith dès que le jeune homme serait là.

Pour le moment, Estéban était satisfait. Les deux personnes à qui il avait parlé de Keith avaient eu l'air de le prendre plutôt bien. Cela lui remonta le moral pour son rendez-vous avec son ex-femme. Il organisa dans la journée son propre déménagement. Il voulait être dans la maison quand tout le monde arriverait. Il avait besoin de s'installer et de s'imaginer avec Keith.

Il arriva chez son ex-femme à l'heure dite. C'est Troy qui vint lui ouvrir. Ses fils étaient là, derrière et se précipitèrent sur lui.

- Papa, viens voir mon nouveau jeu vidéo.

- Plus tard mon lapin, il faut que je parle à ta maman. Montez dans vos chambres, je viendrais vous voir après.

- Où est Lainie? Demanda-t-il à Troy.

- Dans la cuisine. Tu veux que je vienne avec toi?

- Oui, cela te concerne aussi.

Lainie préparait son repas du soir.

- Este, tu es déjà là. Elle l'embrassa sur les joues.

- Ça va Lainie, tu es en forme ?

- Fatiguée, mais ça va. Et toi ?

- Je vais très bien.

- Et bien tant mieux. J'avais un peu peur pour toi. Surtout après cette histoire. Tu sors toujours avec cette jeune femme dont tu m'as parlé.

- Non, c'est fini. J'ai rompu ce matin.

- Oh, quel dommage. Tu as quelqu'un d'autre.

- Tu ne veux pas t'asseoir.

- Il faut que je finisse mon repas.

- Assieds-toi, lui demanda Troy, je crois que ce que Estéban va te dire ne va pas te plaire.

- Quoi encore, demanda Lainie qui commençait à s'énerver.

- Ne commence pas à t'énerver Lainie et écoute Estéban, pour une fois. Ce qu'il va te dire est important.

-Très bien, très bien, je t'écoute.

Elle prit une chaise et attendit.

- Voilà, tout d'abord je t'annonce que je déménage. Je m'installe dans une maison. J'y serais d'ici quinze jours.

- Et bien voilà une bonne nouvelle. J'ai hâte de découvrir cette maison. Tu as un grand jardin? Les enfants seront ravis et si tu pouvais installer...

- Je n'ai pas fini, Lainie. Je ne m'installe pas tout seul.

-Tu viens de me dire que tu avais rompu avec ton amie.

- Oui, j'ai rompu avec mais j'ai quelqu'un d'autre.

- Et bien dit donc, tu ne perds pas de temps.

- Lainie, je vais m'installer avec Keith.

-Quoi, qui sait Keith. Ce n'est tout de même pas le garçon que tu avais rencontré il y a quelque temps.

- Si Lainie, c'est lui. Il arrive avec sa famille dans un mois.

- Enfin Este, tu as perdu la tête. Tu ne peux pas vivre avec un homme. C'est du n'importe quoi. Si tu crois que je vais permettre à mes enfants de fréquenter un ...un

- Un quoi Lainie? Un pédé, une pédale, une folle, une tarlouze. Et bien oui, tes enfants vont fréquenter deux hommes qui s'aiment et qui vont vivre ensemble.

- Jamais plus tu ne verras tes enfants si tu continu dans ton délire.

- Ça Lainie, tu as tort. S'il faut que j'aïlle devant un tribunal pour obtenir le droit de voir mes enfants selon les accords que nous avons passés, je n'hésiterais pas. Et tu verras que les juges ne sont pas tout le temps pour les mères. Et je t'interdis de monter mes enfants contre moi ou contre mon compagnon. Sinon...

- Lainie, Estéban calmez-vous. Troy avait décidé d'intervenir. Il prit Lainie par le bras et la tourna vers lui.

- Ma chérie, Estéban avant d'être ton mari et le père de tes enfants était ton meilleur ami. Ne peux-tu, par amour pour lui, par amour pour les enfants mettre tes préjugés de côté et être heureuse pour lui.

- Mais Troy, avec un homme?

- Ma chérie, tu m'as toujours dit qu'il manquait quelque chose ou quelqu'un à Estéban pour être véritablement heureux. Si cette personne est un homme, quel importance. N'a-t-il pas comme tout le monde le droit, le soir quand il rentre chez lui de retrouver la personne qui lui apporte de la joie, de l'amour. Écoute sa voix. Écoute la douleur dans la voix d'Estéban si tu essaie de le séparer de ses enfants. Écoute ton cœur. Tu as toujours été une personne gentille, calme, douce et pleine de compassion. C'est ce qui m'a toujours plut en toi, en plus de ton physique de top model. Alors, si quelqu'un autour de toi, à part moi bien sûr, mérite que tu lui donne tout ça, c'est bien Estéban. Et au diable les mauvaises langues et les mauvais coucheurs. Au moins, ça va nous permettre de faire le tri dans nos amis.

Lainie laissa Troy la prendre dans ses bras et la serrer contre lui. Blottis dans les bras de son mari, elle regardait Estéban et comprit que son attitude avait déjà fait souffrir cet homme qui la connaissait mieux que quiconque. Elle se détacha de Troy et alla vers Estéban.

- Je te demande pardon, Este. Je n'ai pensé qu'à moi, à ce que les gens diraient. Je ne ferai rien contre toi et ton ami. Mais il faudra bien préparer les enfants. Je ne veux pas qu'ils soient choqués.

Elle lui tendit la main. Estéban regarda cette main et des larmes apparurent au coin de ses yeux.

Il prit la main de Lainie et l'attira à lui. Il enfouit son visage dans ses cheveux et laissa l'émotion se dissiper. Lainie lui tapota le dos en s'excusant de son intolérance et de sa bêtise.

- Merci Lainie, merci.

Une fois la crise émotionnelle passée, Estéban et Lainie avec le concours de Troy discutèrent tranquillement des dispositions à prendre pour rendre la chose la plus facile possible à leurs enfants.

Estéban, après avoir été les embrasser retourna chez lui. Son cœur était léger. Une véritable boule d'angoisse s'était dissipée. Il appela Keith aussitôt arrivé.

- C'est moi dit-il.

- Alors, demanda Keith d'une voix angoissé, comment cela s'est-il passé.

- Ne t'inquiète pas mon cœur, tout va bien. Lainie a changé d'avis sur toi et moi et ne nous créera

aucun problème. Et bénis soit son mari qui est un ange. Il nous a défendu pied à pied. J'adore ce type.

- Et! Ne l'adore pas trop quand même.

- Non, dit-il en riant. C'est toi que j'adore. Putain Keith, qu'est-ce que tu me manque.

- Tu me manque aussi. Moi j'ai appelé Alexandre Alios et je lui ai dit que j'emménageais à New-York avec toi. Il a eu l'air ravi et il m'a dit: c'est Ben qui va encore faire le fanfaron.

- Je dois dire que Ben m'a beaucoup aidé à y voir clair.

- Alors, nous deux demanda Keith d'une voix hésitante, c'est bon ?

- Très bon mon ange. Dépêchez-vous là-bas, j'ai hâte que vous arriviez.

A peine un mois plus tard, Keith, Alan, John, Ricky et Tammy débarquaient à New-York. Le déménagement de leurs affaires s'était fait deux jours plus tôt et c'est Estéban qui les avait réceptionnées.

Estéban attendait devant le perron de leur maison quand ils arrivèrent. Ses frères et sa sœur descendirent de voiture et s'approchèrent de lui pour le saluer. Ils étaient visiblement impressionnés par la maison magnifique dans laquelle ils allaient vivre. Ils entrèrent à l'intérieur pour la visiter.

Keith était sorti de la voiture et s'approcha plus lentement. Quand les autres eurent disparu dans la maison, presque timidement il s'approcha d'Estéban qui le regardait avec un petit sourire.

- Alors lui dit-il, comment tu trouves ?

- Elle est immense. Son regard n'avait pas lâché Estéban des yeux.

-Tu peux t'approcher si tu veux. Je ne vais pas te manger.

Estéban attendait. Il savait que Keith avait fait un grand pas en venant s'installer ici. Il avait senti dans leur conversation téléphonique l'anxiété du jeune homme. Angoisse que lui Estéban ne change encore d'avis et surtout il devait avoir l'impression que beaucoup de chose était à reconsidérer depuis qu'ils pouvaient tous vivre sans la peur du lendemain.

- Je nous ai installés dans la plus grande chambre de la maison. En fait, c'est presque un appartement.

Keith était prêt de lui, à le toucher. Estéban tendit le bras et l'attrapa pour le rapprocher. Keith se laissa faire et s'appuya sur lui.

- Qu'est-ce qu'il y a mon cœur, s'inquiéta tout de même Estéban.

- Tu sais, ça fait un mois que nous ne nous sommes pas vu.

- Oui, mais on s'est parlé tous les jours au téléphone, deux fois par jour même.

Un sourire coquin naquit sur les lèvres de Keith. Il mît ses mains autour de son cou, ses doigts caressant ses cheveux. Estéban avait posé ses mains sur la taille de Keith, et l'avait collé à lui, leurs lèvres à deux centimètres l'une de l'autre.

- On ne t'a jamais dit que le téléphone ne remplace pas la présence. Et je ne suis pas doué pour faire l'amour par téléphone. Alors tu vois, là je suis un peu en manque.

- Estéban, Keith, vous venez, vous vous ferez des mamours plus tard, cria Tammy.

- J'aurais dû laisser ma famille à Chicago, nous serions déjà dans la chambre s'ils n'étaient pas là.

- Allez viens, allons faire le tour de notre maison, nous aurons toute notre vie pour nous prouver notre amour. Cette après-midi, mes enfants viennent vous voir avec Lainie et Troy.

Dans cette grande maison où ils allaient vivre tous ensemble, le temps que chacun mène sa propre vie, la famille Franck trouva vite ses repères.

Tammy choisit sa chambre en premier, prérogative de fille selon elle, ensuite se fut à chacun de ses frères de poser leurs valises. La chambre de Keith et d'Estéban était très grande. Elle comportait deux pièces et une salle de bain, qui leurs laisseraient le loisir de passer des soirées tranquille quand ils le souhaiteraient. C'est surtout le lit, immense, qui attira le plus l'attention.

- Et bien, leur dit Alan, vous avez de quoi faire ici. Et Tammy interdiction d'écouter ce qui se passe ici, à travers la porte.

- Mais je n'ai jamais fait ça, répondit-elle outrée.

- Oui, je vais te croire ma belle, alors comment savait tu que, quand je recevais une petite amie à la maison, à quelle heure nous nous endormions ?

- Ah, euh...

- Donc j'ai raison.

Quand dans l'après-midi, Lainie, son mari et les enfants arrivèrent, Estéban et Keith étaient angoissés. Les petits sortirent tout de suite de la voiture pour sauter dans les bras de leur père. Quand il leur présenta Keith, les enfants le regardèrent avec curiosité.

- C'est toi le petit ami à papa, lui demanda Tim.

- Oui, c'est moi.

- T'es jeune. Mon père est beaucoup plus vieux que toi. Tu sais jouer aux jeux vidéo ?

- Je me débrouille, mais c'est mon frère Ricky qui est le plus fort. Il a amené sa Playstation et il est en train de l'installer dans le salon.

- On peut aller le voir, papa demanda Jess et se tournant vers leur mère qui s'était rapproché discrètement d'eux avec Troy, tu veux bien maman ?

- Oui, allez-y mais ne l'ennuyez pas.

- On ne va pas l'embêter, on va l'aider à installer les jeux.

Les garçons se précipitèrent dans la maison, sans plus faire attention aux adultes. Keith poussa un soupir de soulagement. Il avait craint que les enfants d'Estéban le rejettent, mais ils avaient été visiblement bien préparés à cette rencontre et plus intéressés par les jeux vidéo que par lui.

Estéban embrassa Lainie, serra la main de Troy et prit Keith par la taille.

- Lainie, Troy, je voudrais vous présenter Keith, mon amour, mon compagnon, mon ami.

Keith rougit un peu en entendant cette façon de le présenter.

- Bonjour, leur dit-il. Il sera la main de Troy et la tendit ensuite à Lainie.

Celle-ci n'avait pas cessé de le regarder depuis qu'elle était arrivée. Elle ne lui tendit pas sa main. Keith, un peu déçu par sa réaction, chercha à se dégager des bras d'Estéban, qui le retint en le serrant encore plus fort. Troy devant la réaction de sa femme lui prit le bras pour la secouer discrètement.

- Keith, dit Lainie, vous êtes...

Chacun retint son souffle.

- Vous êtes absolument...pas comme je le pensais. Estéban, elle se tourna vers son ex-mari, tu ne nous avais pas dit que ton mec était aussi ouah...beau. Troy, tu te rends compte que ce jeune homme pourrait être un top model. Je comprends pourquoi tu as craqué pour lui Este. Vous êtes sûr que vous préférez les hommes et surtout celui-là, parce que j'ai plein d'amies célibataires qui seraient heureuse de faire votre connaissance.

Et sur ces paroles incroyables, elle prit Keith par le cou et l'embrassa.

- Il sent bon en plus.

La tension se dissipa. Estéban et Troy éclatèrent de rire, pendant que Keith serra Lainie dans ses bras.

- Merci, lui dit doucement à l'oreille.

La jeune femme lui sourit affectueusement.

- Bon, vous nous faites visiter votre magnifique maison. Este tu as vraiment bon gout, et je ne parle pas que de la maison.

EPILOGUE

Estéban était allongé sur le lit quand Keith sortit de la salle de bain.

- Ah, tu es là, lui dit le jeune homme en sautant sur le lit pour se vautrer contre son amant. Les petits sont couchés, tout c'est bien passé ?

- Très bien, ils sont couchés et vont surement s'endormir rapidement après que Tammy aura fini de leur lire une histoire de...loup garou. J'espère qu'ils ne vont pas faire de cauchemar.

- Penses-tu, les gosses adorent tout ce qui fait peur.

Il lui mordillait le cou pendant qu'il lui parlait. Estéban le renversa sur le dos et lui caressa le torse.

- Alors, tu es content de ta journée.

- Oui, elle s'est super bien passé. Glisse tes mains plus bas, oui, ah ! Oui, là... Ta femme ne va pas nous faire la tête que tes enfants n'aient pas voulu rentrer avec elle.

- Ex-femme, et non, je suis certain qu'elle est plutôt soulagée que mes fils se soient si bien entendu avec toi et tes frères et ta sœur.

Sa bouche avait suivi le chemin que ses mains avaient pris. Il lui lécha goulument le gland et releva la tête.

- Tu es sur de vouloir parler de mon ex maintenant.

- De qui ? Gémit Keith.

- De personne mon cœur, et il replongea entre les cuisses de son amour.

FIN

-

-

-

-

S

-

Envoyé de mon iPad

© 2013 Microsoft

[Conditions](#)

[Confidentialité et cookies](#)

[Développeurs](#)

[Français](#)

© 2013 Microsoft

[Conditions](#)

[Confidentialité et cookies](#)

[Développeurs](#)

[Français](#)